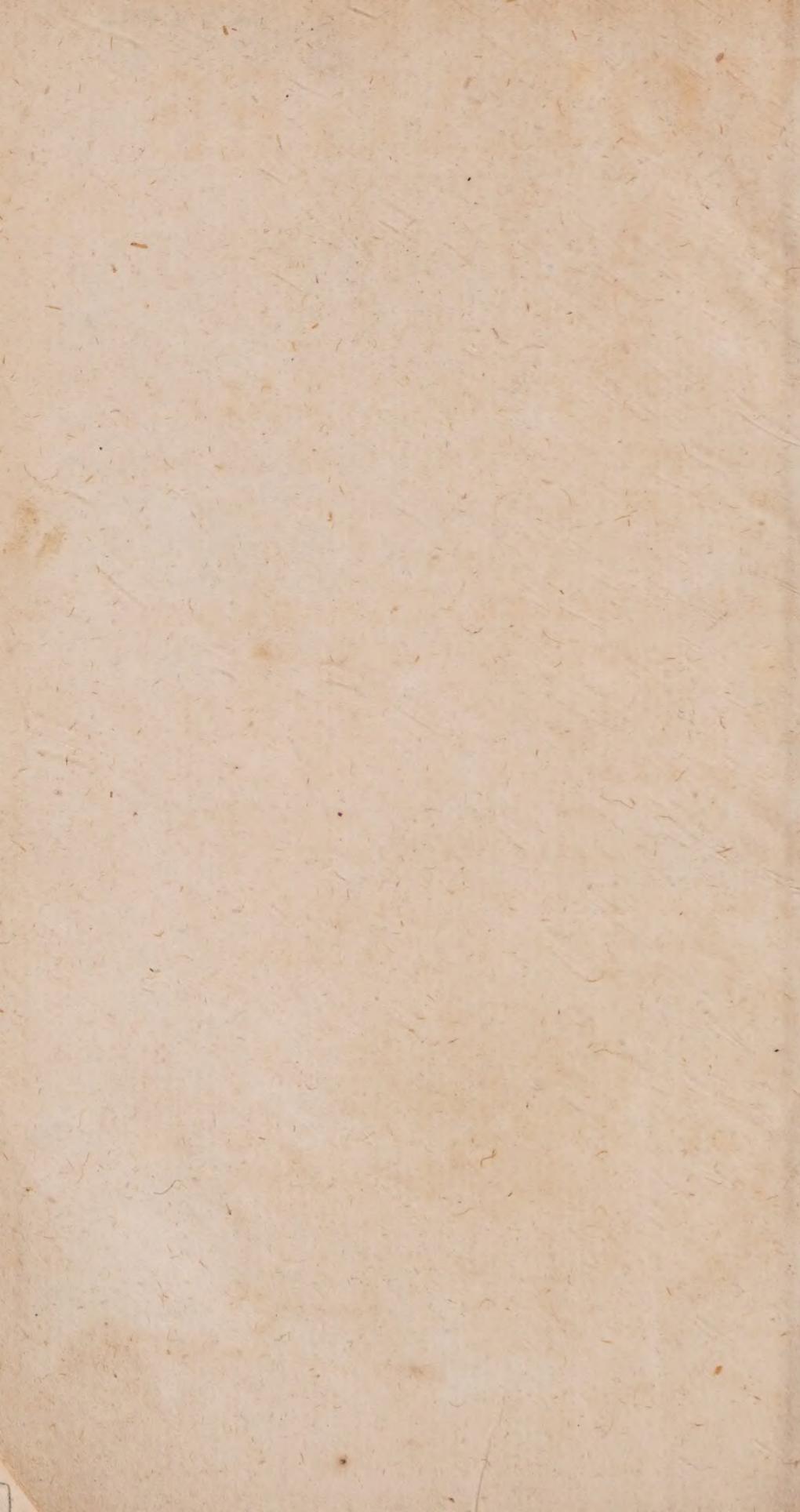




18801/A

33282



33282

VOYAGES DE FRANCOIS COREAL AUX INDES OCCIDENTALES,

Contenant ce qu'il y a vu de plus remarquable pendant son séjour depuis 1666. jusqu'en 1697.

TRADUITS DE L'ESPAGNOL.
AVEC UNE
RELATION

De la Guiane de Walter Raleigh & le Voyage de Narborough à la Mer du Sud par le Detroit de Magellan &c.

TRADUITS DE L'ANGLOIS.
TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
chez J. FREDERIC BERNARD 1722.



R E L A T I O N
D E S
V O Y A G E S
DE FRANÇOIS COREAL

A U X
I N D E S O C C I D E N T A L E S ,

*Contenant une Description exacte de ce
qu'il y a vu de plus remarquable pen-
dant son sejour, depuis 1666. jusques
en 1697.*

T R O I S I E M E P A R T I E .



C H A P I T R E P R E M I E R .

*De l'autorite du Viceroy du Perou. De L'Archevê-
que de Lima & des autres Ecclesiastiques. Se-
jour de l'Auteur à Lima en 1694. Description
de Lima. Maniere de vivre de ses habitans &c.
Les environs de Lima.*



A Ville de *Lima* est une
des principales villes, non
seulement du *Perou*, mais
encore de toutes les *Indes*
Occidentales. Le Viceroy
du *Perou* y reside, comme l'on fait
Tom. II. A &

2 *Voyages de François Coreal*
& elle est le siege d'un Archevêque,
qui ne pourroit pas dire qu'il n'a ni
or, ni argent, puisqu'il a plus de
trente mille ducats de revenus fixes,
sans conter le tour du bâton. L'Ar-
chevêque d'aujourd'hui a toute la
magnificence d'un grand Seigneur,
& toute la gravité d'un Apotre. Il
ne lui manque plus que de faire des
miracles : mais il n'est pas né pour cela,
& ses mœurs ne seront jamais aussi
austeres que celles de Sainte Rose.
Le Viceroy d'aujourd'hui est un des
plus riches Seigneurs d'Espagne , a-
vec cela tres charitable & generale-
ment estimé. Sa Cour est des plus
superbes.

Quand un Viceroi arrive aux *Indes*, pour gouverner le *Mexique* ou
le *Perou*, il ne manque jamais d'apetit.
C'est un loup affamé qui devore tout
ce qu'il rencontre. Apres avoir dé-
pensé en Espagne tous ses revenus,
pour parvenir à l'une de ces Viceroi-
autés , Il vient chercher aux *Indes*
des moyens infinis pour s'enrichir. Il
est maître des emplois qui vacquent
par la mort de ceux qui les occu-
pent, & il les remplit jusqu'à ce qu'il
y soit

y soit pourvû de Madrit. Les *Corregidores* partagent ordinairement les saisies avec le Viceroy, & le commerce secret produit des gains immenses aux uns & aux autres. Tels sont les profits qu'ils font au transport du vif argent hors du *Perou*, & aux marchandises qui viennent par d'autres voies que les Gallions. Les particuliers qui font ce commerce risquent de se ruiner entierement, s'ils ne s'accommodeent avec les Officiers Roiaux: mais cet accommodement est fort difficile, parce que ces Officiers veulent tout pour eux. Le plus court est de s'entendre avec ces Messieurs & de leur prêter son nom: car c'est un moyen infaillible pour gagner beaucoup.

Le Viceroy du *Perou* porte le titre de GOUVERNEUR & CAPITAINE GENERAL de tous les Roiaumes & Provinces de L'Amerique Meridionale, des Audiences de Lima, Chucisaca, Quito, Panama, &c. de VICEROY du Chili, de la Province des Amazones, de Terra Fierma. Ses apointemens fixes vont à quarante mille ducats; & le tour du bâton

4 *Voyages de François Coreal*
infiniment au delà. Plus de cent
Corregidores dépendent de lui. Il est
le Chef de la Justice & il nomme à
toutes les Charges Civiles & Militai-
res, avec cette restriction , que cette
nomination soit aprouvée & confir-
mée. Tout cela se fait avec rapidité
parce que le tems presse. Cinq an-
nées , qui sont ordinairement le ter-
me fixé pour la Viceriauté , bien
qu'il arrive souvent qu'elle est conti-
nuée au delà , s'écoulent fort vite.
Ainsi les *Corregimientos* & les autres
Charges se remplissent avec diligence,
& toujours à beaux deniers comptans.

L'Archeveque a des Vicaires qui
possèdent aussi des revenus con-
siderables. Généralement tous les Ec-
clesiastiques de *Lima* sont fort à leur
aise : aussi n'ont ils pas l'humilité en
partage. Ils ne passent pas non plus
pour fort éclairés , & leur savoir est
tres mediocre. Il est vrai qu'on en-
voie des (a) Livres d'*Espagne* & de
Flan-

(a) Il s'imprime aussi divers livres à
Mexico & à *Lima* , où il y a des imprime-
ries, aussi bien qu'en quelques autres Villes
des *Indes* : mais ce sont des Ouvrages de peu
d'importance.

Flandres au *Mexique* & au *Perou*, mais ces livres sont destinés uniquement pour les Eglises & les Convens. Il y en a fort peu d'autres en usage, & * généralement les habitans de ces Païs là font gloire de ne rien savoir. Les Jesuites de *Lima* passent pour habiles & éclairés. Ils ont trois ou quatre beaux Colleges, où ils instruisent fort bien les enfans des Creoles, des Espagnols & des Indiens: mais comme l'ignorance est hereditaire aux *Indes*, ces enfans devenus grans affectent ordinairement de ne pas dégenerer de leurs Peres.

Tout ce que j'ai dit dans ma première partie, du relachement des mœurs des Ecclesiastiques du *Mexique*, peut s'appliquer à ceux du *Perou*. Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, on s'y addonne au libertinage & aux plaisirs. (Je prie mon Lecteur de faire exception d'un petit nombre d'honnêtes gens distingués par leur vertu.) Ce qui me paroît insupportable est le commerce des gens d'Eglise; mais malgré ces scandales des Ecclesiastiques, ils ont le

* Voies Ch. dern. de la prem. partie.

6 *Voyages de François Coreal*
secret de se faire encore respecter.
Après cela il ne faut pas s'étonner
des abus qui se glissent parmi les Se-
culiers ; & l'on peut fort bien mettre
par Ironie, dans la bouche des Ec-
clesiastiques cette Apostrophe en qua-
tre vers Espagnols , aux Peuples de
ces beaux Roiaumes des Indes.

*Vulgo loco y desattento
Que te paghas de mentiras ?
Esta enseñanza , y documento,
Que nos deves , es tu guia.*

*Peuple fou & etourdi ,
Est ce ainsi que tu te paies de men-
singe ?
Tis Nous dois cet enseignement , &
cette doctrine.
C'est nous qui te guidons.*

Lima est un des principaux rendés-
vous des Missionnaires de l'*Amerique
Meridionale* , qui entretiennent d'é-
troites correspondances avec les Je-
suites de cette Ville, de même qu'a-
vec ceux de *Buenos-Ayres* , de l'*As-
somption* &c. Ces correspondances
concernent l'état des Missions du
Paraguay , de *Parana* & de l'*Vra-
ghai* ;

ghai; la conversion des infidelles de ces Provinces; la Discipline des Indiens sujets des Jesuites, & le commerce que ces Hommes Apostoliques font dans l'interieur de ces Terres inconnues aux Espagnols, parce que les Peres ne leur permettent pas d'y entrer, & qu'ils defendent rigoureusement à leurs Indiens d'avoir commerce avec nos gens.

J'étois à *Lima* en 1694. au plus fort de la guerre que nous avions alors avec la *France*. On parloit assés diversement du succès de cette guerre; mais en general elle déplaisoit beaucoup aux vrais Catholiques, qui ne pouvoient souffrir qu'on s'allât avec les Heretiques, pour détruire une Puissance, qui étoit le seul rempart de la Religion, & l'asyle d'un * Prince qui perdoit trois Roiaumes pour une si bonne cause.

La Ville de *Lima* donne son nom à la premiere & la principale des Audiences du *Perou*. Cette Ville est peuplée de plus de douze à quinze mille Creoles ou Espagnols, & peut étre de quarante mille Negres. C'est

8 *Voyages de François Coreal*

une race qui multiplie extraordinairement dans les *Indes Occidentales*, à cause du luxe & de la faineantise des peuples ; & je m'étonne qu'elle n'ait point encore excité de facheuse révolution ; car ces Negres s'aguerrisent & sont fort adroits.

La Ville est environnée de murailles, & defendue de plusieurs bastions & de remparts de la hauteur de quatre toises : mais pour le canon , qui devroit y être , il est encore à la fonte. Ainsi l'on peut dire que *Lima* est sans aucune défense. Les Rues font belles & tirées au cordeau : mais les maisons n'y sont gueres que d'un étage , rarement de deux , à cause des tremblemens de terre. Du reste elles sont belles , ornées , (au moins celles qui sont près de la Place) de longues galeries sur le devant , & l'opulence qu'on y voit montre que l'or & l'argent sont fort communs dans le *Perou*. Une partie des toits des maisons est couverte de toiles grossierres & l'autre l'est de roseaux ; ce qui n'est pas un inconvenient , parce qu'il ne pleut point à *Lima*. Comme le luxe regne dans les moindres choses , lorsque les riches-

ses sont communes & faciles à acquérir , la magnificence s'étend souvent jusqu'à la couverture des maisons : car les plus riches couvrent les toits de nattes fines & tissues avec beaucoup d'art , ou même de belles toiles de coton . On plante des arbres autour des maisons pour se garantir de la chaleur du Soleil .

Ce que les maisons perdent en hauteur , elles le regagnent en largeur & en profondeur . Il y en a plusieurs qui occupent jusqu'à deux cens pieds en largeur . La profondeur est à proportion de la largeur ; car elles ont quelquefois dix ou douze grans apartemens de plein pied .

La Place Roiale de *Lima* est fort belle . On voit au milieu une fontaine de bronze , ornée d'une renommée qui jette de l'eau . Les côtés de l'Est & de l'Ouest ont divers Edifices publics , tous superbes & bien ordonnés .

La riviere qui traverse *Lima* forme des canaux pour la pluspart des maisons : ce qui est d'une grande utilité aux habitans , pour arroser leurs

A 5 jar-

10 *Voyages de François Coreal*
jardins, & pour plusieurs autres usages.

Les Eglises & les Convens de *Lima* regorgent de richesses & brillent par la magnificence. La Religion est étouffée, pour ainsi dire, sous l'or & l'argent, & son humilité s'y est comme anéantie. Je n'entre pas dans le détail de la magnificence de la *Mayor*, (qui est la principale Eglise,) des Convens des Jesuites, de Saint François, de Saint Dominique &c. Il suffit de dire que le Domaine de l'Eglise est un autre *Potosí*. Tant de Saints, qui sont d'or massif & revêtus de pierres précieuses, fournissent tous les jours, par leurs operations miraculeuses, de nouveaux prétextes pour envahir des trésors; & les Dévots ne se croiroient pas exaucés, s'ils venoient prier les mains vides.

Les pierres, qui servent à la construction des bâtimens de *Lima*, ne sont, à ce qu'on m'a dit, qu'une eau petrifiée, qu'on tire d'une source auprès de *Guancabilca*; & ce qu'il y a d'admirable est, que beaucoup de belles statues & autres ornemens qu'on voit dans les Eglises & dans les Palais de *Lima*, ne sont autre chose

chose que cette même eau , dont on remplit le moule, qui a la figure , la draperie & les traits qu'on veut donner à la statue.

Les habitans de *Lima* & du *Potosi* sont en general les plus riches du *Perou*. Cent mille & cent cinquante mille ducats ne font pas un Capital extraordinaire dans cette premiere Ville. Le moindre bâtiment qui sort du port de *Callao* en vaut ordinairement huit cent mille. Le Thresor du Roi qui part de *Lima* vaut au moins vint & quatre millions de pieces de huit: mais avant qu'il soit arrivé de *Lima* à *Panama*, à *Porto-Belo*, à la *Havana*, &c. les *Corregidores*, les Commis , les Douaniers &c. tous gens de bon apetit , en rognent chacun leur part. Les Couriers, qui donnent avis de l'arrivée & du départ de l'*Armada*, s'expedient fort secrete-ment. Du reste cette *Armada* est fort delabrée , & les mariniers de la *Mer du Sud* sont les plus grandes bêtes que je connoisse. Il est vrai qu'à force de courir cette mer la routine leur tient lieu de science & d'habileté.

Ces tresors du *Perou* joints à ceux
A 6 de

12 *Voyages de François Coreal*
de la Nouvelle Espagne &c. feroient ensemble plus de cinquante millions de pieces de huit , si les Officiers Roiaux ne les entamoient considérablement. C'est ce que j'ai oui dire à Dom *Antonio de Mata* , riche négociant de *Lima* , qui pouvoit en savoir quelque chose , ayant demeuré près de quarante ans aux *Indes*.

Si l'on considere la quantité d'imposts qui sont établis ; le quint de l'or , de l'argent , du cuivre , du plomb &c. qui revient au Roi ; le revenu des Mines d'Argent vif & la decouverte des nouvelles Mines ; le quint qu'il perçoit sur les joaux ; la moitié des * *Havacas* qu'il doit retirer ; le droit sur le transport des lingots quintés ; quatre pour cent sur les Marchandises ; le provenu des Charges , des Offices & des Commanderies ; le droit qu'il a sur les *Pulperias* ou Cabarets ; les confiscations , les heritages de ceux qui meurent sans heritiers ; le profit de la monsie &c. si , disje , l'on considere tout cela , ces thresors n'auront rien d'extraordinaire.

Mais , comme j'ai dit , il y a dans les

* Thresors qu'on découvre.

les Indes une infinité de pillars du premier ordre, qui n'ont d'autre vue que celle de s'enrichir ; de Moines & d'Ecclesiastiques qui sucent le Peuple & l'Etat jusqu'aux os ; de gens inutiles & faineans , qui vivent des pensions du Roi & des Vicerois.

Les Habitans de *Lima*, ne doivent rien à ceux de *Mexico* , pour l'exterieur devot. Ils ne sont pas , mais ils se piquent d'être les meilleurs Chrétiens du monde. Cette affection va presque plus loin qu'à la *Nouvelle Espagne* , & cela les rend insuportables , sur tout quand on compare à cette pretendue Devotion la grande sensualité des Perouans , toutes les fraudes qu'ils commettent dans les Affaires Civiles , & les chicanes perpetuelles , qui ne sont que trop autorisées, lorsqu'on a trouvé le secret de corrompre ceux qui doivent rendre la justice. Un homme qui se sent chargé de crimes se croit ensuite si bien reconcilié avec l'Eglise , lorsqu'après avoir entendu la Sainte Messe, il a eu l'honneur de baisser la robe de Saint François , ou la manche d'un Dominicain , qu'il recommence à nouveaux fraix ses injustices avec

la même impunité qu'auparavant : parce que d'un côté il est soutenu des Moines , & de l'autre d'un Juge inique. C'est à propos de cela qu'un Flamand , l'un des hommes les plus éclairés que j'aie connu à *Lima* , me disoit : *Je ne suis point étonné , qu'on pille le Roi dans un Païs où la chicane tient lieu de justice , où il n'y a pour toute Religion que beaucoup d'hypocrisie , & où les gens achettent à prix d'argent la liberté de pécher.*

Mais avec toute cette affectation exterieure de devotion , qui les fait passer dans l'esprit de ceux qui les voient la premiere fois , pour des gens qui croient n'en faire jamais assés ; j'ai observé en tout le tems que j'ai demeuré au *Mexique* , & au *Perou* , qu'il est presqu'impossible aux gens de ces Païs chauds de s'attacher à la pieté , s'ils n'ont toujours devant les yeux des moyens agreeables qui reveillent leur attention. J'attribue ce défaut d'application à leur indolence & à leur sensualité : mais quoiqu'il en soit , cette ignorance & cette paresse de corps & d'esprit dans laquelle ils aiment à vivre , & qui les empêche de s'aplier

quer à la priere & à la devotion sans le secours des plaisirs , autorisent une infinité (*a*) d'amusemens ridicules & pueriles , dont les Moines , & même les Jesuites , se servent , pour leur faire gouter la devotion.

C'est ce qui donne aux Ecclesiastiques le privilege de solenniser toutes les Fétes de l'Eglise par des dépenses excessives en representations , ridicules , en Mascarades , en feux d'artifice , en Processions , où les Saints brillent d'or,d'argent & de pierrees. On croiroit que cela ne merite que la devotion des petites gens , mais on se trompe : car les plus distingués croient avoir été fort pieux , quand ils ont eu beaucoup d'attention à écouter les plaisanteries des Moines mêlées aux sanglantes flagellations des Penitens , & les boufonneries ridicules qui accompagnent ordinairement la Morale que les Predicateurs repandent dans les sermons.

C'est encore ce qui attire aux Convens une infinité de richesses , aux-

(*a*) Voiés là dessus *Fraisier* dans son *Voyage à la Mer du Sud.*

16 *Voyages de François Coreal*
auxquelles nos gens & les Creoles
contribuent fort volontiers : parce
qu'ils se persuadent que ce qui se
dépense en ces occasions est donné
pour l'amour de Dieu. A cause de
cela les Creoles appellent *Aumosnes*,
tout ce qu'ils donnent alors.

C'est enfin ce qui attire de tous
côtés à *Lima* un nombre infini de
Moines , dont les Convens remplis-
sent la Ville, ou du moins en occu-
pent les plus beaux quartiers. Je ne
donnerai pas le détail des richesses
de ces Convens, qu'il est difficile de
bien exprimer , mais qu'il est aisé
d'indiquer en gros , par la magnifi-
cence qui frappe du premier coup
d'œil. Je ne dirai rien non plus des
dépenses que font les Ordres Reli-
gieux, pour *primer* les uns sur les au-
tres , lors qu'ils celebrent les Fêtes de
leurs Fondateurs, qu'ils accompagnent
ordinairement de quelque miracle si-
gnalé, pour relever l'éclat de leur Saint.

Un autre abus très frequent dans le
Perou, c'est la facilité avec laquelle on
rompt les mariages , qui est cause
d'une infinité de séparations scan-
daleuses : mais cela n'est pas surpre-
nant dans un Païs où l'on ruine sa santé
pour

pour rafiner en fait de plaisirs de l'amour , & donner tous les jours aux sens quelque chose de nouveau. Après quoi , à la premiere infirmité de sa femme le mari se dégoute & cherche un pretexte au divorce. Celle-ci en use de même , lorsqu'elle voit que malgré tous les efforts qu'elle fait pour *attiser le feu* qui s'éteint , il n'y a plus moyen de *l'allumer*. Des pretextes de devotion leur fournissent alors celui de se retirer au Convent des femmes séparées , où il est permis de vivre comme l'on veut. Cependant on trouve à *Lima* une infinité de vieux pécheurs tout perclus , qui tachent encore de se satisfaire par la vuë , & qui essaient souvent de reünnir par le secours des remèdes tout ce qui reste de force à la nature.

J'ai parlé de la vie licentieuse des Moines du *Mexique*. Ceux du *Perou* ne leur cedent point , & ne s'en cachent pas beaucoup: aussi entend on souvent ceux qui se querellent dans les Rues de *Lima* s'appeller *bilyo de frayle* , fils de Moine. Ce que je dis de la licence des Moines doit s'appliquer aux Religieuses. Le
liber-

libertinage des Convens va même si loin , que plusieurs membres de ces Communautés se trouvent à la fin hors d'état de pouvoir guerir des maladies que la débauche leur cause.

Quoique les habitans du *Perou* soient d'un libertinage & d'une sensualité extraordinaires , & qu'ils mêlent continuellement (*a*) la débauche & la devotion : Cependant ils affétent dans leurs exercices de pieté une application si forte , qu'on diroit qu'ils sont en exstase. J'entrai une fois chez un de ces Devots de *Lima* nommé *Antonio Velasco de Karanca* , que je trouvai dans cette élévation composée. Son attitude étoit burlesque. De grans yeux tout à fait ouverts & immobiles , qui se remuoient ensuite avec beaucoup de violence , qui haussoient & baïfsoient de même en roulant avec vivacité. Des soupirs tirés avec force du creux de la poitrine , & finissant par un remuement bizarre des levres , qui me fit connoître qu'il recitoit son Ro-

(i) Voiés encore la confirmation de tout ceci dans le *Voyage de Fraizier à la Mer du Sud.*

Rosaire: car il l'avoit pendu au col, & le regardoit de tems en tems, en faisant les grimaces d'un possédé. Comme cet homme étoit fort laid, je fus si frapé de sa devotion, que je n'en perdrai jamais l'idée.

Je me suis trouvé souvent à parler d'affaires avec des *Creoles*, qui interrompoient cent fois la conversation, pour marmoter des prières sur leur Chapelet. Cependant la justesse avec laquelle ils repondoyaient à mes questions, me fait croire qu'ils n'étoient gueres attentif à leurs, prières, & qu'au contraire leur devotion étoit des plus mechaniques.

Leur fierté, on du moins leur indolence, est si grande, qu'il faut quelquefois bien des façons pour leur arracher les parolles. Ils répondent par un signe de la tête, ou de la main, quand ils croient qu'on n'est pas digne de leur conversation: & lorsqu'ils jugent à propos de parler, ils font trainer les paroles, ou ne parlent qu'à demi mot.

On n'est pas moins credule ici sur les sortileges & les charmes, qu'au Mexique. C'est une opinion assés commune par toutes les *Indes*, que l'on

l'on peut jeter des charmes sur les hommes, les bêtes , les plantes &c. que les Idolâtres Indiens & les Hérétiques sont tous sorciers ; que le Diable les change en bêtes &c. J'avouë de bonne foi , que j'ai été moi même fort infatué de ces croiances , avant que d'en avoir été désabusé par les Anglois , qui tombent pourtant en d'autres extrémités , en ne craignant point du tout le pouvoir du Diable. Les femmes ont la folle & ridicule mode de porter au col une main benite de * bois de figuier , tenant le pouce élevé pour repousser la maligne influence des yeux de ceux qui les regardent trop fixement. Et si malheureusement il s'en trouvoit quelqu'une qui se crût sur le champ incommodée par de tels regards ; pour peu que le regardant fût soupçonné , il seroit mis à l'inquisition, & courroit risque de perdre la vie.

Enfin les Peuples du *Perou*, & généralement de toutes les *Indes Occidentales*, ont une extreme confiance aux Bulles que N. S. P. le Pape envoie

* Higho.

voie tous les ans en Amerique. Ces Bulles contiennent des Dispenses, des Indulgences &c. & il s'en fait un grand trafic dans les *Indes*, ainsi que je l'ai déjà dit dans la premiere Partie de cette Relation. Je ne doute pas que ces Bulles ne produisent beaucoup de profit aux Ecclesiastiques des *Indes*, qui en disposent, moienant un certain droit que ce trafic paie au Pape & au Roi, suivant ce que j'en ai apres.

Si parmi tous ces abus, les Ecclesiastiques continuent à augmenter toujours leur Authorité & leur Domaine aux *Indes*, il est à craindre que le Roi d'*Espagne* n'y devienne leur Vassal. Car ils font continuellement de nouvelles acquisitions en biens meubles & immeubles : de sorte que les biens de l'Eglise étant inalienables & ne se partageant pas, comme les biens des Seculiers, cette masse, qui croit sans cesse, leur donnera un pouvoir immense. Peut étre que ce que je crains se verroit déjà, si les Jesuites étoient plus unis aux autres Ordres Religieux : mais ceux-ci les craignent, & ne cessent de leur donner des marques de leur jaloufie.

Il faut rendre cette justice aux Jésuites , qu'ils gardent parfaitement les apérences : mais ils ne sont ni moins avares , ni moins ambitieux que les autres.

Les gens de *Lima* , qui sont un peu à leur aise , vont fort rarement à pied. La voiture du Païs c'est la Caléche tirée par une , deux & quelquefois quatre mules. J'ai parlé de la magnificence des habits & de quelques (a) ameublemens de *Mexico* & du *Potosi* ; mais elle n'est pas moindre ici. Les étofes des habits sont couvertes souvent de joiaux & de pierreries.

Les Creoles nous haïssent & nous méprisent ; mais nous le leur rendons avec usure. Il semble pourtant que la générosité Espagnole ait passé dans le sang Creole ; car ils la témoignent dans l'occasion , & j'ai vu souvent avec plaisir des * Gentilshommes du *Perou* faire une espece de ronde dans les grans chemins , pour voir s'ils rencontreroient de pauvres voyageurs ; & quand ils en trouvoient , ils les défraioient jusqu'au lieu où ces
Voia-

(a) Elle n'est pas ordinaire dans les ameublemens.

* *Cavalleros.*

voageurs devoient se rendre , & paioient même souvent à leur insçu les fraix du voyage.

J'ai parlé des manieres des femmes du *Potosi* & de *Mexico*. Tout cela se peut appliquer à celles de *Lima*. Elles passent leur vie aux mêmes occupations que les premieres & vivent exterieurement avec beaucoup de reserve. Mais quand elles trouvent l'occasion , elles sont vives & libertines. Elles ne sortent jamais qu'envelopées d'une *Mante* , qui ne leur laisse rien de decouvert que les yeux pour se conduire ; & cela se pratique de même au *Mexique*. Pour la galanterie , elle se pousse fort loin à *Lima*. Le moins qu'il en coute c'est l'argent & la santé ; car on n'y peut fournir à l'amour sans des dépenses & des débauches excessives. Il est vrai , que pour la bourse , on peut l'épargner quelquefois , quand on a le bonheur de se trouver de certains talens que la nature n'a pas donné à tous les hommes. Les Perouanes , qui se piquent de connoitre un homme à la physionomie , font de grandes avances à ceux-ci : mais alors

Quand on n'auroit pas à craindre
la jaloufie des maris , il y a toujours
deux choses capables de faire trem-
bler ceux qui s'hasardent , sans con-
noitre l'air du bureau. C'est le de-
gout de celle qui fait les avances , &
la jaloufie d'un Moine. Si malheu-
reusement la Dame ne trouve pas
que le galand reponde à ce que l'on
attendoit de lui , ou qu'il se soit é-
puisé dans les fatigues de l'amour ,
elle se vange sur lui de l'infirmité de
la nature : car les Perouanes regar-
dent comme le plus grand de tous
les outrages la hardiesse d'un homme
qui entreprend une expedition sans
pouvoir bien l'achever. Pour les
Moines , si l'on se trouve avec eux
en concurrence de débauche , il faut
toujours se défier du poignard qu'ils
portent sous leur habit ; car ils ne
pardonneront jamais , quelque bonne
mine qu'ils fassent , après avoir affecté
de se reconcilier. C'est bien pis
quand on trouve en son chemin une
des premières personnes de l'Eglise :
ainsi qu'il m'arriva , lorsque j'étois
encore à Lima. J'aurois paié chere-
ment

ment la concurrence , si je n'avois en le bonheur de rencontrer un ami tres genereux , qui contribua de tout son pouvoir à me sauver . C'est à cette fredaine amoureuse que j'ai eu l'obligation de mon sejour à *Quito* , & du pénible voyage que je fis ensuite de cette derniere Ville à *Panama* .

Les Creoles sont d'un tempérament plus robuste & se portent beaucoup mieux que les Espagnols qui viennent d'Europe , & qui ne s'accoutument qu'insensiblement à l'air du *Perou* . J'attribue à la bonté de leur tempérament la rareté des Médecins ; car on n'en voit presque point dans l'*Amerique Meridionale* , & de mon tems il n'y en avoit qu'un à *Lima* , qui étoit un des plus insignes charlatans qu'on ait jamais vu . Il avoit pourtant trouvé le secret de gagner beaucoup aux dépens des dupes . Il se disoit de *Bruxelles* & affectoit beaucoup de simplicité dans ses manieres , pour mieux tromper ceux qui lui confioient leurs infirmités : mais il évitoit ceux qui n'avoient qu'un bien mediocre & ne cherchoit que les gens fort riches , à qui il faisoit paier jusqu'à cinquante

26 *Voyages de François Coreal*

& soixante ducats par cure. D'ailleurs c'étoit un insigne fripon, qui fut trop heureux de se sauver , après qu'on eut découvert que tous les secrets qu'il vantoit ne consistoient qu'en des herbes & des racines communes qu'il alloit prendre aux environs de *Lima*, & qu'il déguisoit ensuite grossierement, pour faire accroire qu'elles venoient de fort loin. Il n'en falloit pas davantage pour tromper des gens aussi credules & aussi ignorans que les Creoles du Perou.

François Pizarre posa les fondemens de *Lima* l'année 1535. & la nomma *Ciudad dos Reies*, c'est à dire la *Ville des Rois*. Les néges des hautes Montagnes des *Andes* ou de la *Cordilliera* y rendent souvent les matinées extrêmement fraiches , & le changement de tems du froid au chaud & du chaud au froid y cause des maladies mortelles à ceux qui ne connoissent pas l'air du Païs. On en verra quelque chose lorsque je parlerai des maladies qui regnent à *Lima*. La Riviere qui passe à *Lima* la separe du Fauxbourg de *Saint-Lazare* , qu'on peut regarder seulement comme une ville considérable. C'est

le

le rendés-vous des *Indiens*, qui y portent leurs denrées à vendre. Ces *Indiens* sont très soumis aux *Padres*, qu'ils entretiennent grassement du plus clair de leurs revenus.

Les Eglises de ce Fauxbourg sont belles, & les Convens ne leur cèdent pas. Par exemple les pauvres Cordeliers logent dans une Maison pourvuë de toutes les nécessités de la vie, où les cinq sens de Nature se recréent également. Au milieu de la pauvreté que la Règle leur prescrit, ils n'ont qu'à parler, & les *Indiens* leur font part de leurs bienfaits avec profusion. Enfin il ne leur manque rien : car ces Peuples les entretiennent noblement, & portent le plus beau & le meilleur au Convent, qu'ils appellent la *Maison des Seraphiques* (*la Casa de los Seraphicos.*) Les jardins du Convent sont pleins d'excellens arbres fruitiers, de fleurs, de légumes &c.

Le *Callao* est à deux lieüés de *Lima*. Les environs en sont agréables, remplis de belles Maisons de Campa-

B 2
B 3
B 4
B 5
B 6
B 7
B 8
B 9
B 10
B 11
B 12
B 13
B 14
B 15
B 16
B 17
B 18
B 19
B 20
B 21
B 22
B 23
B 24
B 25
B 26
B 27
B 28
B 29
B 30
B 31
B 32
B 33
B 34
B 35
B 36
B 37
B 38
B 39
B 40
B 41
B 42
B 43
B 44
B 45
B 46
B 47
B 48
B 49
B 50
B 51
B 52
B 53
B 54
B 55
B 56
B 57
B 58
B 59
B 60
B 61
B 62
B 63
B 64
B 65
B 66
B 67
B 68
B 69
B 70
B 71
B 72
B 73
B 74
B 75
B 76
B 77
B 78
B 79
B 80
B 81
B 82
B 83
B 84
B 85
B 86
B 87
B 88
B 89
B 90
B 91
B 92
B 93
B 94
B 95
B 96
B 97
B 98
B 99
B 100
B 101
B 102
B 103
B 104
B 105
B 106
B 107
B 108
B 109
B 110
B 111
B 112
B 113
B 114
B 115
B 116
B 117
B 118
B 119
B 120
B 121
B 122
B 123
B 124
B 125
B 126
B 127
B 128
B 129
B 130
B 131
B 132
B 133
B 134
B 135
B 136
B 137
B 138
B 139
B 140
B 141
B 142
B 143
B 144
B 145
B 146
B 147
B 148
B 149
B 150
B 151
B 152
B 153
B 154
B 155
B 156
B 157
B 158
B 159
B 160
B 161
B 162
B 163
B 164
B 165
B 166
B 167
B 168
B 169
B 170
B 171
B 172
B 173
B 174
B 175
B 176
B 177
B 178
B 179
B 180
B 181
B 182
B 183
B 184
B 185
B 186
B 187
B 188
B 189
B 190
B 191
B 192
B 193
B 194
B 195
B 196
B 197
B 198
B 199
B 200
B 201
B 202
B 203
B 204
B 205
B 206
B 207
B 208
B 209
B 210
B 211
B 212
B 213
B 214
B 215
B 216
B 217
B 218
B 219
B 220
B 221
B 222
B 223
B 224
B 225
B 226
B 227
B 228
B 229
B 230
B 231
B 232
B 233
B 234
B 235
B 236
B 237
B 238
B 239
B 240
B 241
B 242
B 243
B 244
B 245
B 246
B 247
B 248
B 249
B 250
B 251
B 252
B 253
B 254
B 255
B 256
B 257
B 258
B 259
B 260
B 261
B 262
B 263
B 264
B 265
B 266
B 267
B 268
B 269
B 270
B 271
B 272
B 273
B 274
B 275
B 276
B 277
B 278
B 279
B 280
B 281
B 282
B 283
B 284
B 285
B 286
B 287
B 288
B 289
B 290
B 291
B 292
B 293
B 294
B 295
B 296
B 297
B 298
B 299
B 300
B 301
B 302
B 303
B 304
B 305
B 306
B 307
B 308
B 309
B 310
B 311
B 312
B 313
B 314
B 315
B 316
B 317
B 318
B 319
B 320
B 321
B 322
B 323
B 324
B 325
B 326
B 327
B 328
B 329
B 330
B 331
B 332
B 333
B 334
B 335
B 336
B 337
B 338
B 339
B 340
B 341
B 342
B 343
B 344
B 345
B 346
B 347
B 348
B 349
B 350
B 351
B 352
B 353
B 354
B 355
B 356
B 357
B 358
B 359
B 360
B 361
B 362
B 363
B 364
B 365
B 366
B 367
B 368
B 369
B 370
B 371
B 372
B 373
B 374
B 375
B 376
B 377
B 378
B 379
B 380
B 381
B 382
B 383
B 384
B 385
B 386
B 387
B 388
B 389
B 390
B 391
B 392
B 393
B 394
B 395
B 396
B 397
B 398
B 399
B 400
B 401
B 402
B 403
B 404
B 405
B 406
B 407
B 408
B 409
B 410
B 411
B 412
B 413
B 414
B 415
B 416
B 417
B 418
B 419
B 420
B 421
B 422
B 423
B 424
B 425
B 426
B 427
B 428
B 429
B 430
B 431
B 432
B 433
B 434
B 435
B 436
B 437
B 438
B 439
B 440
B 441
B 442
B 443
B 444
B 445
B 446
B 447
B 448
B 449
B 450
B 451
B 452
B 453
B 454
B 455
B 456
B 457
B 458
B 459
B 460
B 461
B 462
B 463
B 464
B 465
B 466
B 467
B 468
B 469
B 470
B 471
B 472
B 473
B 474
B 475
B 476
B 477
B 478
B 479
B 480
B 481
B 482
B 483
B 484
B 485
B 486
B 487
B 488
B 489
B 490
B 491
B 492
B 493
B 494
B 495
B 496
B 497
B 498
B 499
B 500
B 501
B 502
B 503
B 504
B 505
B 506
B 507
B 508
B 509
B 510
B 511
B 512
B 513
B 514
B 515
B 516
B 517
B 518
B 519
B 520
B 521
B 522
B 523
B 524
B 525
B 526
B 527
B 528
B 529
B 530
B 531
B 532
B 533
B 534
B 535
B 536
B 537
B 538
B 539
B 540
B 541
B 542
B 543
B 544
B 545
B 546
B 547
B 548
B 549
B 550
B 551
B 552
B 553
B 554
B 555
B 556
B 557
B 558
B 559
B 560
B 561
B 562
B 563
B 564
B 565
B 566
B 567
B 568
B 569
B 570
B 571
B 572
B 573
B 574
B 575
B 576
B 577
B 578
B 579
B 580
B 581
B 582
B 583
B 584
B 585
B 586
B 587
B 588
B 589
B 590
B 591
B 592
B 593
B 594
B 595
B 596
B 597
B 598
B 599
B 600
B 601
B 602
B 603
B 604
B 605
B 606
B 607
B 608
B 609
B 610
B 611
B 612
B 613
B 614
B 615
B 616
B 617
B 618
B 619
B 620
B 621
B 622
B 623
B 624
B 625
B 626
B 627
B 628
B 629
B 630
B 631
B 632
B 633
B 634
B 635
B 636
B 637
B 638
B 639
B 640
B 641
B 642
B 643
B 644
B 645
B 646
B 647
B 648
B 649
B 650
B 651
B 652
B 653
B 654
B 655
B 656
B 657
B 658
B 659
B 660
B 661
B 662
B 663
B 664
B 665
B 666
B 667
B 668
B 669
B 670
B 671
B 672
B 673
B 674
B 675
B 676
B 677
B 678
B 679
B 680
B 681
B 682
B 683
B 684
B 685
B 686
B 687
B 688
B 689
B 690
B 691
B 692
B 693
B 694
B 695
B 696
B 697
B 698
B 699
B 700
B 701
B 702
B 703
B 704
B 705
B 706
B 707
B 708
B 709
B 710
B 711
B 712
B 713
B 714
B 715
B 716
B 717
B 718
B 719
B 720
B 721
B 722
B 723
B 724
B 725
B 726
B 727
B 728
B 729
B 730
B 731
B 732
B 733
B 734
B 735
B 736
B 737
B 738
B 739
B 740
B 741
B 742
B 743
B 744
B 745
B 746
B 747
B 748
B 749
B 750
B 751
B 752
B 753
B 754
B 755
B 756
B 757
B 758
B 759
B 760
B 761
B 762
B 763
B 764
B 765
B 766
B 767
B 768
B 769
B 770
B 771
B 772
B 773
B 774
B 775
B 776
B 777
B 778
B 779
B 780
B 781
B 782
B 783
B 784
B 785
B 786
B 787
B 788
B 789
B 790
B 791
B 792
B 793
B 794
B 795
B 796
B 797
B 798
B 799
B 800
B 801
B 802
B 803
B 804
B 805
B 806
B 807
B 808
B 809
B 8010
B 8011
B 8012
B 8013
B 8014
B 8015
B 8016
B 8017
B 8018
B 8019
B 8020
B 8021
B 8022
B 8023
B 8024
B 8025
B 8026
B 8027
B 8028
B 8029
B 8030
B 8031
B 8032
B 8033
B 8034
B 8035
B 8036
B 8037
B 8038
B 8039
B 8040
B 8041
B 8042
B 8043
B 8044
B 8045
B 8046
B 8047
B 8048
B 8049
B 8050
B 8051
B 8052
B 8053
B 8054
B 8055
B 8056
B 8057
B 8058
B 8059
B 8060
B 8061
B 8062
B 8063
B 8064
B 8065
B 8066
B 8067
B 8068
B 8069
B 8070
B 8071
B 8072
B 8073
B 8074
B 8075
B 8076
B 8077
B 8078
B 8079
B 8080
B 8081
B 8082
B 8083
B 8084
B 8085
B 8086
B 8087
B 8088
B 8089
B 8090
B 8091
B 8092
B 8093
B 8094
B 8095
B 8096
B 8097
B 8098
B 8099
B 80100
B 80101
B 80102
B 80103
B 80104
B 80105
B 80106
B 80107
B 80108
B 80109
B 80110
B 80111
B 80112
B 80113
B 80114
B 80115
B 80116
B 80117
B 80118
B 80119
B 80120
B 80121
B 80122
B 80123
B 80124
B 80125
B 80126
B 80127
B 80128
B 80129
B 80130
B 80131
B 80132
B 80133
B 80134
B 80135
B 80136
B 80137
B 80138
B 80139
B 80140
B 80141
B 80142
B 80143
B 80144
B 80145
B 80146
B 80147
B 80148
B 80149
B 80150
B 80151
B 80152
B 80153
B 80154
B 80155
B 80156
B 80157
B 80158
B 80159
B 80160
B 80161
B 80162
B 80163
B 80164
B 80165
B 80166
B 80167
B 80168
B 80169
B 80170
B 80171
B 80172
B 80173
B 80174
B 80175
B 80176
B 80177
B 80178
B 80179
B 80180
B 80181
B 80182
B 80183
B 80184
B 80185
B 80186
B 80187
B 80188
B 80189
B 80190
B 80191
B 80192
B 80193
B 80194
B 80195
B 80196
B 80197
B 80198
B 80199
B 80200
B 80201
B 80202
B 80203
B 80204
B 80205
B 80206
B 80207
B 80208
B 80209
B 80210
B 80211
B 80212
B 80213
B 80214
B 80215
B 80216
B 80217
B 80218
B 80219
B 80220
B 80221
B 80222
B 80223
B 80224
B 80225
B 80226
B 80227
B 80228
B 80229
B 80230
B 80231
B 80232
B 80233
B 80234
B 80235
B 80236
B 80237
B 80238
B 80239
B 80240
B 80241
B 80242
B 80243
B 80244
B 80245
B 80246
B 80247
B 80248
B 80249
B 80250
B 80251
B 80252
B 80253
B 80254
B 80255
B 80256
B 80257
B 80258
B 80259
B 80260
B 80261
B 80262
B 80263
B 80264
B 80265
B 80266
B 80267
B 80268
B 80269
B 80270
B 80271
B 80272
B 80273
B 80274
B 80275
B 80276
B 80277
B 80278
B 80279
B 80280
B 80281
B 80282
B 80283
B 80284
B 80285
B 80286
B 80287
B 80288
B 80289
B 80290
B 80291
B 80292
B 80293
B 80294
B 80295
B 80296
B 80297
B 80298
B 80299
B 80300
B 80301
B 80302
B 80303
B 80304
B 80305
B 80306
B 80307
B 80308
B 80309
B 80310
B 80311
B 80312
B 80313
B 80314
B 80315
B 80316
B 80317
B 80318
B 80319
B 80320
B 80321
B 80322
B 80323
B 80324
B 80325
B 80326
B 80327
B 80328
B 80329
B 80330
B 80331
B 80332
B 80333
B 80334
B 80335
B 80336
B 80337
B 80338
B 80339
B 80340
B 80341
B 80342
B 80343
B 80344
B 80345
B 80346
B 80347
B 80348
B 80349
B 80350
B 80351
B 80352
B 80353
B 80354
B 80355
B 80356
B 80357
B 80358
B 80359
B 80360
B 80361
B 80362
B 80363
B 80364
B 80365
B 80366
B 80367
B 80368
B 80369
B 80370
B 80371
B 80372
B 80373
B 80374
B 80375
B 80376
B 80377
B 80378
B 80379
B 80380
B 80381
B 80382
B 80383
B 80384
B 80385
B 80386
B 80387
B 80388
B 80389
B 80390
B 80391
B 80392
B 80393
B 80394
B 80395
B 80396
B 80397
B 80398
B 80399
B 80400
B 80401
B 80402
B 80403
B 80404
B 80405
B 80406
B 80407
B 80408
B 80409
B 80410
B 80411
B 80412
B 80413
B 80414
B 80415
B 80416
B 80417
B 80418
B 80419
B 80420
B 80421
B 80422
B 80423
B 80424
B 80425
B 80426
B 80427
B 80428
B 80429
B 80430
B 80431
B 80432
B 80433
B 80434
B 80435
B 80436
B 80437
B 80438
B 80439
B 80440
B 80441
B 80442
B 80443
B 80444
B 80445
B 80446
B 80447
B 80448
B 80449
B 80450
B 80451
B 80452
B 80453
B 80454
B 80455
B 80456
B 80457
B 80458
B 80459
B 80460
B 80461
B 80462
B 80463
B 80464
B 80465
B 80466
B 80467
B 80468
B 80469
B 80470
B 80471
B 80472
B 80473
B 80474
B 80475
B 80476
B 80477
B 80478
B 80479
B 80480
B 80481
B 80482
B 80483
B 80484
B 80485
B 80486
B 80487
B 80488
B 80489
B 80490
B 80491
B 80492
B 80493
B 80494
B 80495
B 80496
B 80497
B 80498
B 80499
B 80500
B 80501
B 80502
B 80503
B 80504
B 80505
B 80506
B 80507
B 80508
B 80509
B 80510
B 80511
B 80512
B 80513
B 80514
B 80515
B 80516
B 80517
B 80518
B 80519
B 80520
B 80521
B 80522
B 80523
B 80524
B 80525
B 80526
B 80527
B 80528
B 80529
B 80530
B 80531
B 80532
B 80533
B 80534
B 80535
B 80536
B 80537
B 80538
B 80539
B 80540
B 80541
B 80542
B 80543
B 80544
B 80545
B 80546
B 80547
B 80548
B 80549
B 80550
B 80551
B 80552
B 80553
B 80554
B 80555
B 80556
B 80557
B 80558
B 80559
B 80560
B 80561
B 80562
B 80563
B 80564
B 80565
B 80566
B 80567
B 80568
B 80569
B 80570
B 80571
B 80572
B 80573
B 80574
B 80575
B 80576
B 80577
B 80578
B 80579
B 80580
B 80581
B 80582
B 80583
B 80584
B 80585
B 80586
B 80587
B 80588
B 80589
B 80590
B 80591
B 80592
B 80593
B 80594
B 80595
B 80596
B 80597
B 80598
B 80599
B 80600
B 80601
B 80602
B 80603
B 80604
B 80605
B 80606
B 80607
B 80608
B 80609
B 80610
B 80611
B 80612
B 80613
B 80614
B 80615
B 80616
B 80617
B 80618
B 80619
B 80620
B 80621
B 80622
B 80623
B 80624
B 80625
B 80626
B 80627
B 80628
B 80629
B 80630
B 80631
B 80632
B 80633
B 80634
B 80635
B 80636
B 80637
B 80638
B 80639
B 80640
B 80641
B 80642
B 80643
B 80644
B 80645
B 80646
B 80647
B 80648
B 80649
B 80650
B 80651
B 80652
B 80653
B 80654
B 80655
B 80656
B 80657
B 80658
B 80659
B 80660
B 80661
B 80662
B 80663
B 80664
B 80665
B 80666
B 80667
B 80668
B 80669
B 80670
B 80671
B 80672
B 80673
B 80674
B 80675
B 80676
B 80677
B 80678
B 80679
B 80680
B 80681
B 80682
B 80683
B 80684
B 80685
B 80686
B 80687
B 80688
B 80689
B 80690
B 80691
B 80692
B 80693
B 80694
B 80695
B 80696
B 80697
B 80698
B 80699
B 80700
B 80701
B 80702
B 80703
B 80704
B 80705
B 80706
B 80707
B 80708
B 80709
B 80710
B 80711
B 80712
B 80713
B 80714
B 80715
B 80716
B 80717
B 80718
B 80719
B 80720
B 80721
B 80722
B 80723
B 80724
B 80725

gne , qui apartiennent aux plus riches du Païs , & de grans vergers pleins d'arbres fruitiers. La rade du *Callao* est fort sure. On voit aux environs quantité de Cabanes de pêcheurs Indiens , qui pêchent en ces quartiers là , & qui portent ensuite leur poisson à *Lima* pour la provision des habitans.

Il y a toujours des Vaisseaux de guerre au Port du *Callao*, mais si en desordre & si mal pourvûs , n'en déplaise aux mariniers du Païs , qui se croient les plus habiles gens de l'Univers , qu'ils ne resisteroient pas à la premiere bordée du feu Anglois ou Hollandois.

Depuis *Tumbez* jusqu'à *Lima* , & de *Lima* encore plus loin , tirant au Sud , la côte est sablonneuse & deserte. Il n'y tonne ni ne pleut jusqu'aux Montagnes : mais en recompense il y tombe beaucoup de rosée, ainsi que je l'ai déjà dit. Les habitans des environs des montagnes boivent de l'eau des torrens qui se forment de la neige & de la pluie qui tombent de ces montagnes. Ils ont plusieurs sortes de fruits excellens & d'arbres sauvages , du coton , des

roseaux, des chardons , des herbes & diverses plantes medecinales. Ils sément aussi du froment , depuis que nous sommes dans le Païs. Ce froment y vient aussi bon & aussi beau qu'en Europe. Pour arroser leurs terres ils ameinent l'eau des torrens dans des canaux. Je dirai en passant que ces torrens ont un cours si rapide & si dangereux , qu'il arrive tres souvent qu'il s'y noie des passagers. Ceux qui voient de ce côté là se tiennent éloignés des montagnes , & font en sorte d'avoir toujours la vuë du rivage de la mer. Que si la nécessité les oblige de passer ces torrens enflés de neiges ou de pluies , ils se servent de petits canots tres légers & qui ne vont jamais à fond. Ils se servent même de ces canots en pleine mer , sans craindre ni les orages , ni les Monstres marins , contre lesquels ils se défendent avec un dard long & pointu , ou avec une espece de lance. Tres souvent , au lieu de ces canots , que les Indiens appellent *Balzas* , ils se servent d'un rets , qui est soutenu par dessous & tout autour de courges , ou de calebasses , qui sont legeres & nagent

30 Voyages de François Coreal
sur l'eau. Le passager se met là dessus, & s'y étendant ordinairement se fait tirer par un Indien, qui passe le torrent à la nage sans aucun risque.

* Pour suppléer à ce que dit l'Auteur, & faire connoître au lecteur comment les Balzas sont faites, on ne sera pas fâché d'en voir ici l'explication & la figure tirées du Voyage du Pere Feuillée à la Mer du Sud.

Balza Indienne composée de deux peaux de Loups marins.

AA les deux peaux enflées. 3.3.4.4.
sont amarrées par le travers vers leurs extrémités avec deux morceaux de bois. CC. DD.

EE. Une petite planche de deux pouces de largeur, de la longueur des deux peaux enflées traverse les deux morceaux de bois vers leur milieu. Elle est amarrée, ainsi que les peaux, par des boiaux de loup marin. La planche EE. sert de quille à la Balza.

Quand la Balza est finie, on étend au dessus une autre peau de loup marin, que les Indiens amar-

amarrent par les quatre Angles aux extrémités des deux traversiers. C.C. DD.

F. L'aviron dont ils se servent pour conduire la Balza.

G. Posture de l'Indien conduisant la Balza.

Les Indiens du Païs qui est auprès des Montagnes ont leurs demeures en des huttes ou cabanes faites de Maïz. Ces gens portent une espece de chemise de toile de coton qui leur va jusqu'aux genoux, & par dessus cela une manteline. Pour les femmes , elles sont couvertes de la tête jusqu'aux pieds.

Les Perouans du plat Païs étoient & sont divisés encore en trois peuples de differens langages, à ce qu'on m'a assuré. Ces peuples sont les *Yungas*, les *Tallanas* & les *Mochicas*. Autrefois, outre les langues particulières, il y avoit celle de *Cusco*, qui étoit la langue des Nobles. L'*Yncas Guainacapac* pere d'*Athaualba* avoit même ordonné que tous les Gentilshommes du Païs envoiaffent leurs enfans à sa Cour, pour apprendre cette langue:

mais ce n'étoit pas là le seul motif de cette ordonnance. Il avoit en vuë de retenir, sous ce pretexte, la Noblesse en son devoir: car ces enfans étoient comme des ôtages, & les garans de la fidélité de leurs Peres.

A l'égard du Climat, nous avons dit qu'il ne pleut pas dans le plat Païs. Cependant il semble que la mer doive amener beaucoup de vapeurs, & les Montagnes ne s'y voient jamais sans neige: mais pour se rendre raison de cela, il faut considerer la disposition des terres. Dans les Montagnes l'été commence en Avril & finit en Septembre. Dans le plat Païs il commence en Octobre & finit en Mars. C'est peut être cette opposition des deux saisons presqu'en un même Païs qui est en partie cause qu'il ne pleut pas à *Lima* & aux environs: outre que le froid des Montagnes arrête & condense sur le champ les vapeurs que la chaleur du Soleil a élevées de la Mer & les convertit en torrens &c. Cette raison me paroît juste. On fait que les vapeurs ne s'élévent jamais qu'à une certaine distance de la terre; après quoi la cause de leur élévation jointe à leur pro-

propre poids les condense & les fait retomber sur la terre. Cette hauteur, à laquelle les vapeurs s'elevent, ne surpasse jamais le sommet des plus hautes Montagnes, & même elle est souvent au dessous, ou tout au plus parallele ; comme le temoignent ceux qui ont été sur les plus hautes *Cordillieras*, où l'on voit souvent les nuages disposés horizontalement sous ses pieds tout autour de la montagne. Or c'est le froid de ces Montagnes qui condensant soudainement les vapeurs arreste leur mouvement, en forme des nuages épais, qu'on voit se resoudre tres frequemment en pluie dans le haut Païs du Perou : tandis que dans le plat Païs on n'y voit que de la rosée.

CHAPITRE II.

Des Maladies qui regnent dans le Perou.

CEUX qui arrivent nouvellement dans un Païs s'épargneroient bien des maux, s'ils vouloient d'a-

bord prendre un regime de vivre conforme à l'air du climat , & s'informer de la maniere dont ceux du Païs se gouvernent. Il arrive fort souvent que non seulement un bon regime fortifie le temperament , mais que même il corrige les influences de l'air , & empêche que le corps n'en soit attaqué. C'est ce j'ai expérimenté sur moi même en tous mes voyages.

Les étrangers qui arrivent à *Lima* font ordinairement d'abord attaqués de la fievre, que ceux du Païs appellent *Chapetonada*. Cette fievre est maligne & dangereuse , quand on la laisse s'inveterer. Le bon regime contribue beaucoup à la prevenir, ou du moins il en diminue la force. Ce n'est pas seulement à *Lima* que l'on est exposé à cette fievre par le changement d'air: car on en est attaqué aussi dans toute l'*Amerique Meridionale* & au *Mexique*.

Je mets au rang des maladies la piquure du *serpent sonnette* , à cause des symptomes extraordinaires qui la suivent: car ceux qui ont le malheur d'être piqués de ce serpent meurent en moins de demi heure dans les convul-

vulsions , si on ne les assiste promptement avec des remèdes qui arrêtent la rapidité du venin , dont l'action est si prompte , qu'elle dissout même le corps du mourant.

On est encore sujet en ces Païs chauds à des coliques violentes , que j'attribue à diverses causes. Le sucre en est une par la quantité de vers qu'il produit ; mais le changement soudain du grand chaud de la journée au froid de la nuit est généralement la cause des Coliques de *Lima*.

C'est à ce froid si dangereux qu'il faut attribuer une autre maladie mortelle , qu'on nomme *Pasmos*. C'est une maladie qui réside dans les nerfs , qui les resserre & les roidit , en sorte que peu à peu le mouvement de toutes les parties du corps humain se trouve entièrement suspendu. Elle commence ordinairement par des sueurs violentes , qui continuent jusqu'à ce que les humeurs du corps de celui qui est attaqué du *Pasmos* soient entièrement épuisées. Alors tous les nerfs , les os , les muscles se roidiscent entièrement , & le malade perit dans cette cessation entière de mouvement , qui cause aux parties vita-

36 *Voyages de François Coreal*
les la même contraction qu'aux par-
ties extérieures du corps. Ceux qui
se précautionnent pour leur santé
évitent le soir & le matin de s'expo-
ser trop au grand air , & de se ra-
fraîchir trop promptement , lorsqu'on
se trouve échauffé. Il faut aussi ob-
server de ne pas se lever du lit les
pieds nuds. Pour guérir cette ma-
ladie , on prend de la graine de
Quiuna; mais ordinairement elle est
incurable.

On est encore sujet en tous ces
Pays de l'*Amerique* au *Bicho* , dont je
ne dirai rien ici , parce que j'en ai
parlé dans ma Relation du *Bresil*.

Je ne dirai rien davantage des Ma-
ladies Venerienes , parce qu'on les
regarde au *Perou* comme une galan-
terie qu'on peut transmettre de pere
en fils. Tout ce qu'on y fait c'est
d'en adoucir la douleur & les incom-
modités par quelques remèdes.

CHA-

CHAPITRE III.

Suite de la Côte du Perou. Route de Lima à Arequipa.

IL y a une chose à observer à l'égard du *Perou*, c'est qu'une bonne partie de l'année il ne souffle qu'un même vent dans le bas Païs & sur la côte. C'est le Sud-Ouest. Ce vent n'est point humide & pluvieux, comme ailleurs ; parce qu'il souffle le long des montagnes ; au lieu que dans les autres Païs, il vient de la mer, d'où procede l'humidité qu'ameine ce vent. Ce même Sud-Ouest est cause que la mer du Sud a toujours son cours vers le Nord, & cela rend plus difficile la navigation de *Panama* au *Perou*, que celle du *Perou* à *Panama* : ce qui est cause encore que ceux qui vont au *Callao* & aux autres ports du *Perou* & du *Chili* sont obligés de naviger en faisant des bordées & en louvoiant.

Il est bon encore de remarquer, qu'en quelques endroits sous la ligne

il y fait chaud & humide , en d'autres froid & humide: bien qu'au plat Païs il y fasse chaud & sec. Pour ce qui est des autres endroits , il y pleut fort frequemment.

A vint six lieuës de *Lima* , tirant au Sud , on a *Sangalla* ; qui est un fort bon havre , à 14. Degrés de hauteur. Il y a près de ce havre une autre Ile de *Lobos*. La quantité de loups marins est cause qu'on a nommé *Lobos* plusieurs de ces Iles de la Mer du Sud. Toute cette côte est basse , excepté qu'on y voit quelques hauteurs , & quelques dunes. Autour de cette Ile de *Lobos* il y en a sept ou huit autres qui font toutes ensemble un triangle ; toutes desertes & inhabitées , sans qu'on y voie autre chose que sable & loups marins. Autrefois les Perouans avoient la coutume d'y aller faire leurs sacrifices , & cela a fait croire à nos chercheurs de thresors qu'il pourroit bien y en avoir d'enfouis. Ces Iles sont à trois lieuës de terre ferme. Un peu plus loin sur la même étendue à 14. Degrés git un autre Ile de même nom , & à 9. lieuës de là au Sud Ouest & Sud Ouest quart au Sud est

la pointe de *Nasca* à 15. Degrés 45. Minutes. Les navires peuvent être à l'abri sous cette pointe. Plus loin on est à celle de *Saint Nicolas* qui git à quinze Degrés. D'ici la Côte tourne au Sud-Ouest , & à neuf lieuës de là on est au port d'*Acari*, où les vaisseaux peuvent prendre des vivres , de l'eau fraiche & du bois à bruler , que fournit une vallée qui est à peuprés à quatre lieuës de là. Le port d'*Acari* git à six Degrés.

Suivant ensuite le cours de la Côte , on vient à *Rio d'Occonna*. La côte est fort deserte de ce côté là. Un peu plus loin est la Riviere de *Camana* , ensuite celle de *Quilca*. Le havre de *Quilca* est à demi lieuë de là. *Arequipa* en est à 12. lieuës, & git à 12. Degrés de Latitude. Après avoir passé le port ou havre de *Quilca* , ou voit à trois lieuës de là des Iles où les Indiens vont pêcher. Deux lieuës plus loin est l'Ile de *Xuli*, près du Continent. Il y a bon abri pour les Navires. Cette Ile git à 17. Degrés.

A trois lieuës de *Lima* , le long de la Côte , on est à la vallée de

Pachacamac, cette vallée si agreable & si fameuse parmi les Perouans, à cause du temple magnifique qu'on y voioit autrefois, & qui surpassoit en richesses tous les autres Temples du Païs. Ce Temple étoit bati sur une colline. Il avoit ses murailles & ses portes ornées de figures de toutes sortes de bêtes sauvages &c. Au millieu du Temple étoit l'Idole, & là se tenoient les Prêtres avec beaucoup de zèle & devotion. Lorsqu'ils ofroient les sacrifices devant l'asssemblée du Peuple, ils tournoient le visage vers les portes du Temple & le dos à l'Idole, tenant les yeux baissés vers la terre, dans la posture d'un homme qui craint, & pleins d'une fraieur religieuse. Les Perouans disent que l'Idole avoir accoutumé de repondre dans les Fêtes solennelles, & que ces reponses étoient certaines & veritables. Ils avoient l'obligation de ces reponses à l'adresse de leurs Prêtres, & cela faisoit valoir le métier.

Les ofrandes que les Perouans apportoient, consistoient en grand nombre de bêtes & même d'hommes vivans. Il y avoit dans le Temple des

des thresors immenses d'or & d'argent. Les Prêtres de ces fausses Divinités du Perou étoient extraordinairement respectés du peuple. Ceux qui preendent connoître le génie des Nations Indiennes , disent que ce respect qu'on leur reconnoit , vient de leur tempérament & de leur education ; que la Religion n'agit point sur leur cœur en cette occasion ; mais qu'ils craignent beaucoup le Diable & les autres mauvais esprits : ce qui les accoutume à respecter les Prêtres , qu'ils croient pouvoir chasser les Diables & guérir les infirmités humaines. C'est à propos des Perouans , que quelqu'un me disoit un jour , *Croîez vous que ces misérables soient Chrétiens , parce qu'ils respectent les Curés ? point du tout. Quand ce seraient des boucs & des ânes ils leur en ferroient tout autant , pourvu qu'on trouvât le secret de leur faire croire que ces boucs & ces ânes font des miracles & chassent le Diable.* Cela est peut être un peu trop exagéré ; mais il est certain que j'ai vu souvent des Perouans (& même des Creoles) qui répondioient à leurs enfans , quand ceux-ci leur faisoient des questions sur quel-

42 *Voyages de François Coreal*
quelque point de Religion ; garde toi
bien de me demander cela une autrefois,
de peur que le Diable ne t'emporte. Il
n'y a que le Padre qui doive savoir ces
choses, parce qu'il a le pouvoir de chasser
le Diable.

Autour du grand Temple de *Pachacamac*, il y avoit des logemens
bâtit pour les Pelerins, & des tom-
beaux pour les Rois, les Prêtres &
les Grands Seigneurs. Au tems des
Fêtes annuelles il s'y assembloit une
grande multitude de gens qui chan-
toient & qui jouoient des instrumens.
Les Rois ou *Incas* de *Cusco* s'étant
emparés de cette Vallée de *Pachaca-
mac*, considerant la grandeur &
l'antiquité de ce Temple & la devo-
tion extraordinaire de ceux qui s'y
rendoient, ne jugerent pas à propos
de le ruiner : au contraire on en bâtit
un autre à l'honneur du Soleil, &
ces *Incas* l'enrichirent de grans pre-
sens. *Pachacamac*, à ce qu'ils rac-
content, y consentit, & cela parut
par la reponse qu'il fit, par laquelle
il donnoit à connoître, qu'il étoit
également bien servi en l'un & en
l'autre Temple. C'est ainsi que les
Prêtres Idolâtres abusoient de la
cre-

Credulité de ces pauvres ignorans. Aujourd'hui encore , bien que ces Temples soient detruits , une partie des Indiens du *Perou* ne laisse pas de croire que *Pachacamac* se communi- que secrètement à plusieurs d'en- tr'eux ; & même j'ai vû des *Perouans* convertis au Christianisme, qui soute- noient que *Pachacamac* & le *Dieu des Espagnols* sont un même Dieu. Les Mis- sionnaires Jesuites voiant cette opi- nion des Idolâtres du *Perou* , la met- tent adroitemment en pratique , & par une fraude pieuse , après être con- venus avec eux , que *Pachacamac* & le *Dieu des Chrétiens* sont un même Dieu , ils leur enseignent „ que *Pa-*
„ *chacamac* a aboli la loi qu'il avoit
„ donnée à leurs ancêtres ; qu'il ne
„ veut plus être servi selon le culte
„ des *Incas*, & qu'il les a envoié aux
„ *Perou* pour prêcher sa nouvelle loi,
„ & en repandre par tout la do-
„ ëtrine , dont un des points princi-
„ paux est le Baptême. " Apres cela
ils leur enseignent tout doucement
le reste de la Religion ; & selon qu'ils
les voient disposés à croire , ils leur
expliquent plus ou moins une partie
des sacrés Mysteres. S'ils leur trou-
vent

44 *Voyages de François Coreal*

vent trop de repugnance à croire, après leur avoir dit qu'ils viennent au nom de *Pachacamac*, ils les baptisent seulement, leur enseignent à faire le signe de la Croix à l'honneur de N.S. J. Christ, & leur apprennent le Culte extérieur de l'Eglise. Ils disent, pour justifier cette conduite, que les autres Missionnaires blament : C'est beaucoup d'avoir lié par le Baptême, & garanti du Diable par le signe de la Croix ces enfans rebelles, qui adorent le vrai Dieu sans le connoître, ou qui ne le voient qu'avec des yeux troublés par l'imposture de Satan. Nous adorons donc avec eux celui * qui a crée l'Univers, & lui donnons le même nom & les mêmes attributs, pour détruire leurs préjugés & les gagner à l'Eglise, mais nous ne supportons leurs erreurs que pour les détruire avec le temps, & lorsqu'ils commenceront à goûter la foi Chretienne. J'ai vu, étant en Angleterre, d'habiles gens de ce Païs là, qui soutenoient que la maniere de

con-

* *Pachacamac* signifie Crateur du Monde, à ce qu'on assure : & cela fait entendre ce que dit ici l'Auteur de la Relation.

convertir des Jesuites est en partie celle des Apotres.

François Pizarre , après la prise d'Atahua**ba** , envoia son frere en cette Vallée de *Pachacamac* , pour détruire les deux Temples dont j'ai parlé , & en emporter les thresors , mais il n'en trouva qu'une partie , tout le reste ayant été caché par les Prêtres , sans que jamais on ait pû le decouvrir.

Cette Vallée est tres fertile , & abondante en bestiaux & en chevaux. De la Vallée de *Pachacamac* on vient à *Xilca* , où il y a ceci de remarquable ; c'est que quoiqu'il n'y pleuve point , & que cet endroit ne soit arrosé d'aucune riviere , cependant le maïz , les racines & les fruits y croissent abondamment. Voici comment. Les Indiens creusent de petites fosses , dans lesquelles ils enfouissent leur Maïz & ce qu'ils veulent cultiver. Tout cela fructifie ensuite par le moyen de la rosée qui tombe dans ces petites fosses.

A deux lieuës & un quart de là , est la Vallée de *Mala*. Une belle riviere la traverse bordée d'arbres. A quatre lieuës plus loin on a le *Val de*

46 *Voyages de François Coreal*
de Guarco fameux parmi les Perouans.
Cette Vallée est aussi fertile. Il y a
beaucoup de Maïz , & de fruits &
quantité de volaille. On dit qu'au-
trefois cette Vallée étoit fort habitée,
& qu'elle étendoit son pouvoir sur
les Païs des environs: & même ils ne
purent être reduits sous la puissance
des *Yncas* de *Cusco* , qu'après une
rude guerre. Après qu'on les eut
subjugués, ces *Yncas* firent batir une
forteresse sur une colline pour tenir
ceux de la Vallée en bride. Le fon-
dement de cette Forteresse étoit de
grosses pierres quarrées, si bien liées,
qu'à peine peut on voir dans ce qui
en reste comment elles étoient liées.
Il y avoit des degrés pour descendre
vers la mer. Les *Yncas* avoient , à
ce qu'on assure , de grans thresorss
dans cette Forteresse. A une lieüe
de là est la Riviere de *Lucaguana*, qui
passe par une Vallée pareille aux
autres. Cinq lieües plus loin est la
Vallée de *Chinca* , où il y a un beau
Convent de Dominicains.

A peine voit on maintenant errer
cette Vallée quatre ou cinq mille ha-
bitans , au lieu qu'à la venue de nos
Espagnols , il y en avoit plus de
vinti-

vint-cinq mille. Il en est perdi d'abord quantité par la cruauté excessive de leurs nouveaux hôtes. Les taxes extraordinaires, l'esclavage rigoureux, & la tyrannie des *Padrés* ont chassé le reste.

La Vallée de *Cinca* étoit aussi sous la domination des *Yncas*, qui y tenoient un Gouverneur. Ils y avoient aussi fait bâtir un Temple au Soleil : mais outre le Soleil les habitans de la Vallée adoroient encore une Idole qu'ils nommoient *Cincay-cama*.

La Vallée de *Cinca* est une des plus grandes de tout le *Perou*. Il y a d'agréables boscages, & de beaux ruisseaux. Il s'y trouve des citrons en quantité d'un gout excellent. On y voioit autrefois beaucoup de sépulchres sur des éminences ; mais les Espagnols les ont detruits après en avoir enlevé les richesses.

De *Cinca* on passe à la Vallée d'*Yca*, qui n'étoit pas moins habitée que la precedente. Il y passe une Riviere, qui en certains tems est si petite, qu'il y faut faire dériver l'eau des Montagnes par des canaux. Cette Vallée abonde aussi en fruits, en che-

chevaux, vaches, chevres, pigeons, tourterelles. Après cette Vallée on a celle de *Taxamalca*, où jadis il y avoit plusieurs Palais, & les Magasins de *Yncas*. On y voioit aussi des sepulchres pleins d'or & d'argent, que nos Espagnols ouvrirent & pillerent ensuite, après avoir detruit une partie des habitans.

Les Vallées de *Nasca* sont plusieurs en nombre. Entr'autres il y en a une où il croit beaucoup de cannes de sucre & de fruits qu'on porte aux Villes du voisinage. C'est par toutes ces belles Vallées, que passe le *Chemin Roial des Yncas*, qu'ils firent faire pour la commodité des Voyageurs & pour la sûreté des routes. De ces Vallées on passe à *Acari*, de là à *Ocuna*, à *Ycamana*, à *Yquilca* &c. lieux autrefois très habités & fertiles en fruits & en bestiaux.

Arequipa est dans la Vallée de *Quilca* à cent lieües d'Espagne de *Lima*. Cette Ville est un assés bon port de mer. Elle est bâtie dans l'endroit de la Vallée qui s'est trouvé le plus propre pour une ville. L'air y est fort temperé & le plus pur de tout le *Perou*. *Arequipa* est un séjour fort

fort agréable. Son Evêque est suffragant de *Lima*. Il y a dans cette Ville quatre ou cinq cens Maisons. Le terroir des environs est très fertile & produit de fort bon grain ; dont on fait d'excellent pain. Les limites de la Ville d'*Arequipa* s'étendent depuis la Vallée d'*Acari* jusqu'à *Tarapaca* & en quelques lieux du *Condefuio*. *Hubinas*, *Xiqui*, *Guanitra*, *Quimistaca* & *Golaguas* font aussi du ressort d'*Arequipa*.

L'entrée du Port d'*Arequipa* est étroite, mais on y peut mouiller sur 18. brasses d'eau. L'ancre y est bon. Cette Ville est mal fortifiée, & mal pourvue de munitions & de soldats. Je ne sait pas sur quoi nos Espagnols fondent leur sécurité ; mais je sait bien qu'une poignée d'hommes bien armés & bien aguerris chasseroient nos gens de ce poste, comme un troupeau de moutons ; surtout si les *Indiens* se mettoient de la partie contr'eux. L'indolence de nos gens est d'autant plus blamable, qu'*Arequipa* est un des postes importans de la *Mer du Sud*, à cause qu'on y transporte la meilleure partie de l'argent de las *Charcas* & des mines du *Potosi* & de

50 *Voyages de François Coreal*
Porco, pour l'envoyer ensuite au
Callao & de là à Panama.

Les Naturels des environs d'*Arequipa* ont été la pluspart détruits par nos Espagnols. Ils adoroient le Soleil comme tous les *Perouans*. Les autres voiant les revolutions de leur Païs par la venue des Espagnols, ont jugé à propos d'abandonner la partie & de se retirer plus loin. Ceux qui restent sont presque tous Chrétiens.

On voit près d'*Arequipa* ce fameux & redoutable Volcan , qui peut être causera un jour la ruine de la Ville. Il cause souvent de grans tremblemens de terre. Cette Ville fut aussi fondée par *François Pizarre*, au nom du Roi Catholique en 1536. On y porte d'Espagne des vins, des huiles , des Olives , de la farine , du froment & diverses autres choses pour pourvoir aux besoins de la Province de *las Charcas* & du *Potosi*. Outre cela on tire des autres Provinces de l'*Amerique* diverses choses absolument nécessaires ; comme du *Chili* & du *Mexique*, du coton, de la toile , des cordages & autres agréts de Navires &c.

On

On voit sur le bord de la Mer des Oiseaux semblables aux Vautours, & qui ont des ailes extraordinairement grandes. Ces Oiseaux se nourrissent de loups marins, auxquels ils arrachent les yeux pour les tuer ensuite & les manger. On voit aussi en cette Côte beaucoup d'*Alcatraces*. C'est un Oiseau dont la chair est fort puante & fort mal saine.

CHAPITRE IV.

Des Montagnes & du haut Perou.

LA longueur du *Perou* est de cinq cent vint cinq lieuës d'Espagne: mais la largeur n'est pas à beaucoup près proportionnée à cette longueur. On peut distinguer en trois sortes les Montagnes du *Perou*: premierement il y a la *Cordillera de los Andes*, qui est une chaîne de Montagnes pleines de bois & de rochers; ensuite il y a les Montagnes qui sont étendues le long des *Andes*. Celles-ci sont très froides & ont leur som-

52 *Voyages de François Coreal*
met toujours couvert de neige , ce
qui les rend inhabitables & incul-
tes. Enfin il y a les hautes Dunes
qui s'étendent dans le plat Païs
du *Perou*, depuis *Tumbez* jusqu'à
Tarapaca. Il y fait très grand chaud ,
& l'on n'y voit ni eau , ni arbre ,
ni verdure , ni quoi que ce soit qui
ait vie , si ce n'est quelques Oise-
aux de traverse : mais outre cela
il y a encore plusieurs lieux deserts
dans le *Perou*. Entre les Montagnes
dont j'ai parlé il y a de grandes
Plaines & des Vallées , qui ne sont
exposées ni aux vens ni aux ora-
ges , d'ailleurs fertiles & pleines de
bois , où l'on peut chasser aux Bêtes
à quatre pieds & aux Oiseaux.
Les *Perouans* des environs des
Montagnes sont beaucoup plus robu-
stes & laborieux que ceux du *bas Perou*
& de la Côte. Quoiqu'ils ne soient pas
encore civilisés selon nos manières ,
cependant ils sont intelligens , tra-
tables & industrieux. Ils habitent en
des Maisons bâties de pierres , &
les unes sont couvertes de terre ,
les autres de chaume. Dans les Val-
lées il coule plusieurs Rivieres & ruis-
seaux ,

feaix, qui arrosent le Païs & qui le rendent fertile.

Dans la Vallée d'*Atris* on trouve *Pasto*. De là on va à *Gualnatan* & *Ipiuli*, où l'on recueille peu de Maïz, à cause du froid du Climat, qui est cependant près de la Ligne: mais il y croit plusieurs racines & quelques fruits. D'*Ipiuli* à *Guava* on trouve le grand *Chemin Roial* des *Incas* du *Perou*; chemin superbe, & qui ne cedoit en rien à la magnificence des Européens. On y passe aussi une Riviere, sur le bord de laquelle les *Perouans* avoient bâti une forteresse, d'où ils faisoient la guerre aux habitans de *Pasto*, & l'on trouve aux environs une fontaine, dont l'eau est si chaude, qu'à peine y peut on tenir les mains, bien que l'eau des Rivières d'autour de là soit très froide. La Riviere dont j'ai parlé se traverse sur un pont de pierre que les Naturels du Païs appelloient *Lumichaca*, où les *Incas* du *Perou* avoient dessein de bârir un Fort, pour en garder le passage: mais la venue des Espagnols fit avorter ce dessein.

Il croit de ce côté là un fruit fort

semblable aux prunes. Il enivre ceux qui en mangent, & leur ôte la raison pour vint & quatre heures. On le met souvent en usage pour jouer des tours de malice aux nouveaux venus.

De *Guaca* on va à *Tusa*. C'est là que finit la Province de *Pasto*. De là on passe à une Colline où les *Incas* ont eu une de leurs principales Forteresses. Plus loin est la Rivière de *Mira*. C'est un quartier de Païs où il fait grand chaud : aussi y trouve t'on beaucoup de fruits , sur tout des mélons , des Oranges &c. Il y a aussi beaucoup de lapins , de tourterelles & de perdrix ; du Maïz & de l'orge en abondance. De là on traverse un Lac que les Naturels appelleraient en leur langue *Lac de Sang*. Ce Lac fut ainsi nommé à l'occasion de *Guainacapac Inca* du *Perou* , qui detruisit ou fit jeter dans ce Lac plus de vint mille habitans de cette Province , pour quelque offense qu'il prétendoit en avoir reçû. Cela arriva à peu près au tems de la venue des Espagnols.

Après avoir passé ce Lac , on trouve

ve *Carangua*. C'est un endroit où l'on voit encore de belles citernes , que les *Incas* firent faire. On voit aussi à *Carangua* de beaux restes des Palais des *Incas* Rois de *Cusco* , & d'un Temple dédié au Soleil. Tout cela est encore admirable, & entretient dans l'esprit des *Perouans* le souvenir de la magnificence de leurs anciens Souverains.

Il y avoit dans ce Temple deux cent Vierges , que l'on gardoit avec un soin extraordinaire , afin qu'elles ne se corrompissent point ; après avoir voué leur virginité au Soleil. Lors qu'elles avoient eu le malheur de la perdre , on les punissoit très severement , & le supplice qu'on leur faisoit souffrir c'étoit d'être étranglées ou enterrées toutes vives. Les Prêtres avoient leur logement auprès du Temple , où ils faisoient tous les jours des ofrandes & des sacrifices. Du tems des *Incas* ce Temple étoit en grande réputation & renfermoit des Thresors immenses. Tous les Vaisseaux & Utenciles du Temple étoient d'or & d'argent ; les Murailles étoient aussi couvertes d'or & d'argent. Il y avoit une infinité d'e-

56 *Voyages de François Coreal*
meraudes, de perles & d'autres
joaux. Les *Yncas* tenoient une
forte garnison à *Carangua*, pour rete-
nir de ce côté là les peuples dans
le respect.

De *Carangua* on va à *Otaballo* & à
Cocesqui: mais il faut passer par des
montagnes couvertes de neiges. On
va ensuite à *Guallabamba*, qui est
à trois lieües de *Quito*, où il fait de
grandes chaleurs, parce qu'on est
sous la Ligne & que l'air s'échaufe
beaucoup plus qu'ailleurs dans les
endroits qui sont renfermés entre les
Montagnes.

CHAPITRE V.

Description de la Ville de Quito, &c.

LA Ville de *Quito* est la principale
Ville du *haut Perou*. Cette Vil-
le est dans la Vallée d'*Anaquito*, à
un Degré de hauteur Meridionale.
Quito étoit autrefois Capitale du
Roiaume de *Quito*, dont *Guainaca-
pac* donna la Souveraineté à son fils
Athaualipa. C'est en cette même
Vil-

Ville que Pizarre défit Nunez & lui fit trancher la tête. En 1545. elle étoit au plus haut point de sa gloire; car c'est alors qu'on fit la découverte de plusieurs mines d'or aux environs de Quito: Mais depuis ce tems là elle a perdu quelque peu de son premier lustre.

Le terroir de Quito est fertile & propre à nourrir du bétail, il y croit des grains & des fruits. On peut dire que le Climat ressemble beaucoup à celui de notre Espagne; car l'été y est à peu près de même.

Quoique les Indiens de Pasto soient d'assez bonnes gens, quand on fait les prendre, cependant ceux de Quito les surpassent. Il y demeure beaucoup d'Espagnols, mais pour un qu'il y a, on y trouve six Indiens.

Pour le transport des marchandises & des denrées, on se sert à Quito, ainsi qu'ailleurs au Perou & au Chili, de certains Moutons-Chameaux, que les Naturels du País appellent Llamas, & les Espagnols Carneros de la tierra. Ils ont la tête petite, le col haut & droit, la levre supérieure fendue en deux. Quand on les inquiète, ils se défendent en crachant; ce qui cause des pustules

à celui sur qui ces animaux ont craqué. Ils portent depuis quatre vint jusqu'à six vint livres pesant. Ils ne marchent point la nuit, & ne font que quatre ou cinq lieües par jour. Quand ces animaux sont las, ils se couchent par terre, & y restent jusqu'à ce que les forces leur soient revenues: après quoi ils recommencent à marcher. Il n'y a point d'animal qui marche aussi sûrement que celui là dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une espece d'éperon qu'il a naturellement au pied.

Il y a trois ou quatre sortes de *Llamas*; l'Animal proprement nommé ainsi, la *Vigogne*, les *Guanacos* & les *Alpacas*. La laine du *Llamas* n'est pas si belle que celle de la *Vigogne*. La laine de l'*Alpaca* est très fine & noire. Il se fait de l'une & de l'autre beaucoup de commerce.

On trouve dans la Province & aux environs de *Quito* quantité de pourceaux, de chevres, de lapins, de poulets, de perdrix, de pigeons, & de tourterelles; beaucoup de Maïz, & plusieurs sortes de racines & de fruits. Autrefois les Indiens de cette Province filoient & travailloient

aux

aux toiles & aux habits , pendant que leurs femmes alloient labourer les terres ; mais cela ne les empêchoit pas de s'appliquer dans l'occasion à l'exercice des armes. Aujourd'hui cela est un peu changé : quoique les moins civilisés d'entre ces Indiens vivent encore à la maniere de leurs Peres.

Il y a à *Quito* des Manufactures de drap , de serge & de toiles de coton , qui n'empêchent pas qu'on n'en fournisse quantité d'ailleurs. Ces étofes , qui sont grossieres , servent à habiller le peuple. On en debite aussi dans le *Perou* & dans le *Chili* , & même à la *Terra-Fierma* & à *Panama* par *Guiaquil* , qui est comme le port de *Quito*. On en transporte aussi par terre dans le *Popayan*. Les hautes Montagnes qui enferment cette Ville abondent en or , que les pluies violentes & les ravines d'eau détachent de ces vastes montagnes & entrainent avec le sable. Au tems de ces pluies , & lors que les neiges forment les ravines , les *Indiens* s'y rendent en troupes , ramassent ce sable & le lavent pour en tirer l'or. C'est cet or si désirable , qui y attire nos Espagnols , & qui fait qu'en certains tems de l'année ,

60 *Voyages de François Coreal*

Quito regorge de gens qui viennent de tous côtés trafiquer avec les *Indiens*, & qui se dispersent ensuite aux environs, comme à *San-Miguel d'Ybarra*, à *Sevilla de l'oro*, & à *Baieça* &c. quand il n'y a rien à faire à Quito.

Pour diminuer le plaisir & le bonheur que l'on attend des richesses immenses de Quito & des lieux qui l'environnent, on y respire un air mal sain & des broûillards épais, qui causent des fievres, des coliques dans les entrailles, & des fluxions dangereuses : de sorte que bien souvent ceux qui vont chercher leur felicité dans les montagnes de Quito y rencontrent la maladie & la mort.

Quito est siège Episcopal. L'Evêque a dix huit mille Ducats de revenus, son Vicaire & les subalternes ont de quoi s'entretenir à proportion. Le Roi paie cela ; mais ce qu'il paie & qui est couché sur l'Etat n'est qu'une bagatelle, en comparaison des profits secrets & des revenus cachés.

Les Palais de *Tomebamba*, ou plutôt les restes de ces Palais, sont à

à trente lieüies de là. De *Quito* on va à *Pancaleo*. Les Indiens qui y demeurent different un peu des autres pour l'habillement. Ils ont aussi conservé la langue de *Cusco*, mais ils ont leur language particulier. Ils portent la chevelure longue, & quand elle les incommode, ils la nouent avec un ruban. Ils portent aussi une espece de chemise de coton, ou de longue chemisette, sans manches & sans collet, & par dessus des manteaux de laine ou de tafetas suivant la saison. Ils en portent aussi de coton : mais en general les habillemens de tous les Indiens du *Perou* ne different pas beaucoup les uns des autres. Les gens distingués par les biens & les honneurs se distinguent en ces choses comme par tout ailleurs. Pour les femmes, elles portent ordinairement de longues robes, qu'elles attachent avec une bande fort large de laine. Elles se mettent aussi autour du col des bandes de laine très fine, qu'elles attachent avec des agrafes d'or ou d'agent. Leur maniere de se parer est assés propre. Elles portent leurs cheveux en cadenettes, qui leur tombent agréa-

62 *Voyages de François Coreal*
blement sur les épaules ; & comme
avec cela elles ont le teint fraix &
blanc , elles frapent & plaisent
beaucoup , sur tout quand ces a-
gréments se trouvent accompagnés
d'une grande vivacité.

On a à deux lieües de *Pancaleo* les
restes d'un bourg qui s'appelle *Mu-
lehalo*. Tout près il y a un Volcan.
Plus loin on a la *Tacunga*, qui autre-
fois n'étoit pas moins fameuse que
Quito. Ses ruines en font foi. De
la *Tacunga* on va à *Muliambo*, delà
à *Rio d'Ambato*. Deux lieües plus
loin on est à *Moscia* , puis à *Rio-
bamba* dans le *Purvaes*, où se voient
de belles Campagnes pleines de
fleurs & d'herbes excellentes. *Caiam-
bi* , *Tambos* , *Tiguicambi* , *Cannari-
bamba* & *Tamboblanco* suivent ensui-
te. Tous ces lieux sont du ressort de
los Cannares , de même que *Tomebam-
ba* , qui est dans le *Chemin Roial* au
pied des *Andes* , Païs froid , arrosé de
deux rivières , où l'on voit assés de
gibier. Il y avoit dans la terre de *los
Cannares* les Magasins & les Arse-
naux des *Incas* , à dix lieües de di-
stance les uns des autres. Ces lieux
étoient gardés par les principaux Of-
ficiers

ficiers des *Incas*, & ils y faisoient même leur résidence par ordre de leur Souverains, afin d'être à portée d'empêcher les troubles.

Le Temple du Soleil, qu'on voioit autrefois à *Tomebamba*, étoit bâti de belles pierres noires & vertes. C'est une espece de Jaspe, que les Naturels de ces Montagnes reçoivent en troq contre d'autres marchandises des *Indiens* de l'*Amazone*. Les portes du Palais Roial des *Incas* à *Tomebamba* étoient toutes ornées de figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds & de toutes sortes de représentations fantastiques. L'or & l'argent reluisoient par tout, & l'on y voioit quantité d'émeraudes enchaissées en des plaques d'or.

Quand on a passé la *Cordilliera* du côté de *Tomebamba*, on entre dans les Terres des *Pacamoras*. Ce Païs, qui est assés inconnu encore, fut découvert autrefois par *Juan Porzei* & par *Vergara*. Ils y bâtirent quelques Villes, pour tenir en bride les *Indiens*. Ces Terres sont à plus de 60. lieües de *Quito* par les Montagnes. A quarante cinq lieües plus loin on entre chez les *Chicapoyas*, où les Espagnols ont bâti *San Juan de la Frontera*. On as-

su-

64 *Voyages de François Coreal*
sure que tout ce Païs, qui est au de-
là des *Andes*, est très abondant en
or, & que les *Indiens*, qui habitent
au Nord-Est de *San Jago de las*
Montanas, n'en font pas plus de cas
que nous du cuivre & du fer: mais
les Espagnols n'ont pû encore sub-
juguer ces Peuples, soit à cause des
difficultés qu'on rencontre avant
que de pouvoir penetrer dans leurs
Païs, ou parce qu'ils se sont mieux
defendus que leurs Voisins. Tou-
te l'étendue de terres qui est
renfermée entre les *Andes*, *Aguari-
ca*, le Fleuve des *Amazones* & *Majo-
bamba*, est très riche en or & en
pierres precieuses, comme sont les é-
meraudes, les saphirs &c. Les peuples
y seroient assés dociles, pourvû qu'on
les traitât doucement: mais ils sont
courageux & guerriers, fort prevenus
contre les Espagnols & se tenant
beaucoup sur leurs gardes, quand
ils negocient avec eux.

Ces Peuples sont robustes, de hau-
te taille & bienfaits. Les femmes sont
belles & afables. Leurs habillemens
sont des toiles de coton, qu'elles fabri-
quent elles mêmes aussi industrieuse-
ment qu'on les fabrique en Europe, ou
de petites étofes de *Quito*, des tafetas,

&

& autres étofes de soie, que nos Espagnols leur troquent avec un profit de deux ou trois cent pour cent. Les hommes s'occupent à la chasse & font des courses dans les Terres pour trafiguer avec leurs voisins ou pour leur faire la guerre. Ces Provinces furent d'abord reduites sous la Domination Espagnole par *Alonzo d'Alvarado* en 1536.

Des *Chicapoyas*, tirant au Nord-Ouest, on va à *Faen*, & chez les *Chaguancas*, qui habitent dans les *Andes*. *Faen* est une petite ville au pied d'une des *Andes*, dans la Vallée de *Vega*. Les environs de *Faen* sont sous la Domination Espagnole. Il y a dans les montagnes des mines d'or, & dans la vallée beaucoup de grains & de bestiaux. Autrefois les habitans de ce canton ne s'occupoient qu'à fabriquer les étofes qui servoient à habiller les *Incas* & leur Cour ; parce que tous ces Peuples étoient fort industrieux. Ils conservent encore cette industrie & s'occupent à des ouvrages qui demandent de la delicatesse & du soin, comme la Tapisserie, les ouvrages de broderie, &c qui ne cendent

66 *Voyages de François Coreal*
dent en rien à ce qui se travaille le plus proprement en Europe. On assure que la coutume de ces Peuples étoit de faire enterrer les femmes toutes vives avec leurs maris défunts, & l'on dit que cela se pratique ainsi plus avant vers l'*Amazone*: mais en général pour les moeurs, les coutumes & la Religion, ils ne diférent pas des autres Indiens.

Des *Chicapoyas* tirant au Sud-Est on se trouve chez les *Moteyones* & l'on va à *Maiobamba*. Au delà, vers le Sud-Ouest on a *Saint Leon de Guanuco*, à quarante lieuës de *San Juan de la Frontera*. *Guanuco* est dans un Païs agreable & de bon air, où tous les fruits que l'on a apporté d'Espagne, viennent fort bien. Il y a beaucoup de gibier. Le *Chemin Roial* passe à *Guanuco*.

On trouve à quarante huit ou cinquante lieües de *Guanuco* une autre *Colonicie* d'Espagnols. C'est *Guamanga*, que nos gens nommerent *St. Juan de la Vittoria de Guamanga*. Elle fut bâtie par les Espagnols qui étoient avec *François Pizarre*, pour defendre les passages qui sont entre *Lima* & *Cusco*. Il passe à *Guamanga*

manga une riviere dont l'eau est fort bonne, & l'on y voit d'assez jolies maisons de pierre, des jardins & une belle place où les Indiens portent leurs denrées à vendre. Le Chemin Roial passe à *Guamanga*.

L'air de *Guamanga* est fort tempéré, & sain. Les habitans y sont courtois & affables, passant la vie dans la tranquillité & les plaisirs que la situation du lieu leur procure. Ils ont quantité de parcs pour leurs bestiaux aux environs de la Ville près de *Rio Vinoquo*, qui est la riviere de *Guamanga*. Il passe souvent des Missionnaires par cette Ville, pour aller convertir les Peuples d'au delà les Montagnes. Le froment qui croit en ce Païs là est aussi beau que le plus beau froment d'*Espagne*. Il en est de même des fruits.

Je n'oublierai pas de remarquer, qu'il y a près de *Rio Vinoquo* les ruines d'un beau Palais des *Incas*, d'une structure toute différente des autres Palais du *Perou* : celui de *Vinoquo* étant quarré, au lieu que les autres étoient longs & étroits.

De *Guamanga* à *Cusco* il y a quarante

68 *Voyages de François Coreal*
rante cinq lieües. *Bilcas* est à huit
lieües de *Guamanga*. La Riviere de
Bilcas vient d'un Païs assés abondant
& plein de mines , où les Indiens
sons guerriens & gens de fatigue.
De là on passe aux *Andaguaylas* & en-
suite à *Abançay* sur la Riviere du
même nom. Tout ce canton est
aussi rempli de mines. Le *Chemin*
Roial passe à *Abançay* : mais cela
n'empêche pas que les routes ne
soient mauvaises , perilleuses , & difi-
ciles à travers les rochers & les mon-
tagnes, dont les descentes sont dange-
reuses , sur tout pour les chevaux
& les mulets , quand ils sont chargés.
A cause de cela on s'y fert beaucoup
de *Llamas*.

D'*Abançay* on va à *Matambo* , &
passant les Montagnes de *Villaconga*
on entre dans la Vallée de *Chiguixa-*
gana , terre de mines , comme toutes
les precedentes. Il y avoit autrefois
dans cette Vallée des Jardins &
des Maisons de plaisirance des *Incas*.
Matambo n'est qu'à quatre lieües de
Cusco. On passe par le *Chemin Roial*,
sans quoi la route seroit beaucoup
plus mauvaise. De là on va à
Cusco autrefois la Capitale de l'Em-
pire

pire des *Incas*. Cette Ville fut bâtie par *Mango-capac* premier Prince de la famille des *Incas*, en un terrain inegal & fermé de montagnes de tous côtés, près de la Riviere d'*Ruçay* & de l'*Apurina*. On voit au Nord sur une colline les restes d'une forteresse jadis fameuse par ses thresors. *Cusco* a au Nord & à l'Est les *Andesuios* & les *Omasuios*, au Sud les *Callogas* & les *Condefuios*.

La Ville de *Cusco* est divisée en deux parties, dont l'une s'appelle *Havan-Cusco* & l'autre *Oran-Cusco*. On voit au tems des *Incas*, sur le Mont *Caremga*, qui est auprès de *Cusco*, de certaines tours où ces Princes faisoient marquer le cours du Soleil. Au millieu de la Ville ces mêmes *Incas* avoient pratiqué une belle & grande Place, d'où sortoient, pour ainsi dire, quatre rues magnifiques, qui representoient les quatre parties de la Monarchie du *Perou*, & cela subsiste encore ainsi aujourd'hui. On peut dire que de toutes les Villes de ce grand Etat celle ci étoit la plus superbe, la mieux bâtie, la plus ornée de beaux Bâtimens, la plus riche & la plus puissante. Il n'étoit

70 *Voyages de François Coreal*
étoit pas permis d'en transporter des richesses, sans la permission du Souverain, & il y alloit de la vie à s'y hazarder. Le plus riche & le plus fameux Temple du Soleil étoit à *Cusco*. On le nommoit *Curiacanche*. Le Grand Prêtre du Soleil s'appelloit *Villaouna*. Ce Temple superbe renfermoit des richesses prodigieuses. On y voioit comme des trophées ou des captifs dûs au Soleil toutes les Idoles des Peuples que les *Incas* avoient subjugué. Un quartier de la Ville étoit habité par des étrangers nommés *Mitimacs*, qui s'étoient soumis aux *Incas*, & qui observoient une police fort rigide, conformement à leurs propres usages & ceremonies, quoique devenus sujets des *Incas*. Les *Incas* avoient leur Palais dans la Forteresse de *Chachsa-huama*, qui étoit en quelque façon composée de trois Forteresses, disposées en triangle. Celle du milieu faisoit le domicile des *Incas*. Les Murailles y étoient incrustées d'or & d'argent, & ornées de toutes sortes de figures. On ne pouvoit aller à cette fameuse Citadelle que par des souterrains difficiles, dont les chemins embrassés & tor-

tortueux formoient un labyrinthe d'où l'on avoit peine à sortir. Toute la Citadelle pouvoit être regardée comme imprenable , étant bâtie de quartiers de pierres quarrées , d'une grandeur si extraordinaire , qu'à peine plusieurs boeufs pouvoient tirer une de ces lourdes masses : de sorte qu'on pouvoit regarder ce Bâtiment comme un chef d'oeuvre de l'industrie humaine. Nos gens ont détruit cet Edifice superbe ; mais n'ayant pû remuer ces pierres énormes , ils ont été obligés de laisser subsister la plus grande partie des murailles. Ce qu'ils en ont pris a servi à bâtir plusieurs belles maisons de la Ville.

Du tems des *Incas* il n'étoit point permis aux habitans de *Cusco* de s'aller établir ailleurs. Il y avoit autrefois en cette Ville un grand concours de sujets de ces Princes , ce qui n'est pas étonnant , puisque la forme du Gouvernement de ces Monarques obligeoit tout le monde à lui venir rendre ses hommages : car les principaux du Païs étoient forcés par l'ordre du Souverain de lui remettre leurs enfans comme des ôtages ,

72 *Voyages de François Coreal*
ges, sous pretexte de leur faire apprendre la langue de *Cusco*, ainsi que je l'ai déjà dit : & les autres particuliers y venaient pour travailler aux Bâtimens de la Ville, pour nettoier & entretenir les rues & less chemins, pour faire toutes sortes d'Ouvrages Mechaniques à l'usage de la Cour, & y exercer les arts souss les yeux du Prince. Cette forme de Gouvernement entretenoit en même tems la fidelité & l'émulation des Perouans.

L'or & l'argent du Perou venaient aborder à *Cusco*. Il y avoit autrefois aux environs, & il y a encore aujourd'hui, des mines fort riches : mais on les a un peu negligées, à cause des celles du *Potosi*, qui depuis long tems fournissent beaucoup de richesses avec moins de danger que celles des environs de *Cusco*. Celles de *Lampa* & celles de la *Cordillera* de *Cusco* sont considerables ; quoiqu'il y en ait d'infiniment plus riches vers les *Moxos*, où l'on trouve des Indiens fort riches en or, mais d'un naturel sauvage & farouche. Nos Espagnols ont quelque peu de commerce

merce avec les Peuples qui sont au delà des montagnes de *Cusco*.

Il y avoit à *Cusco*, du tems des *Incas*, des quartiers assignés pour chaque Province du Perou. Les *Collaguas*, les *Caguares*, ceux de *Pastos*, de *Quito* &c, demeuroient tous en des quartiers differens, & s'y gouvernoient suivant leurs propres coutumes & cérémonies : mais les uns & les autres étoient obligés d'adorer le Soleil Pere des *Incas*. Il y avoit, en differens endroits de la Ville, des Edifices souterrains où se tenoient les Devins & les Enchanteurs : & c'est en ces souterrains que nos Espagnols déterrent de tems en tems quantité d'or & d'argent.

Les Vallées qui sont autour de *Cusco* abondent en grains & en fruits. Celle d'*Yucay* renferme des jardins & des Maisons de Campagne, où nos gens n'ont rien épargné de ce qui peut occuper agreablement les passions. On y voit aussi de beaux restes de la magnificence des *Incas*. L'air y est si pur que les gens indisposés & malades s'y font mener pour reprendre leurs forces & recouvrer la santé. Les autres Vallées sont

74 *Voyages de Fran^çois Coreal*
aussi fort agreables. Enfin rien ne
manque à *Cusco*, & c'est le sejour
où j'aimerois le mieux passer ma vie
pour le plaisir & pour la santé; quoi-
que l'air y soit un peu froid, à cause
du voisinage des *Andes*.

On compte dans *Cusco* quinze à
seize mille Espagnols, Creoles ou
Indiens, sans parler des étrangers
qui s'y rendent pour le trafiq. Les
Eglises y sont tres riches, de même
que les Maisons Religieuses, entre
lesquelles brille sur tout celle des
Jesuites.

CHAPITRE VI.

*Suite de la Description du Perou, de-
puis Cusco jusqu'au Potosi. Suite
de la Côte, depuis Arequipa jus-
qu'au Chili.*

LA Vallée d'*Yuçay*, dont je viens
de parler, s'étend à plus de trois
lieües au delà de *Cusco* entre de
hautes montagnes. A deux lieües
plus loin est le Val de *Tambo*, où
l'on voit encore des ruines magnifi-
ques

ques des Magasins & Arsenaux des *Yncas*. Ensuite on se trouve dans le Païs des *Calloguas* & des *Condefuios*, peuples guerriers & belliqueux, qui n'obeissent pas volontiers à nos gens, & qui leur font du pis qu'ils peuvent. Ils habitent dans les hautes montagnes, où ils ont leurs Bourgs & leurs Villages. Ils sont adroits & grands chasseurs, à la manière de tous les Indiens. Le *Chemin Roial* passe à *Chancas* & des deux côtés du Lac de *Titicaca*, si fameux au tems des *Yncas*. Tout le Païs qui est autour de ce Lac abonde en Mines, dont une partie est decouverte ; mais les principales restent inconnues, à cause de la grande haine que les Indiens de ces terres ont pour la Nation Espagnole, qui les tyrannise d'une maniere impitoyable.

Le Lac de *Titicaca* est dans le Païs des *Calloguas* & des *Omasuios*. Les environs sont bordés des habitations de ces Peuples. On y trouve de fort bon poisson. Il y avoit là autrefois un fameux Temple du Soleil & divers thresors cachés. On assure qu'il y en a encore plusieurs

76 *Voyages de François Coreal*
aux bords de ce Lac de Titicaca, &
nos Espagnols y vont creuser de-
tems en tems pour en chercher. Au
de là du Lac de Titicaca le *Chemin
Roial*, qui se separoit en deux Che-
mins à droite & à gauche de ce Lac,
n'en fait plus qu'un au dessous de
Choquiapo entre les *Andes*, & con-
tinue ainsi jusqu'à *Plata*. Tout ce
Païs est fort rude & fort difficile, à
cause des Montagnes, qui le rendent
d'un accés malaisé : mais en re-
compense il enferme quantité de
richesses dans ses entrailles.

Plata est une jolie Ville dans la
Province de *las Charcas*, à cent cin-
quante lieuës de *Cusco*, & à deux
cent, ou à peu pres, de *Lima*, dans
un des endroits le plus froids du
haut Perou. Elle n'est pas mainte-
nant des plus habitées, mais ses
Bourgeois sont tous fort riches, à
cause des Mines. Celles de *Porco* &
du *Potosi* n'en sont qu'à dix huit
lieuës. Voici comment les Mines
de *Plata* furent découvertes. Cer-
tains Indiens voyageant un jour dans
le voisinage de cette Ville avec un
nommé *Juan de Villareal* habitant
de *Plata*, vinrent à une haute Mon-
tagne

tagne située dans une plaine. Comme ils y aperçurent des marques d'argent, ils se mirent à fouiller & tirerent de cette terre grande quantité de ce précieux métal. Le bruit de cette découverte s'étant répandu à *Plata*, il s'y fit un si grand concours de monde, qu'en peu de tems le nombre des habitans augmenta jusqu'à sept ou huit mille ames. Cela fut cause que l'on abandonna d'abord les autres Mines de *Porco*, de *Sant-Jagho* & de *Caravaia*, à cause du grand profit qu'on trouva à celles de *Plata*. Il est certain qu'il s'en trouvera quantité d'autres, quand on s'avisera de les chercher, & qu'outre cela il y a plusieurs veines de minéraux.

A l'égard de la côte ; d'*Arequipa* on va à *Xuli*. Ces deux Places sont à 17. Degrés de hauteur. *Xuli* a été autrefois de plus d'abord qu'elle ne l'est présentement. A trois lieues de là est la Rivière de *Tambopalla*, & sept lieues plus loin s'étend une pointe environ une lieue en mer, au bout de laquelle gisent trois écueils. Une autre lieue au dessous de cette pointe on a le havre d'*Ylo* à l'embou-

78 *Voyages de François Coreal*
chure d'une Riviere de même nom ,
& à 18. Degrés & demi de hauteur.
C'est un lieu toujours assés bien pour-
vu de vivres & de rafraichissemens.

* Delà la Côte s'étend au Sud-Est &
au Sud-Est quart à l'Est. Cinq lieuës
plus loin on a le Cap appellé le *Morro*
del Diabolo pres de *Rio de Sama*. Au
Sud-Est & Sud-quart à l'Est sept
lieuës plus loin , on trouve une col-
line ou monticule avec quelques
dunes ; après quoi on trouve un ilet ,
& enfin le Port d'*Arica*.

Cette Place est importante à cause
des Mines , & defendue par d'assés bon-
nes fortifications. Sa rade est à cou-
vert des vens de Nord par de hautes
Montagnes steriles. Il y a beaucoup
d'*Indiens* aux environs de cette Ville ,
qui s'occupent à ramasser la *Guana*.
Cette *Guana* est de la fiente d'Oise-
aux , dont on se fert pour fumer les
terres , & c'est un des meilleurs re-
venus

* Ce Havre d'*Ylo* ressemble assés bien à
une Ile , & c'est une pointe de terre basse ,
qui demande que les Navires se tiennent
à distance , à cause qu'elle s'élance dans la
Mer.

venus d'*Arica*. Autrefois toutes les richesses du *Potosi* & des autres mines de *las Charcas* y étoient voiturées sur des *Llamas* ou *Guanacos*. Maintenant on a changé de route & pris celle de *Lima* comme plus sûre : ce qui n'empêche pas qu'*Arica* ne soit encore une Place de grand commerce.

Vers le Sud il y a un rocher qui met la Ville à l'abri des vens de Sud, & lui ôte par consequent la fraicheur que ces vens apportent : de sorte que l'air de cette Ville est mal sain & fievreux. La *Guana* y donne une odeur insupportable aux étrangers ; mais les habitans s'y accoutumment, quoiqu'avec le tems les exhalaisons qui s'elevent de cet amas de *Guana*, qu'on voit aux environs d'*Arica*, jointes au mauvais air qu'on y respire, leur causent des maux de tête insupportables & leur donnent une couleur de mort. Outre ces désagréemens, *Arica* est encore fort exposée à des tremblemens de terre.

Avant la venue de nos Espagnols, les *Perouans* alloient faire leurs sacrifices sur le grand rocher qui couvre la Ville du côté du Sud. Apres

D 4 qu'ils

qu'ils avoient sacrifié , ils jettoient dans le creux du rocher ce qu'ils ofroient à leurs Idoles ; & l'on croit dans le Païs , que si l'on pouvoit y penetrer , on y trouveroit des thresors immenses : mais les Creoles & les Indiens du Païs disent que le Diable garde ces thresors. On croit la même chose de la rançon que les Indiens apportoient à *Pizarre* pour la delivrance de l'*Inca Athaualipa* , que ce Général Espagnol fit perir inhumainement , après que Frere *François de Valverde* ayant vainement travaillé à le convertir , se crut obligé de solliciter *Pizarre* à tirer l'epée contre ce Prince. Ces Indiens apprenant la mort de leur Souverain enfevelirent la rançon ou la jettèrent dans les creux des rochers , & l'on s'imagine dans le Païs , que les Demons s'en sont attribués la garde.

*Explication des lettres qui sont
dans la Planche qui repre-
sente la vüe d'Arica.*

- A. le grand rocher où les Indiens faisoient leur sacrifice.
B La paroisse.
C Con-

- C Convent des Peres de la Mercy.
- D Convent de Saint François.
- E Sucreries.
- F L'endroit du rivage où est la source.

D'Arica la côte s'étend sept lieües vers le Sud-Ouest, où est l'em- bouchure de la Riviere de *Pizzagua*, & tenant la même route, il y a dix-neuf lieües jusqu'au Cap de *Tarapaca*, vis à vis duquel il y a l'Ile de *Gouana*, qui est d'une lie ie de circuit, & à une & demi du Continent. Le Cap de *Tarapaca* est plus haut vers la mer que vers les terres.

De *Tarapaca* la côte s'étend en- core au Sud quart de l'Ouest en-viron quatre lieües. Alors on ar- rive à la pointe de *Decacana*. Douze lieües par delà cette pointe, on a le havre & la Baie de *Moxil- lon* ou *Messillones*   22. Degrés & demi de Latitude Meridionale. De *Messillones* la côte s'étend au Sud-Sud- Ouest pendant soixante sept lieües. On trouve chemin faisant *Morro-*

Moreno & quelques autres Caps ou pointes, jusqu'à ce qu'on arrive à *Copiao*, qui est dans un Golfe. Un peu plus loin on a la Baie de *Rio-Selado*. Cette Riviere de *Selado* prend sa source dans les Montagnes de *Guasco* chez les *Calchaques*. Suivant la Côte encore au Sud-Ouest environ huit lieües, on trouve une pointe sans bois ni eau douce, près de laquelle est *Coquimbo*. Entre *Coquimbo* & *Guasco* on a les Iles appellées *Muchillones*.

Coquimbo est une belle Ville habitée des Creoles, des Espagnols & des Indiens. Cette Ville est riche & trafique beaucoup au *Perou*, sur tout à *Lima*. Les Anglois maltriterent fort cette Place en 1680. & ce qui y contribua en partie fut le manquement de parole du Gouverneur: Mais d'autre côté il étoit fort naturel de se débarasser de tels hôtes, & le manquement de parole est fort excusable, quand la promesse est arrachée.

Cette Ville est environnée de beaux vergers & de jardins, où l'on voit de très beaux fruits. Il y a beaucoup de froment, d'huile, de poix,

de

de coton &c , Il y a aussi du cuivre , de l'herbe qui sert à faire des cordages & des toiles : enfin on y voit toutes sortes de denrées nécessaires à la vie. Le Havre de Coquimbo est un des meilleurs de l'Amerique. On y peut ancrer sur huit ou neuf brasses.

De Coquimbo on va à Herradura & à la Baie de Tongoyo ; De là on va à la Riviere de Limara. Depuis cette Riviere on suit toujours le même cours jusqu'à Choapa , qui est une pointe haute & mauvaise. Quinze lieües plus loin sur le même cours on trouve le Havre de Quinteros à 32. Degrés : mais avant le Havre de Quinteros , on trouve des bancs qui paroissent hors de l'eau , & qui s'appellent les bancs de Quinteros. Toute la terre est tres fertile entre Quinteros & Val-paraizo , à sept lieües de Quinteros.

La Ville de Sant-Fagho est voisine de Val-paraizo . C'est un Siege Episcopal : mais le voisinage de Val-paraizo & les guerres des Espagnols avec les Chiliens l'ont faite tomber en oubli , & elle décheoit de plus en plus. Pour Val-paraizo , il s'y fait beaucoup de commerce en toutes sortes

84 *Voyages de François Coreal*
sortes de choses , & l'on y recueille ou
transporte beaucoup d'or , sur tout
des parties Meridionales du Chili..
Il peut y avoir environ trois cent cin-
quante à quatre cent familles d'Esf-
pagnols ou de Creoles gouvernés par
un Espagnol : mais l'interieur des
terres est sous la puissance des *Caci-
ques* du Chili , dont une partie recon-
noit en quelque façon l'autorité des
Espagnols.

De *Val-paraïzo* on va à *Topa de Cal-
ma*. A neuf lieüies de *Calma* on a la
pointe de *Maule* & une Riviere de
même nom. Les *Chiliens* de ce
quartier là ne sont nullement subju-
gués , & les terres qu'on a à cette
hauteur sont fort peuplées , à ce
qu'on assure. Leurs habitations bor-
dent le rivage de la Riviere de *Maule*
& ils y ont toutes les provisions ne-
cessaires à la vie. De *Maule* on vai
à *Itata* , & d'*Itata* à la *Conception* ,
Ville bâtie par *Valdivia*. La *Concep-
tion* est une belle Ville , où le Gou-
verneur du Chili fait sa résidence.
On y fait le même commerce que
dans les autres Ports du Chili. Les
Araugues , qui habitent dans les terres
sont ennemis mortels de nos gens , &
les

les plus vaillans de tous les *Indiens* du *Chili*. Plus avant au Sud & Sud quart de l'Ouest on a *Biobio* à dix huit lieues d'*Itata*, ensuite le Port *Canero*, vers lequel la terre est extrêmement haute; puis *Imperiale*, Ville qui donne son nom à la Riviere & fut bâtie par *Valdivia*. Enfin on trouve *Osorno* & *Carelmapo*. Apres cela on trouve des terres inconnues ou peu frequentées. Tous les *Indiens* du *Chili*, & sur tout ceux des parties Meridionales, haïssent mortellement nos gens.

Le mot de *Chili* signifie froid, à ce qu'on dit : aussi le Païs est il froid, principalement en allant vers le Pole *Antarctique*. Ces vastes contrées furent decouvertes en 1539. par *Pedro di Valdivia*. Elles sont fort peuplées dans les lieux qui ne dépendent pas des Espagnols. Les *Indiens* du Païs tiennent du *Perou* pour les coutumes & la maniere de vivre, même pour les habillemens: mais ils sont beaucoup plus braves que les *Perouans*, & beaucoup moins soumis qu'eux aux Espagnols, qui les ménagent & n'oseroient les traiter comme des esclaves.

Le Chili est un Païs très fertile, où l'air est fort sain. Tous les fruits de l'Europe y viennent fort bien & l'on y trouve quantité de Simples, dont la vertu & l'usage nous sont encore inconnus. On y trouve des Bois entiers de cocotiers ; des oliviers, des amandiers, du cumin, de l'anis, de l'ambre, de l'herbe à filer &c. Il y a de riches mines d'or & d'argent, sur tout à l'Est vers le *Tucuman* & le *Paraguay*, près de la *Conception* & du côté de *Rio de Guanache*, qui traverse le Païs ou quartier de *Cuyo* & le sépare de celui de *Pampas*. L'avidité que nos gens eurent pour ces richesses ruina presque autrefois les Colonies du *Chili*. Depuis ce tems là les Hollandais & les Anglois ont essayé de s'y établir à leur tour : mais les *Indiens* voiant que ces Peuples ne sont pas moins intéressés que nos Espagnols, n'ont eu garde de favoriser leurs entreprises ; & je trouve qu'ils sont sages d'en user ainsi. C'est principalement à l'avarice insatiable de *Pedro di Valdivia* qu'est due la haine implacable que les Naturels du *Chili* portent à nos gens. Ce *Valdivia* les emploioit

oit par milliers à lui amasser de l'or , & quand ils n'avoient pas fourni leur tache , il les traitoit d'une maniere si cruelle , qu'enfin ils se revolterent sous la conduite de *Cavallonica* & massacreronent impitoialement un grand nombre d'Espagnols. Ils firent perir miserablement ce *Valdivia* , & lui versant dans la bouche après sa mort deux ou trois livres d'or fondu , accompagneronent le supplice du malheureux Espagnol de ces parolles insultantes . ” ô *Valdivia* , tu n'as jamais pû te rassasier d'or pendant ta vie , quoique nous aions fait de notre mieux pour apaiser ton avidité : mais puisque nous n'avons pû y réussir jusqu'à présent , bois en tout ton faoul après ta mort. Voilà de quoi étancher ta soif . ” Ceux qui ont succédé à *Valdivia* n'ont gueres profité de son desastre : ce qui aliene de plus en plus l'esprit de ces Peuples du *Chili*.

Les Quartiers de *Maule* , d'*Itata* & de la *Conception* sont les plus beaux du *Chili* , & c'est là principalement que nos Espagnols sont établis , & où ils ont quantité de riches fermes.

Ce-

Celui de *Biobio* est fort riche, car cette Riviere passe sur des veines d'or que les *Indiens* amis de nos gens vont ramasser dans les sables que le courant de la Riviere entraîne.. Les Campagnes de *Biobio* sont pleines de *Sarsaparilla* & de plusieurs autres Simples, dont les *Indiens* connaissent l'usage, & dont ils se servent dans leurs maladies. Quand on a passé cette Riviere de *Biobio*, on entre dans les terres des *Chiliens* qui sont en guerre avec nous. C'est le Peuple le plus guerrier & le plus adroit qu'il y ait en *Amerique*; car outre qu'ils combatent à la maniere des *Europeans*, ils ont encore apris l'usage des armes à feu, & à s'en servir comme nous. Il ne fait pas bon parmi eux pour ceux qui vont essaier de les convertir: car ils paient fort mal le zéle des Missionnaires. L'avarice des Peuples *Europeans* a toujours été un grand obstacle à la Religion Chrétienne en *Amerique*: car les *Indiens* disent ordinairement, qu'on les fait Chrétiens pour les rendre esclaves; & il me semble que cela est assés véritable.

Je n'entre pas davantage dans le dé-

détail de ce grand Païs ; ne le connoissant que par ce que j'en ai apris au Perou.

CHAPITRE VII.

De la Religion & des Coutumes des Perouans.

Les Perouans adoroient du tems des *Incas*, le Createur du Ciel & de la Terre sous le nom de *Pachacamac*. Ceux de la Vallée de ce nom lui avoient bâti un fort beau Temple, ainsi que nous l'avons déjà dit. Cependant le Soleil étoit regardé chez eux comme le plus grand & le premier de tous les Etres , le Dieu Souverain & l'Arbitre de l'Univers. On l'appelloit *Tecebira-cha* en language de *Cusco* , & c'est par sa seule influence que , suivant eux , toutes choses furent créées. Outre le Soleil & *Pachacamac* , ils avoient de la vénération pour plusieurs creatures inanimées , & soutenoient que le Soleil avoit enfermé un esprit dans chacune de ces Creatures ; ainsi que le croient encore les Ido-

Idolâtres du *Perou* & tous les Peuples voisins. C'est à ces esprits qu'ils attribuent le bon ou le mauvais succès de leurs entreprises. Sans le secours d'aucun livre , & par la seule tradition , ils ont conservé jusqu'à maintenant , quoiqu'avec beaucoup de confusion , l'*Histoire* de leur Origine. Ils disent qu'il vint chez eux des Parties Septentrionales du Monde , un homme extraordinaire , qu'ils nomment *Choun* ; que ce *Choun* avoit un corps sans os & sans muscles , qu'il abaissoit les montagnes , combloit les vallées & se faisoit un chemin par des lieux inaccessibles. Ce *Choun* crea les premiers habitans du *Perou* , & leur assigna pour subsistance les herbes & les fruits sauvages des Champs. Ils racontent encore , que ce premier Fondateur du *Perou* ayant été offensé par quelques habitans du plat Païs , convertit en sables arides une partie de la terre , qui auparavant étoit fort fertile , arrêta la pluie , dessécha les plantes ; mais qu'ensuite ému de compassion , il ouvrit les fontaines & fit couler les rivieres. Ce *Choun* fut adoré comme Dieu , jus-
qu'à

aux Indes Occidentales. 91
qu'à ce que *Pachacamac* vint du Sud.

Choun disparut à la venue de *Pachacamac*, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, & qui convertit en bêtes sauvages les hommes que *Choun* avoit créés. *Pachacamac* créa les Ancestres des *Perouans* d'aujourd'hui, leur aprit la maniere de planter les arbres & de cultiver la terre. C'est lui qu'ils ont depuis ce tems là regardé comme leur Dieu , à qui ils ont bâti des Temples & rendu les autres Honneurs Divins. *Pachacamac* a été adoré de cette maniere jusqu'à la venue des Espagnols.

Ils disent qu'il leur aparoiſſoit autrefois en forme humaine , & c'est sous cette forme qu'il rendoit ses Oracles aux Prêtres. Il paroît qu'ils ont ouï parler d'un ancien Deluge universel , auquel il n'chapa que fort peu de gens, qui se cacherent dans les creux des hautes Montagnes , où ils s'étoient pourvûs de vivres. Les *Perouans* ajoutent , que pour voir si les eaux avoient diminué sur la surface de la Terre , on lacha deux Chevres à plusieurs reprises ; mais ces Chevres n'ifiant pû trouver la moindre

dre petite herbe à brouter , s'en retournerent fort mouillées dans la caverne , d'où ils comprirrent que les eaux en'étoient pas encore en état de s'écouler: Ainsi ils ne jugerent pas à propos de sortir encore de leur retraite. Ils les lachèrent deux autres fois après cela , & à la dernière ils comprirrent , par la boüie qu'ils virent aux pieds des Chevres , que les eauxachevoient de s'écouler. Alors ils descendirent dans la Plaine , où ils trouverent quantité de serpens que le limon de la Terre avoit engendré. Ils croioient aussi la destruction de l'Univers , & qu'elle seroit précédée d'une sécheresse extraordinaire; après quoi l'air échaufé par cette sécheresse excessive s'embraseroit de lui même , allumeroit successivement toutes ses parties & consumeroit les Astres. C'est pour cela que quand ils voioient quelque Eclypse , ils chantoient des chansons fort tristes & faisoient des lamentations , croiant que la fin du Monde aprochoit. Ils croioient non seulement la fin de toute la Nature , mais aussi son renouvellement & l'immortalité de l'âme. Ils attendoient la resurrection des

des corps : puisque quand nos Espagnols nouvellement arrivés au Perou allerent chercher des thresors dans les sepulchres des morts , les Perouans les suplioient de ne point endommager les os de leurs Peres , de peur que cela n'empêchât leur resurrection . - Quelques sauvages que soient la plûpart de ces Peuples de l'Amérique , on trouve pourtant chez eux une idée plus ou moins confuse de l'immortalité de l'ame.

Les Perouans ensevelissoient leurs Princes & les personnes distinguées avec beaucoup de magnificence , si tant est qu'on puisse appeller ensevelir ce qu'ils pratiquoient en cette occasion : car ils les plaçoiient sur des sieges élevés & parés le plus richement qu'ils pouvoient . Ils ornoient ces morts d'une maniere superbe & ensevelissoient ensuite auprès d'eux deux de leurs plus belles femmes ; car tous les Peuples de l'Amérique ont toujours pratiqué la polygamie , & regardé comme une chose dure & extraordinaire , que le Christianisme ordonne de vivre avec une seule femme jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre . Nous avons parlé de

de cela dans la premiere partie de cette Relation. Ce qu'il y a de plaisant est , qu'aucun de ces Peupless ne permette aux femmes une pareille liberté : mais je trouve bien plus plaisant encore , que les femmes des Grans du *Perou* fussent assés folles pour disputer entr'elles à qui seroit ensevelie avec eux. Il y a aparence que leurs Prêtres & Magiciens trouvoient des raisons pour les persuader à mourir ; mais peut être qu'elles y étoient forcées par une loi tyrannique des Maris , & que l'honneur que l'on attribuoit à cette mort pretendue volontaire seroit à en cacher l'horreur. On enteroit encore avec ces Grans deux ou trois Domestiques , qui s'ofroient de même volontairement à la mort , & quelquefois en si grand nombre , qu'il falloit en envoier vivre jusqu'à nouvel ordre. Ils ajoutoient pour les besoins de l'autre vie beaucoup d'or & d'argent travaillé , la plus belle & la plus riche vaisselle , des fruits , du pain , du maïz , & autres pareilles choses. De tems en tems on alloit servir à boire & à manger au défunt en lui souflant la nour-

riture dans la bouche , par le moyen d'une Sarbacane , craignant qu'il ne mourut de faim après sa mort. Ils le pleuroient plusieurs jours , & mettoient sa figure en bois sur le sepulchre. L'Artisan y apportoit ses ouvrages , & le soldat y mettoit ses armes : tout cela pour honorer la memoire du défunt. Le deuil du Roi ou *Inca* duroit pendant toute l'année : le premier mois sans relâche , & dans le cours de l'année on le renouvelloit tous les quinze jours.

Je ne sai pas s'ils ont eu quelque communication avec le Diable , ni s'ils lui faisoient des demandes , & s'ils en recevoient des reponses. Tout ce qui n'est pas Christianisme , & tout ce qui est Heresie doit toujours s'attribuer à l'artifice du Diable : mais quoi qu'il en soit du Culte que nos Théologiens Catholiques , Apostoliques & Romains prétendent que tous les *Indiens* ont rendu au Diable ; si les *Perouans* l'ont servi , ce n'étoit pas un éfet de leur respect , mais de leur crainte ; Car ils ont toujours regardé le Soleil comme le Dieu Souverain. Lorsque Frere *Vincent de Val-*

ver-

96 *Voyages de François Coreal*
verde se mit à prêcher à L'Inca Athausa-
lipa les vérités de la Religion Catholi-
que, Apostolique & Romaine, & qu'il
lui parla de la *Creation du Monde*, de
la *Redemption du Genre humain par la
mort de Jesus-Christ*, comment il avoit
été crucifié, ayant ensuite laissé N. S.
Pere le Pape, pour son Successeur, &c.
l'Inca lui répondit, „ je ne recon-
„ nois point de Createur de l'Univers
„ que Pachacamac. Le Soleil est
„ immortel. Vous autres Espagnolss
„ croiés tant qu'il vous plaira „
„ en Jesus-Christ, qui est mort, à
„ ce que vous dites, crucifié. Pour
„ moi je sai que le Soleil ne meurt
„ point. Je m'en tiens à lui & à mess
„ Guacas. (ces Guacas, sont en quel-
„ que façon les Dieux tutélaires dess
„ Perouans,) il m'importe fort peu que
„ le Pape soit successeur de Jesus-
„ Christ, mais je sai que Pachaca-
„ mac a tiré toutes choses du néant
„ &c. Quand les Prêtres, ou mê-
me les personnes distinguées avoient
à faire au Soleil quelque priere ex-
traordinaire, ils montoient de grande
matin au lever de cet Astre, sur un
haut échafaut de pierre destiné à cet
usage. En quelques lieux du Perou,
less

les portes des Temples étoient du côté de l'Est, principalement sous la Ligne. Ils y pendoient des toiles de coton peintes de diverses couleurs. On voioit aussi dans les Temples du *Perou* deux figures de pierre taillée, qui representoient deux Boucs noirs, & devant lesquels on tenoit toujours un feu allumé. On y jettoit du Bois de fenteur. On voioit encore dans ces Temples des figures de serpens: mais cela étoit plus ordinaire vers la Ligne & aux environs de *Cusco*.

Pour les *Guacas*, dont j'ai parlé, les *Perouans* les veneroient sous la figure de pierres, & les regardoient comme les Directeurs de leurs actions. Ces saintes Pierres étoient selon eux les Vicaires ou les Commis de la Divinité, qu'ils croioient trop élevée au dessus des hommes, pour s'occuper de tout ce qui les regarde. Il n'étoit permis à personne de s'approcher de ces *Guacas*, sinon aux Prêtres, qui en aprochoient habillés de blanc & qui se prosternoient ensuite en terre, tenant en leurs mains des linges blancs. C'est en cette posture, qu'ils prioient les *Guacas*, mais

98 *Voyages de François Coreal*
dans une langue non vulgaire & non
entendue du Peuple. Ils recevoient
les ofrandes que les devots leur pre-
sentoient, en enfouissoient une par-
tie dans le Temple, & gardoient
l'autre partie pour eux. Ces ofran-
des devoient être d'or ou d'argent.
S'il y avoit quelque chose fort ex-
traordinaire à demander aux *Guacas*,
ils leur ofroient des animaux & mê-
me des hommes, qu'ils ouvroient,
pour juger par leurs entrailles, si les
Guacas, leur seroient propices, & si
leur colere étoit apaisée ; s'ils ac-
corderoient enfin, ou s'ils leur re-
fuseroient encore ce qu'ils avoient
demandé. Ceux qui faisoient less
ofrandes, qui rendoient leurs vœux,
ou qui venoient suplier les *Guacas*,
s'abstenoient du commerce des fem-
mes, ne cessoient de crier & de hurler
toute la nuit. Ils courroient, com-
me des extravaguans, à l'honneur
des *Guacas*, & jeunoient avant que
de commencer leurs prieres. Quel-
ques uns se couvroient les yeux,
s'estimant indignes de voir les *Guac-
as*, & même il y en avoit qui se
les arrachoient par un excés de de-
votion. Les *Incas* & les gens de fa-

çons

con n'entreprenoient rien sans avoir auparavant consulté ces *Guacas* par la bouche de leurs Prêtres, qui oignoient la bouche & la face de ces Idoles, & les portes de leurs Temples du sang des hommes & des bêtes qu'ils avoient sacrifié. J'ai ouï dire qu'on avoit trouvé en quelques endroits parmi les richeffes consacrées à ces *Guacas*, des Crosses & des Mitres tout à fait semblables à celles de nos Evêques. Mais on ne fait pas à quel usage les *Perouans* destinoient ces choses.

Outre les Temples du Soleil & des *Guacas*, il y avoit encore en divers lieux du *Perou* des Convens de Vierges, qui étoient comme les Vestales Romaines. Elles étoient obligées de faire vœu de continence & leur chasteté devoit durer autant que leur vie. Elles vouoient leur virginité au Soleil & s'occupoient dans ces Convens à filer, à coudre, à travailler en toile, en laine & en coton. Ces Ouvrages servoient à l'usage des Temples & des Idoles. On assure même dans nos vieilles Histoires des Indes, que ces Ouvrages étoient destinés au feu, & qu'on les brulloit avec des os de bre-

100 *Voyages de François Coreal*
bis blanches, pour en jeter ensuite
les cendres en l'air, en se tournant
vers le Soleil: ce qui signifioit qu'on
les lui avoit consacré. Pour re-
venir aux Vierges devouées au So-
leil, elles étoient gardées par des Prê-
tres uniquement destinés à cette fon-
ction, & aucune d'elles ne pouvoit
sortir du Convent, sous peine de
mort. Si par malheur elles devenoient
enceintes, on leur faisoit subir la
même peine, à moins qu'elles ne vou-
lussent faire serment qu'elles devoient
leur grossesse aux sacrées influences
du Soleil: secret infaillible pour sauver
la mère, l'enfant & le Prêtre par
le moyen duquel le Soleil avoit daigné
operer sur le corps de la Vestale.
Cette grossesse Divine, qui s'attribu-
oit au pretendu commerce du Soleil
avec la Vestale, causoit sans doute
de grans abus, & je m'imagine que
le Soleil devoit avoir beaucoup d'en-
fans. Pour moi je suis persuadé qu'il
en revenoit un double profit; car
d'un côté les Prêtres se divertissoient
à jeu sûr, & de l'autre le Peuple n'é-
toit pas scandalisé des divertissemens
de ses Prêtres.

Tous les ans & en Automne, les
Pe-

Perouans celebroient une grande Fête, lors qu'ils faisoient la recolte de leurs grains. La coutume étoit pour lors d'élever au milieu de la Place deux grans mats, tels que sont nos *Mays* en Europe. On mettoit au haut, autour d'un cercle orné de fleurs, certaines statues de forme humaine. Il y avoit à certaine distance quantité de *Perouans*, tous rangés en bon ordre, qui jouoient du tambour, & qui, en faisant beaucoup de bruit, tiroient, chacun à son tour, sur ces figures, jusqu'à ce qu'elles fussent abatues. Ensuite les Prêtres apertoient une autre figure, que l'on posoit au pied d'un de ces deux mats. On y sacrifioit quelque bête, ou même un homme, & l'on frotoit cette figure avec le sang de la victime. Si les Prêtres apercevoient quelque marque dans les entrailles de la victime, ils la declaroient au peuple, & selon que les signes paroissoient bons ou mauvais, la Fête s'achevoit dans le plaisir ou dans la tristesse. On y buvoit comme il faut, on y dansoit, & l'on y jouoit à diverses sortes de jeux en usage chez les *Perouans*.

C H A P I T R E VIII.

Abregé Historique du Regne des Yncas.

LE PEROU a été civilisé & gouverné avec succès par les *Yncas*, qui étoient issus du grand Lac de *Titicaca*. Le premier de ces *Yncas* s'appelloit *Mango-capac* que les *Perouans* disoient né d'un rocher qu'ils montrent encore aujourd'hui près de *Cusco*. Ce *Mango-capac* eut un fils nommé *Sicarocha*, qui lui succeda. Il est à remarquer que la succession du Roiaume venoit au fils ainé en droite ligne; que celui-ci venant à mourir, son frere lui succedoit; qu'après celui-ci le gouvernement retournoit au fils ainé de son frere ainé, après lui au frere de ce fils, ensuite aux enfans de ce fils &c. La succession fautoit, pour ainsi dire, de la ligue directe à la collaterale, & de la collaterale à la directe. *Llogue-Yupan-ghi* succeda à *Sicarocha* & le fils de celui-ci, qui s'appelloit *Mayta-capac*, agrandit le Roiaume du *Perou* par la conquête de la Province de *Cusco*. Il eut

eut pour successeur son fils *Capac-Yupanghu*, qui fut suivi de *Mama-Cagua*. Ce *Mama-Cagua* eut plusieurs fils & entr'autres *Yahuar-huac-Yupajaghe*, qui étoit un Prince fort guerrier, & qui reduisit plusieurs Etats sous sa domination. *Viracocha* son fils lui succeda, & à celui-ci *Pachachutec*, ensuite *Coyan* fils de *Pachachutec*. *Coyan* fit bâtir la forteresse de *Cusco*, que *Tupac Inca-Yupanghi* fitachever. Cet *Inca* conquit aussi *Xila* & *Quito*, & fit commencer le fameux *Chemin Roial* où, il établit des postes de demi lieüe en demi lieüe, qui courroient aussi vite à pied que nos postes à cheval, portant même les voyageurs sur leurs épaules, ainsi que l'on assure que cela se pratique aussi au *Congo*; car avant notre venue au *Perou*, il n'y avoit ni chevaux, ni anes, ni mulets, ni autres bêtes de charge. On assure que cet *Inca* laissa cent cinquante fils après lui, entre lesquels *Guainacapac* son successeur ne dégenera nullement de la générosité & du mérite de ses Ancêtres. Il administra la justice avec beaucoup de droiture, soit dans la paix ou dans la guerre, maintint l'ordre

104 *Voyages de François Coreal*
dre & la police dans l'Etat, & redui-
fit le Gouvernement sous une meil-
leure forme qu'il ne l'avoit aupara-
vant. Il annulla les loix anciennes,
changea les vieilles coutumes & leur
en substitua de nouvelles. *Guaina-*
capac eut, dit on, encore plus d'en-
fans que son Pere, & laissa pour suc-
cesseur *Guascar Ynca*. *Guainacapac*
fut toujours fort respecté de ses su-
jets, qui, pour lui mieux témoigner
leur affection, travaillerent volon-
tairement à perfectionner les deux
Grans Chemins Roiaux, qu'on peut
regarder comme une merveille de
l'Univers. Ce Prince étant parti de
Cusco, pour faire la guerre contre la
Province de *Quito*, fut obligé de pas-
ser par de hautes Montagnes fort es-
carpées & d'un accés dangereux.
Ses sujets resolurent de lui facili-
ter le retour, & entreprirent avec
une peine incroyable de lui aplanir les
montagnes & les rochers, de com-
bler des vallées de quinze & vint bras-
ses de profondeur. Ils firent enfin,
après un travail immense, un grand
chemin de cinq cent lieües, qui se-
ra toujours un monument de l'amour
des Perouans pour leurs Princes, &
de

de la grandeur des *Incas*; quoique nos gens l'aient gâté en plusieurs endroits, pour rendre les passages impraticables à leurs ennemis, dans le tems des guerres qu'ils eurent entre eux, ou qu'ils soutinrent contre les Naturels du *Perou*. *Guainacapac* ayant entrepris un nouveau voyage à *Quito*, pour visiter les Provinces qu'il avoit conquises, prit sa route à travers le plat Païs, & ces mêmes Sujets travaillerent, avec le même zèle & avec une peine inexprimable, à faire un nouveau chemin, en comblant les vallées & les marais, qui se trouvant dans la route de ce Prince la rendoient mauvaise. Ce chemin avoit quarante pieds de largeur, & des deux côtés de hautes murailles. Sa longueur étoit de cinq cens lieües. Les murs se voient encore & sont même assés entiers en plusieurs endroits. *Guainacapac* bâtit plusieurs Temples à l'honneur du Soleil, & fit grand nombre de *Tambos*, (c'est ainsi qu'ils nommoient leurs Magasins & leurs Arsenaux,) pour y amasser des Muni- tions pour la guerre, tant dans les Montagnes que dans les plaines & le long des rivieres. On en voit en

106 *Voyages de François Coreal*
plusieurs endroits des ruines assés
entieres, Ces lieux étoient toujours
remplis de vivres & d'armes pour
vint ou trente mille hommes , & il
y en avoit de dix en dix lieües , ou
tout au plus ils n'étoient qu'à une
journée de distance l'un de l'autre.

Au lieu de Couronne & de Scep-
tre, les *Incas* portoient pour orne-
ment autour de leur tête des houpes
de laine rouge. Ces houpes leur
couvroient presque les yeux , & ils
y attachoient un cordeau quand ils
avoient à faire faire ou à commander
quelque chose. Lorsque l'*Incas* avoit
donné ce cordeau à quelque Sei-
gneur de sa Cour , le peuple étoit
obligé de respecter ce signe d'aut-
orité , & d'obeir à tout ce que le Sei-
gneur lui commandoit ; quelque ex-
traordinaire que put-être le com-
mandement. Par exemple, quand il
se seroit agi de ruiner une Province,
il auroit fallu obeir à ce Gentil-hom-
me, s'il avoit donné cet ordre inju-
ste aiant le cordeau.

Les *Incas* étoient portés dans une
voiture fort semblable à la Litiere ,
ouverte par les côtés , & couverte
de plaques d'or. Une centaine de Sei-
gneurs

gneurs & de Gentilshommes distin-
gués la portoient sur leurs épaules ,
ou la suivoient : mais souvent l'*Ynca* é-
toit porté sur un brancard. Il falloit
bien prendre garde de ne pas heurter
ni la litiere , ni l'*Ynca* ; car il y alloit de
la vie. Il n'étoit pas non plus per-
mis d'aprocher de sa personne ou
de lui parler , sans avoir les mains
garnies de présens. Il falloit lui en
faire toutes les fois qu'on vouloit
avoir audience ; & quand on l'auroit
demandée dix fois en un jour ,
dix fois il auroit fallu se mettre
en état de faire des presens à l'*Yn-
ca*. Il étoit aussi defendu de le re-
garder en face.

Quand l'*Ynca* avoit fait la con-
quête de quelque Province , il y
faisoit de nouvelles Colonies & tran-
sportoit les anciens habitans en des
Provinces plus éloignées ; obser-
vant pourtant de faire ces *Trans-
unigrations* en des Climats qui se
ressemblaissent. C'est ainsi que les
habitans d'un Païs chaud étoient
envoyés en un Païs chaud , &
ceux d'un Païs froid en un Païs
froid ; les Montagnars dans d'autres
Montagnes &c. Il imposoit à ses

108 *Voyages de François Coreal*
fujets pour tribut un certain reve-
nu qu'il s'attribuoit sur le rapport de
leur terroir, & personne n'étoit obligé
de paier autrement qu'il ne pouvoit,
ni au dessus de ses moiens.

L'*Inca Guainacapac* ayant con-
quis la Province de *Quito* y établit
son séjour pendant quelque tems.
C'est en cette Ville que naquit *A-
tabaliba* ou *Atahwalpa*, fils de *Guai-
nacapac*, qui lui donna la Souve-
raineté de *Quito*: mais *Guascar*, au-
tre fils de *Guainacapac*, ne voulut pas
consentir à cette donation, & fit la
guerre à son frere; ce qui causa
dans la suite la perte de la Monar-
chie du *Perou*. Le mot de *Guascar*,
signifie corde ou cable, & l'*Inca*
Guascar fut ainsi nommé, parce que
quand il naquit, son pere *Guainaca-
pac* fit faire un cable d'or si gros
& si grand, qu'à peine deux cens
hommes le pouvoient porter. Ce
même *Inca* avoit une plaque d'or
de la valeur de vint cinq mille du-
cats. Elle échût en partage à *Fran-
çois Pizarre*, premier Viceroi du *Pe-
rou*. Toute la vaisselle, ses vases &c.
étoient d'or. Les *Incas* avoient éta-
bli à *Cusco* quantité de boutiques
d'or-

d'orfèvrerie, pour y fabriquer toutes sortes de vaisseaux d'or & d'argent, de joiaux, de statues d'hommes, de bêtes, d'oiseaux & autres figures. Et bien que les Orfèvres du *Perou* n'eussent pas l'usage des instrumens de fer, comme nous, ils ne laissoient pas de faire ces Ouvrages & de les finir avec beaucoup d'industrie.

La guerre entre *Guascar* & *Atahualipa* fit perir quantité d'hommes de part & d'autres ; mais enfin *Atahualipa* eut du pire & fut pris dans la Province de *Tomebamba*. *Guascar* le fit enfermer dans un Chateau, d'où *Atahualipa* trouva moyen de se sauver pendant que *Guascar* s'amusoit à se divertir avec ses Oficiers après la victoire. *Atahualipa* s'étant ainsi échappé se retira à *Quito*, & y fit accroire que son pere *Guainacapac* l'avoit changé en serpent, que par ce moyen il s'étoit sauvé en se glissant par un petit trou. Il les invita à recommencer la guerre & à lui prêter du secours. Enfin il fit si bien qu'ils se remirent en Campagne, & ils combatirent si vaillamment pour *Atahualipa*, que *Guascar* fut vaincu à son tour & pris prisonnier. *Atahualipa*

110 *Voyages de François Coreal*
lipa le fit mener à *Cusco* : mais *François Pizarre*, qui entra alors dans le *Perou*, profita de la dissension qu'il y avoit entre ces deux freres, & conquit ce Roiaume si riche & si florissant ; après s'être rendu maître de la personne du Roi, lui avoir demandé une rançon excessive & presque immense , & l'avoir ensuite fait étrangler dans la grande Place de *Cusco* , contre la parole donnée. Vint jours avant la mort tragique de l'*Inca Atahualipa* , il parut une Comete qui fit dire à ce Prince infortuné qu'elle presageoit la mort prochaine de quelque grand Prince, sans penser qu'elle pouvoit bien présager la siene.

Dans le tems qu'il traitoit de sa rançon avec les Espagnols , il fit tirer *Guascar* son frere des prisons de *Cusco* & le fit tuer ; craignant que s'il tomboit aussi entre les mains des Espagnols , il ne fut cause qu'ils demandassent une plus forte rançon. Ces deux freres étant morts , la couronne fut donnée à *Manco-Inca* , autre fils de *Guainacapac*. Ce Prince , qui n'avoit que l'ap-

l'apparence & l'ombre de la Roiaute , se fit appeller *Manco-Capac* , *Puchuti Yupan* , & fut soumis au Roi d'*Espagne* comme son Vassal en 1557. le 6. de Janvier , qui est la Fête des Rois. Dans la suite du tenis ceux qui restoient de la Famille Roiale des *Incas* ne pouvant plus vivre sous la servitude s'allerent , dit on , établir dans l'interieur de l'Amerique Meridionale , où l'on assurer qu'ils se sont emparés d'un Païs , où ils regnent encore avec beaucoup de magnificence , & qu'ils y ont conservé les Loix & la Religion du *Perou*. Le Païs qu'ils occupent est très riche en or & en argent Telle fut la fin de l'Empire des *Incas* du *Perou*.

C H A P I T R E IX.

Voyage de Quito à Panama. Villes qu'on trouve sur la Route de Quito à Popayan. Coutumes des Indiens de la Province de ce nom.

JE partis de *Lima* sur la fin de 1695. pour m'en aller à *Quito*. C'étoit la troisième fois que je me retrouvois en cette Ville, où il n'auroit pas tenu à moi que je n'eusse fini ma vie à l'abri de ma petite fortune, à cause des habitudes que j'y avois contractées autrefois, si l'état de mes affaires me l'avoit permis alors. Mais j'avois à craindre d'ailleurs les poursuites de certaines personnes devotes de *Lima*, qui prenoient à tâche de me décrier partout, à cause que j'avois decouvert certaines intrigues qui ne s'accordaient pas avec la devotion qu'ils professoient, & qu'il m'étoit échapé d'en publier quelque chose. Non seulement ils me haïssoient pour l'amour de Dieu, mais leur piété m'auroit encore fait saisir par l'Inqui-

quisition comme un Heretique, si je m'étois obstiné à demeurer à *Lima*, & que dans la suite du tems on eut apres qu'on me trouvoit encore dans le *Perou*. Je pris donc la resolution de m'en retourner en Europe, & je sortis de *Quito* après y avoir sejourné deux mois entiers, dans le dessein d'aller par terre à *Panama*, pour peu que la route me parut praticable.

Je profitai de l'occasion qui se presentoit pour aller à *Popayan*, & je me mis en chemin avec le Convoy des marchandises que l'on y envoie deux fois l'année de *Quito*. Les Marchandises que l'on y transporte sont des étofes fabriquées à *Quito*, de la Canelle, qui croit dans la Province de *Los Quixos*, du fer, du cuivre, du vin, diverses étofes de soie & autres fabriquées en Europe, des dentelles d'or, d'argent & de fil, & quantité de petits Ouvrages de mercerie, qui se négocient à 4 ou 5 Cent pour cent de profit aux *Indiens* qui sont dans les terres. On y transporte encore beaucoup de Maïz & d'autres grains.

On trouve la rouite de *Quito* à *Popayan* assés agréable jusqu'à *Pasto*, pour-

114 *Voyages de François Coreal*
pourvû qu'on ait passé les Montagnes de *Quito*. On suit toujours le *Chemin Roial* qui finit à *Pasto*. Cette Ville est à cinquante cinq lieües de *Quito* & à cinquante de *Popayan*. *S. Michel d'Ybarra*, qui est sur la route de *Pasto* près des Montagnes de *Quacos*, est une petite Ville peuplée d'Indiens assujetis aux Espagnols, & de Creoles. Un *Padre* gouverne ces gens. Le voisinage des *Indiens* non assujettis est fort incommode aux habitans de *S. Michel*. Cette Place est sur la frontiere de la Province de *Popayan*.

Tout le plat Païs jusqu'à la mer est habité par des Nations Indienas, que nos Espagnols confondent sous le nom de * *Braves* & de *Guerrieres*, parce qu'elles leur font bonne guerre. Ceux que nos gens peuvent atraper sont envoiés aux Mines du *Perou* & du *Popayan*. Pour eux ils massacrent les Espagnols. Ces Nations occupent des Montagnes pleines de Mines fort riches, & je ne doute pas que l'on ne tirât de grands avantages

* *Indios Bravos, Indios de Guerra.*

ages d'une alliance avec ces gens, que l'on pourroit civiliser avec le tems.

De *Pasto*, qui est une fort jolie Ville habitée par quelques centaines de Creoles, parmi lesquels il y a soixante à soixante dix Espagnols, la route est difficile & dangereuse jusqu'à *Popayan*, tant à cause des *Indiens* sauvages, qui ne font aucun quartier à ceux qu'ils atrapent, que pour les Montagnes qu'il faut passer, qui sont pleines de precipices dangereux. Ceux qui voient dans ces quartiers là doivent se munir de bons fusils pour éloigner de tems en tems les *Indiens* & les bêtes sauvages. Il faut aussi prendre garde de ne pas s'écartez des Convois, & de se tenir toujours dans le grand chemin; parcequ'il y a ordinairement des *Indiens* en embuscade dans les défilés & dans les bois. Ces *Indiens* sont fins & subtils, & dissimulent fort bien leur haine, quand ils ne se sentent pas les plus forts. On leur troqua sur la route diverses bagatelles pour des vivres qu'ils nous donnerent en échange. Les *Indiens* du *Popayan* & des environs de cette Province ont pour demeure les creux

creux des rochers, ou tout au plus de petites huttes ou cabanes faites de *Palmite*. Ils parlent si fort du gosier, qu'on a peine à distinguer leurs parolles, à moins que d'y être accoutumé. Les femmes ont pour habillement une jupe de toile ou un tablier de coton qui leur ceint le corps. Les hommes portent une espece de chemise qui passe à peine la moitié de la cuisse. Ils ont au né & aux oreilles des annaux d'or & des pierres, que je pris pour des émeraudes ; aux bras & aux jambes des brasselets de verre & de corail, qu'ils preferent à tout l'ordu monde ; & sur la tête des plumes de diverses couleurs. Ils ont pour le moins autant d'attachement pour les petites bagatelles qu'on leur troque, que nous en avons pour l'or & l'argent. A l'égard du courage, ils en ont jusqu'à la fureur & traitent impitoyablement nos Espagnols, ainsi que je l'ai déjà dit. Ils ont soin d'entretenir cette haine dans l'esprit de leurs enfans, & leur aprennent avec soin la date & l'Epoque de la Conquête de leurs terres. Ils ont de certains cordons de coton, aux quels

quels ils font des noeuds d'espace en espace, qui par leur grosseur ou par leur couleur signifient les choses qu'ils veulent se representer. Ils appellent ces cordons *Guappas*. Les Peuples de l'*Amerique* n'avoient pas l'usage de l'écriture avant l'arrivée des Europeans, & la plus grande partie d'entr'eux ne conservoit la memoire des choses que par le moyen de ces cordons. Ceux du *Popayan* montrent à leurs enfans les noeuds qui marquent l'arrivée de nos gens aux *Indes Occidentales* & les exhorte à se ressouvenir, qu'il vint alors de la mer une troupe de voleurs avec des barques ailées pour leur violer leurs femmes, pour les piller, les tuer & les detruire avec leurs enfans. C'est ce que j'ai apris à *Popayan* même.

Cette Ville, qui prend son nom de la Province, ou qui le lui donne, est le Siege d'un Evêque. Les habitans sont tous Creoles ou *Indiens*, excepté quelques Espagnols. Ils vivent fort à leur aise & fort agreablement. L'Evêque & les *Padres* y gouvernent le Temporel autant que le Spirituel : mais les courses des *Indiens* rendent les environs de la

118 *Voyages de François Coreal*
la ville de Popayan peu surs , & ge-
néralement on peut dire que le platt
Païs de cette Province n'est point
encore soumis. On a même été
obligé d'abandonner plusieurs éta-
blissemens dans la Province , à cause
des *Indiens* qu'on n'a pu domter :::
cependant si l'on en croit les Mission-
naires , leurs armes feront sur less
Sauvages ce que celles de nos gens
n'ont pû faire encore ; car il s'em-
convertit tous les jours , & leurss
moeurs s'adoucissent beaucoup par
la conversion. Quoiqu'il en soit , j'ai
remarqué que les Creoles de cettee
Province sont fort adroits aux armess
& tres propres à la fatigue. Ils ont
beaucoup de courage & ne son-
gent pas tant à leurs plaisirs que
ceux du Mexique & du Perou : cee
que j'attribue aux guerres continua-
elles qu'ils ont avec les *Indiens* , qui
les empêchent de vivre dans la mol-
lesse. J'y ai remarqué encore :::
qu'aussi-tôt que les *Indiens* sont con-
vertis par nos gens , on les mélange
avec les Creoles & que l'on s'allie
même avec eux , afin de leur faire ou-
blier leurs parens & leurs amis. Cettee
politique , qui est tres bonne , se
prat

pratique dans le *Popayan* & le *Paraguay* bien plus que dans les autres Païs des *Indes Occidentales*. La Province de *Popayan* a beaucoup d'or & diverses sortes de pierres precieuses. On en tire aussi du Baume , du Sang-dragon , du jaspe , & une espece d'agate. Sa situation est tres forte , à cause qu'elle a d'un côté la mer , & de l'autre les Montagnes où se tiennent ordinairement les Naturels du Païs que l'on n'a pas encore pû soumettre. Nos gens trafiquent avec eux par le moyen des *Indiens* convertis : mais ces troqs ne se font jamais selon la valeur reelle des choses , parce que ces Peuples estiment ce qu'on leur offre à proportion du besoin qu'ils en ont , & du plaisir qu'ils trouvent à le posseder.

De *Popayan* à *Cali* nous suivimes la grande route. C'est à *Cali* que se tient le Gouverneur de la Province. Cette Ville est à quarante lieües de *Popayan* , au pied des Montagnes & sur le bord du *Cauca* , Riviere qui prend sa source dans les monts qui separent le *Perou* du *Popayan* Meridional. Le voisinage des *Indiens* guerriers y est incommode & facheux — mais —

mais les habitans ont la précaution de ne pas s'engager dans les lieux où les Naturels du Païs se tiennent..

Ces gens de *Cali* sont adroits & braves. Ils ont une espece de lance qu'ils dardent avec une justesse si grande, qu'ils ne manquent jamaïs leur coup. Les environs de cette Ville sont fort agreeables, excepté vers les Montagnes, où, comme j'ai dit,, il y a beaucoup de mines d'or, que les *Indiens* cachent avec soin.

Pour aller de *Cali* à la Mer du Sud je traversai les Montagnes où se tiennent les *Indiens Guerriers*, avec quelques hommes que le Gouverneur envoioit au Fort de *Saint Bonaventure*. Nous étions tous bien pourvus de poudre & de bonnes Armes à feu , afin de nous défendre contre leurs insultes,, & nous arrivâmes au Fort apress avoir fait douze mortelles journées avec beaucoup de fatigue & de danger. Quand on a passé les Montagnes, on trouve aussi-tôt plusieurs habitations des *Indiens*. Nous n'y rencontrâmes en arrivant qu'un seul vieillard & quelques enfans. Le vieillard , qui paroiffoit un homme de soixante cinq ans , nous parlait en..

en fort mauvais Espagnol. Il nous dit que ses gens étoient en course mais qu'ils reviendroient le soir avec les femmes. C'est la coutume chez ces *Indiens*, que les femmes s'occupent à la culture des champs, pendant que les hommes chassent & vont à la course emmenant avec eux les garçons, dès qu'ils ont atteint l'age de douze ans. Lorsque ces hommes rétournent aux habitations, ils ramènent leurs femmes avec eux & tous ensemble ils reviennent en chantant & en dansant au son d'une espece de flute & d'un tambour dont leurs Prêtres ou Devins jouent. Ceux qui dansent au son de ces instrumens, répondent aux Prêtres par des parolles entrecoupées d'un bourdonnement, qui aproche fort de celui des mouches; & ce bourdonnement est toujours accompagné de gestes comiques & ridicules, & d'un mouvement si violent, qu'on diroit qu'ils veulent se disloquer tout le corps. Après qu'ils se sont bien secoués, ils se regalent entr'eux de leur chasse & de leur boisson, sans y apporter beaucoup de façon. Quand il y a quel-

122 *Voyages de François Coreal*
que chose d'important sur le tapis,
comme seroit peut-être une partie de
chasse &c , on s'assemble & l'on
mange ensemble. Les Anciens presi-
dent à ces deliberations & donnent
les ordres aux jeunes : mais ces
Anciens restent au logis avec les fil-
les & les garçons , qui ne sont pas
encore en age de pouvoir aider à
leurs Peres & à leurs Mères.

Le vieillard , dont je viens de par-
ler , fit d'abord quelque dificulté de-
nous donner des provisions que
nous lui demandions. Nous lui ofri-
mes de l'argent , qu'il refusa , en
nous disant , *qu'il ne sauroit que faire
de cela*. Alors nous lui presentames des
bagatelles , & il en choisit ce qui
l'accommodoit le mieux : mais rien
ne lui plut davantage qu'une petite
linote de bois , qui imitoit le ramage
de cet oiseau , quand , après l'avoir
remplie d'eau , on y soufloit par une
petite ouverture. Cela divertit ex-
trêmement le vieillard & le mit de-
fort bonne humeur , si bien qu'il n'eut
rien à nous refuser. Cela prouve
qu'il est aisé de s'attirer l'affection de ces
Sauvages , pour peu qu'on veuille
s'aprisoifer à la foiblesse de leur rai-
son..

son. Lorsqu'on a gagné cela & que l'on a eu l'adresse de remarquer comment il faut prendre les *Indiens*, on peut se flater de se les attacher entierement : mais quoiqu'ils nous paroissent fort sauvages & des plus bêtes, ils n'aiment pourtant ni la violence, ni le mépris, & savent bien defendre leur vie & leur liberté.

La traversée de ces Montagnes est fort longue, & c'est ce qu'il y a de plus dangereux sur cette route. Nous fimes un séjour de huit à dix jours à la Baie de *Saint Bonaventure*, dont j'ai parlé ci-devant. Nos Espagnols y ont fait bâtir un Fort, pour assurer la Côte en cet endroit là, & tenir en bride les *Indiens* des environs. Ce Fort renferme quelques maisons de bois assés chetives. Il est defendu par quatre Bastions, sur lesquels on a posé quelques pieces de canon fait au Perou : mais il seroit nécessaire que ce poste très important fut mieux entretenu d'hommes & de munitions ; quoiqu'on n'ait peut-être rien à craindre en cet endroit que de la part des Pirates. A l'égard des *Indiens*, il ne faut pas tant d'affaires

124 *Voyages de François Coreal*
pour les tenir éloignés : mais si les
Anglois ou les Hollandais , qui font
maintenant la guerre pour ôter à l'*Espagne* son Roi legitime , & lui en sub-
stituer un qui soit à leur guise, trou-
voient moyen, sous ce pretexte, de s'al-
ler établir un jour dans le Golfe de *Darien*, à l'embouchure de la Riviere, & si,
en s'alliant avec les *Indiens* des mon-
tagnes , qui sont entre l'*Audience de*
Santa Fé & celle de *Panama* , ils pe-
netroient à la mer du Sud ; ce Fort
& la Baie ne soutiendroient pas six
heures d'assaut. Cette Baie de *Saint*
Bonaventure est pourtant disposée
de telle maniere , qu'il seroit aisé de la
rendre inaccessible aux ennemis ; &
pour garantir la vérité de ce que
j'avance , on peut lire ce que j'en ai dit
dans la seconde partie de cette Re-
lation. Elle a un autre avantage, c'est
d'être le port & l'étape de *Cali* , de *Po-*
payan, de *Santa Fé* , & généralement des
parties Meridionales de *Terra fierma*.

Je m'embarquai sur un Vaisseau
qui s'en retournoit à *Panama*. Je
pris cette route malgré moi , voiant
que celle de terre seroit absolument
impraticable , & ne trouvant person-
ne qui voulut s'hazarder à la pren-
dre ,

dre, à cause des Païs deserts & des Nations sauvages qu'il falloit traverser, avant que d'arriver à *Sainte Marie*, d'où le trajet jusqu'à *Panama* n'est gueres moins difficile & perilleux. Je m'arrêtai à *Panama* le moins qu'il me fut possible, de même qu'à *Porto-belo*, d'où je passai à la *Havana* sur un vaisseau d'avis. Je sejournai à la *Havana* une partie de l'année 1697.

CHAPITRE X.

Suite de la Description de la Province de Popayan. Des Naturels de l'Isthme de Panama & de leurs Coutumes.

EN général tout ce qui croit au Mexique & au Perou croit effectivement, ou peut aussi croitre dans le *Popayan*. Je ne suis point d'avis d'imiter plusieurs Voiageurs, qui, pour trouver quelque chose de nouveau, ont inventé des plantes, des animaux, des hommes, des coutumes & des Païs, qui ne se trouvent

126 *Voyages de François Coreal*
nulle part que dans leur imagination.
La Terre , le Soleil , le Ciel & les
Elemens ne produisent pas toujours
des monstres & des prodiges ; &
quand ils le font, ce n'est pas à cau-
se qu'ils agissent en des Climats
éloignés du nôtre.

On trouve quantité de Cotoniers
dans le *Popayan*. Cet Arbre porte
une Noix pleine de laine, qui en sort
quand elle est mûre , & dont on ne
fait pas grand cas. Les *Indiens* de
Panama creusent ces arbres par le
moien du feu pour en faire des canots.

Les *Cédres* de ce País là sont fort
hauts & gros à proportion. Il en
croit beaucoup sur la Côte du *Pe-
rou* & sur celle de *Mexique*. Le bois
en est rouge , & de bonne odeur :
mais avant la venue des Européans
ils ne servoient aux *Indiens* qu'à bru-
ller, ou à faire des canots. Pour le
Palmier il est presqu'inutile d'en par-
ler, tant il est connu. Sa tige est droite
& garnie de 'piquans. Le cœur
de l'Arbre est rempli de mouelle, la
côte de la feuille est aussi garnie de pi-
quants , & la feuille est dentelée. Le
fruit croît entre les racines des
feuilles, en forme de grape de raisin,

Les

Les *Indiens* emploient le bois de cet Arbre à la structure de leurs Cabanes, ils en font aussi leurs fléches. Les femmes en font des navettes pour leurs toiles de Coton.

Il y a aussi des *Cocotiers* dans le *Popayan*, & des Arbres de *Cacao* dont le fruit sert à faire du Choco-lath.

On y trouve encore des *Plantains*, de même que vers *Panama*, & au *Mexique*. La tige de cet Arbre est couverte de feuilles qui poussent les unes dans les autres jusques au sommet, où le fruit croit. Ces feuilles s'écartent du tronc, & forment un panache tout autour. C'est la nourriture des *Indiens* qui les plantent en sillons. On en fait aussi de gâteaux & des confitures.

Le *Sappota* a son fruit petit & d'une très-belle couleur quand il est mûr. On en trouve dans le *Popayan* & dans le *Perou*, aussi bien que dans le *Mexique*.

Le *Sapotillo* y croit aussi. Cet Arbre n'est pas des plus hauts, il n'a point de branches au sommet ; mais on lui voit une tête comme celle d'un Chêne. Son fruit est agréable, gros

128 *Voyages de François Coreal*
comme une petite Poire , & couvert
d'une peau asse mince.

Le Poirier piquant croît à l'Isthme
de Panama. C'est un Arbrisseau de
quatre à six piez de hauteur , dont
les feuilles sont épaisses. Il est rem-
pli de piquants. La Poire vient à
l'extremité de la feuille.

Pour les Cannes de Sucre , elles ne
manquent pas dans les Indes Occiden-
tales ; mais les Naturels du Popayani
ne s'embarassent gueres du soin de
les cultiver. Je dirai encore un
mot du Mancenillo , dont j'ai parlé
ci devant. Son fruit porte le nom
de Pomme de Mancenille. Il a l'o-
deur agréable & l'apparence d'une
belle Pomme ; mais c'est un poison ,
& si l'on en mange il tue. Si l'on
mange même de la chair de quelque
animal , qui s'en soit nourri , l'on en est
empoisonné & l'on a peine d'en re-
venir. Cet Arbre croît dans les
prairies. Il a le tronc gros & la tête fort
chargée. Le bois peut servir à des
Ouvrages de marquerterie : mais il
est dangereux à travailler.

J e regarde comme infiniment utile la
plante d'où l'on tire de la soie , ou plu-
tôt du lin fort delié. Il y en a quantité
dans

dans les Montagnes de Popayan & du Perou. La racine de cette plante est pleine de nœuds ; ses feuilles sont comme la lame d'une Epée , de l'épaisseur de la main dans le milieu près de la racine , plus minces vers les bords & vers le haut, où elles se terminent en pointe. Les Indiens & nos gens coupent ces feuilles , quand elles sont à une certaine grandeur. Après les avoir fechées au Soleil , on les bat , & l'on en tire du Lin plus fort que celui d'Espagne. Les Indiens en font aussi des cordons pour les Hamacs , des cordages , & des Filets. Nos Espagnoles en font des Bas , que l'on estime. Les Mulatres & les Negres en font des dentelles , dont elles se parent pour les grandes Ceremonies.

Les Tamarins sont bruns & de très bon goût. L'Arbre qui les porte est beau ; il croît dans un terrain sablonneux auprès des Rivieres.

La Cannelle croit au Perou de l'autre côté de Quito. La gousse de ce fruit est plus courte que celle de la Féve , mais plus épaisse. Les Côtes & les Rivieres sont souvent embarrassées d'une espece de cannes ou roseaux , qui rendent souvent le terrain imprati-

130 *Voyages de François Coreal*
cable, principalement dans l'Istme de
Panama. Il en sort jusqu'à trente
& quarante tiges d'une seule & même
racine, toutes garnies de piquants. El-
les viennent beaucoup plus dans un
terrain marécageux, que sur le bord
des Rivieres.

Il y en a de creuses qui sont lon-
gues de vingt à trente piez, & de
la grosseur de la cuisse.

Pour les *Mangles*, ils croissent dans
l'eau, dans les Isles & en Terre fer-
me. Ils ont leurs racines si entre-
lacées les unes dans les autres, qu'il
est impossible de se fraier un chemin
à travers. Ces racines s'élèvent &
s'unissant toutes ensemble vont se
rendre en forme d'arcades au tronc
d'un Arbre, qui a deux à trois piez
de Diamètre. L'écorce des *Man-
gles*, qui croissent dans l'eau salée,
est rouge, & sert à taner nos cuirs.
Les *Mangles* croissent en quantité vers
les montagnes du *Perou* du côté des
Quixos, & en quelques lieux de la Pro-
vince de *Popayan*: mais ils y sont plus
petits qu'ailleurs. Les *Indiens* en
font infuser l'écorce, & en donnent
à boire la tisanne à leurs malades:
mais je crois qu'ils ont apri's ce re-
mede

mede de nos Espagnols du Perou.

On trouve par toute l'*Amerique Meridionale* deux sortes de *Poivre*. L'un & l'autre croissent sur un petit Arbrisseau. Le *Bois rouge* croit aussi au *Popayan*. J'y ai vû plusieurs des Arbres, dont on tire ce *Bois rouge*, qui n'est pas ce qu'on appelle *Bois de Bresil*. Ces Arbres sont de la grosseur de la cuisse & de 30. ou 40. piez de haut. Leur écorce est pleine d'entailles, & quand le bois en est coupé, il paroit d'un rouge qui tire vers le jaune. C'est avec ce bois & de la terre rouge, que tous les *Indiens* de l'*Amerique Meridionale* teignent le Coton dont ils font des Branles, des écharpes, des tabliers &c. Je ne dis rien de la *Cassave*, des *Yuccas*, des *Patates* &c. ni du tabac. Mais il est bon de dire un mot de la manière dont les *Indiens* du *Popayan* fument. Ils s'asseient tous en rond sur leurs fesses, les jambes étendues à terre. Le plus jeune de la compagnie prend un rouleau de tabac, l'allume au bout & faisant le tour de cette illustre assemblée soufle sur le né de chacun la fumée du rouleau de tabac. Les *Indiens* portent leurs

mains autour du né & le tiennent bien fermé , pour ne pas perdre cette fumée qu'ils reçoivent avec beaucoup de gravité & sans dire mot.

A l'égard des Bêtes à quatre pieds,, on y voit une espece de Cochon, qui a le nombril sur le dos. Si on ne le coupe pas trois ou quatre heures après qu'il a été tué , la chair de cet animal se corrompt & rend une puanteur insuportable. Les *Indiens* la fu-
ment pour la garder. Ces Animaux s'atroupent & courent le Païs. Il y a aussi des Cerfs dans les Bois. Les Sau-
vages les laissent vivre , & témoignent un tel respect pour ces animaux , qu'ils regardent avec horreur & indignation ceux qui en mangent en leur presence. Ils disent que les cerfs emportent les ames de ceux qui ont bien vecu. Il ne manque pas au *Popayan* de Singes de plusieurs sortes: car il y en a de blancs , & de noirs , de barbus & de non barbus , de grands & de petits. On en mange , si l'on veut , mais les *Indiens* n'en mangent pas , peut être à cause que ces animaux ont souvent de la vermine dans le corps. Pour les Bêtes de l'Europe , elles n'y sont pas encore des

des plus communes , quoiqu'on y voie, déjà beaucoup de chiens , de cochons , de chevres & de brebis ; mais les chevaux & les ânes y sont plus rares. Les bœufs y foisonneront bien-tôt , aussi bien que les mulets.

Les serpents sont assés communs en ces Païs chauds ; mais il n'y en pas de plus dangereux que celui qu'on appelle *serpent sonnette*. On y trouve des sauterelles , des araignées & des *Soldats* , qui sont beaucoup meilleurs que les écrevisses. Cet animal a au gosier une petite bourse , où il cache sa provision , & porte ordinairement la moitié du corps hors de sa coquille. On en tire une huile , dont les *Indiens* ont apris l'usage aux *Europeans*. Elle est excellente pour guerir les foulures & les contusions. Enfin on trouve dans le *Popayan* des Brochets & des Ecrevisses de terre , des *Iguanas* , des *Armadillas* & des *Paresseux* , des Grenouilles , des Crapaux & d'autres Insectes.

Pour les Oiseaux , je ne m'attachai pas à décrire ceux que nous avons porté d'Espagne aux *Indes Occidentales*. Il y en a assés de particu-

liers à cette partie du Monde. Voici ceux que l'on trouve communement dans le *Popayan* & aux environs. Le *Chicali*. Cet oiseau est assés gros ; il a la queue d'un Coq , son plumage est pennaché de diverses couleurs vives. Les *Indiens* se font des ornemens des plumes qu'il a sur le dos. Il vole sur les Arbres , & s'y tient presque toujours. On ne le voit que fort peu à terre. Il vit de fruit ; sa chair est grossiere , mais d'assez bon goût.

Le *Quam* est un gros Oiseau qui vit pareillement de fruits. Il a les aîles brunes, la queue courte, ramassée & droite. Sa chair a beaucoup meilleur goût que celle du *Chicali*.

Le *Carassou* est noir , & de la grosseur d'une Poule ; mais la femelle de cet oiseau n'est pas si noire que le mâle. Le *Carassou* a sur la tête un pennache de plumes jaunes. Il se tient sur les Arbres , & se nourrit de fruits. Son chant est fort charmant pour les *Indiens* , qui n'ont pas l'oreille delicate. Sa chair est un peu coriace, mais d'ailleurs d'assez bon goût.

Les *Perroquets* sont bleus, verds, jaunes, rouges, gris &c. Il y en a une infinité & la chair en est bonne manger.

Les

Les Perruches, autre espece de perroquet, sont vertes ordinairement. Elles volent toujours en troupes. Les Chauve-souris du Popayan & de Panama sont plus grosses que les Pigeons, & leurs ailes sont longues & larges. Du reste elles ne different pas des nôtres.

Il y a en divers endroits de l'Isthme des Guêpes, des Cerfs volans, & plusieurs sortes de Mouches ; sur tout de celles qui luisent la nuit, comme les Vers luisans, dont on voit quantité à l'Ile Espagnole & à la Havana. Lorsqu'il y en a dans un Bois-taillis, on croit y voir briller autant d'étincelles de feu.

On y trouve aussi des Abeilles, & par conséquent du miel & de la cire. Il y a deux sortes d'abeilles, les unes petites & rougatres, les autres déliées & noires. Elles font leurs ruches au haut ou dans le creux des Arbres. Les Indiens, qui aiment beaucoup le miel, mettent tout en usage pour l'avoir, jusqu'à bruler les Arbres, quand ils ne peuvent avoir autrement les ruches.

Il y a des Fourmis ailées fort grosses. Elles élèvent la terre sur leurs trous, de-même que les nôtres & piquent

piquent comme il faut ceux qui les inquiètent. Elles sont fort incommodes; sur tout lorsqu'elles entrent dans les Maisons, ce qui arrive souvent. On en voit une quantité prodigieuse à l'Isthme de *Panama*, & il est impossible de dormir en repos dans les endroits où il y en a. Les *Indiens* prennent garde de ne pas attacher leurs *Hamacs* aux Arbres qui sont près des Fourmillieres; car ces animaux ne manqueroient pas de less inquiéter toute la nuit.

A l'égard des poissons, on trouve de très bons dans les Rivieres. Les *Indiens* les prennent de plusieurs manieres. Ils les pêchent comme nous avec des filets. Ils en prennent aussi à la nage & avec la main. En plusieurs endroits ils les tuent dans l'eau à coups de fléches.

Les Espagnols ont extrêmement diminué par les mauvais traitements le nombre des *Indiens* qui habitoient autrefois l'Isthme de *Panama*. Ce qu'il en reste n'est pas à beaucoup près aussi considérable que dans les premiers tems de nos Conquêtes, excepté du côté du Nord, & près de quelques Rivieres. Ceux-cy sont

enemis jurés du nom Espagnol, & n'ont jamais perdu l'occasion de favoriser à notre préjudice les Flibustiers & les Pirates; non par amour pour ceux ci , mais pour avoir le plaisir de faire aux Espagnols du pis qu'ils pourroient. Ceux du Sud, vers le *Perou* & le *Popayan*, ne nous haïssent pas moins , & n'en aiment pas davantage les autres Européans. Cependant il faut esperer que les Missionnaires & un traitement plus doux les rendront un jour plus traitables qu'ils ne le sont maintenant : bien que je ne croie pas qu'ils aiment jamais véritablement ceux qui viennent d'Europe , quels qu'ils puissent être , & quand même ils seroient doux & afables ; parce qu'il arrive , disent ils , que ceux qui sont des agneaux deviennent avec le tems des tigres. Ils l'ont experimenté souvent, quand ils se sont jettés entre les bras de Flibustiers François & Anglois, qui ayant tiré d'eux tout ce qu'ils ont pû les ont maltraité ensuite. Ils disent encore ordinairement entr'eux , qu'il n'y a pas lieu de se fier à des gens qui viennent de si loin pour avoir de l'or , & que ceux qui en sont si afamés ne

sau-

138 *Voyages de François Coreal*
sauroient être gens de bonne foi. Ils font là
dessus & sur le génie des Européans
une infinité de raisonnemens, dont
on pouroit faire un livre entier, si
l'on vouloit s'en donner la peine.

Tous ces *Indiens*, tant du *Popayán*
que de l'Isthme, sont fort bien tour-
nés. Ils ont la taille droite, la jam-
be & les bras bienfaits, la poitrine
large & les os fort gros. Je n'en aii
pas vû trois qui fussent d'une taille
contrefaite. Ils sont bons coureurs
& tres actifs. Pour les femmes, elles
sont plus petites que le hommes,
mais agreables & vives, & com-
prennent facilement. Tant qu'elles
sont jeunes, elles ont de l'embon-
point, & la taille assés bien faite: mais
étant agées, leur peau devient si lâ-
che & si rude, & leur taille si engon-
cée & si épaisse, qu'on a peine à les
souffrir. Cependant elles conservent
toujours leur vivacité. Tous ces *In-
diens* ont ordinairement le visage
rond, le né gros, les yeux grans
& pleins de feu, le front haut, la
bouche grande, les levres petites &
les dens blanches & saines. Ils ont
les cheveux longs, noirs & rudes.
Les femmes les tressent ou les atta-
chent.

chent avec un cordon. Mais en général ils n'ont point d'autre peigne que leurs doits : quoi que voiant l'usage que nous en faisons , ils commencent à se servir de peignes comme nous: & c'est même une des marchandises, qu'ils prennent le plus volontiers en troq , & sur laquelle on gagne beaucoup.

Ils ont beaucoup moins de cheveux que les Européans, ce que j'attribue au Climat, qui desséche l'humidité, qui est la source des cheveux & du poil. Il y a des occasions solennelles dans lesquelles ils se coupent les cheveux , mais je n'en fais pas la raison au juste. Au *Poppayan* les Guerriers les coupent après avoir tué quelqu'un de leurs ennemis , & à la Nouvelle Lune. Ils aiment fort à les avoir gras & luisans ; car c'est chez eux une grande beauté: aussi prennent ils la peine d'y essuier leurs doits gras. Ils s'oignent de même le corps & le peignent de plusieurs couleurs : mais ordinairement ils se frottent avec de la teinture de *Rocou*. Ils naissent blancs , ou du moins d'une couleur beaucoup plus claire qu'ils ne sont dans la sui-

140 *Voyages de François Coreal*
suite des années. Je crois qu'ils ne deviennent de couleur de cuivre & bazanés, qu'à force de se hâler au Soleil. On assure même qu'il y a dans l'Isthme un ordre particulier d'*Indiens* blancs comme du lait, & que ceux-cy sont meprisés des autres *Indiens*, qui regardent comme un défaut considérable cette blancheur eblouissante. Les *Indiens* en disent plusieurs choses merveilleuses, comme par exemple, qu'ils ne voient, ne sortent & n'agissent qu'au clair de la Lune; que le jour ils sont insensibles, & qu'ils dorment jusqu'à la nuit &c.

Le bleu, le rouge & le jaune sont les couleurs favorites des ces *Indiens*. Quand elles viennent à s'efacer de dessus leur corps, ils ont soin de les renouveler aussi-tôt. Pour mieux imprimer ces couleurs, après avoir tracé une figure sur l'endroit du corps qu'ils veulent peindre, ils le piquent avec des épines ou des arêtes de poisson fort fines & le frottent ensuite avec la main, qui est teinte de la couleur qui leur plait le plus.

Les enfans vont nuds, les femmes, ainsi que je l'ai déjà dit, ont une
ef.

espece de tablier qui descend à demi cuisse devant & derrière. Les hommes n'y font pas tout à fait tant de façon : ils couvrent leur corps , d'une espece de chemise , quand il leur en prend envie ; mais ils cachent en général avec quelque soin ce qui doit être caché aux yeux.

Les Maisons de ces *Indiens* sont ordinairement dispersées , sans ordre & sans arrangement aux bords des Rivieres & des Lacs ; car ils choisissent l'eau autant qu'ils peuvent. Ils se logent aussi à l'entrée des Bois & dans les Montagnes. Il y a quelques unes de ces Maisons qui sont longues & étroites , comme des boiaux , mais elles n'ont toutes qu'un étage. Le Conseil Général se tient dans une maison qui appartient à toute la Communauté , & qui est comme le Fort ou la Citadelle du Village.

Je dois observer une chose à l'égard des femmes de tous les *Indiens* , que j'ai vû ; c'est qu'elles sont toujours destinées à faire tous les Ouvrages fatiguans , excepté ceux de la chasse & de la guerre. L'amitié
que

que les maris *Indiens* ont pour elles n'est pas une amitié d'égal à égal, ni de devoir, mais comme celle d'un Maitre envers son valet & une amitié de support. Ils suposent qu'elles sont faites pour servir, & que tout ce qu'on peut faire, c'est de leur pardonner leurs fautes. Ils justifient souvent leur Polygamie en disant, *que plusieurs terres labourées par un seul homme lui rendent bien plus de fruits, que s'il n'en labouroit qu'une.* Les vieilles femmes sont regardées comme une marchandise de rebut, & servent à ce qu'il y a de plus vil, tant qu'il leur reste asséss de force pour agir. Ainsi ce n'est pas l'amitié qui établit chez eux le mariage, & rarement arrive t'il que le mariage la fasse naître. Ils trouvent fort gênans les devoirs que la Religion Chrétienne prescrit à ce sujet ; ainsi que je l'ai déjà dit ailleurs. Quand une femme est accouchée, une commere prend la femme & son enfant nouveau né, les plonge dans la Riviere, sans que la mere ni l'enfant en soient incommodés le moins du monde. L'enfant n'a pour couches & pour langes qu'une piece de bois sur laquelle on l'attache les premiers

miers mois de sa vie. Dans la suite les peres élèvent les garcons aux exercices de la chasse, de la guerre &c. & les meres élèvent les filles aux occupations des femmes. Les garçons & les filles vont tout à fait nuds, jusqu'à ce qu'ils commencent d'être en age de faire l'amour. Alors ils couvrent leur nudité, & même c'est un usage parmi ces *Indiens*, que les filles nubiles ne paroissent plus en public sans un voile sur le visage. Du moins arrive t'il rarement qu'elles en usent autrement. Mais la retraite & le voile ne captivent pas long tems ces Beautés sauvages ; car on les met de bonne heure sous la puissance d'un mari. Tous ces *Indiens* de l'*Amerique* sont grands partisans de la nature, & croient qu'il ne faut pas la laisser oisive : Aussi en fait d'amour, ni les filles ni les garçons n'y soupirent pas long tems, & ne songent point du tout à faire des réflexions qui les empêchent de se satisfaire. J'attribue à la promptitude avec laquelle les jeunes gens se marient, & à la facilité qu'on trouve à se joindre, la rareté des adulteres parmi les Sauvages. On pretend qu'ils châtiennent

se-

144 *Voyages de François Coreal*
severement celui qui viole une vierge. Pour les mariages, ils n'y font pas beaucoup de façon. Toute la recherche, & toute la galanterie consiste de part & d'autre à se demander ; car il est au moins permis à la fille, d'insinuer qu'elle voudroit bien d'un tel ; au lieu que parmi nous la regle de la bienseance veut qu'une fille ne fasse aucune déclaration. Après s'être demandé & accordé, on se marie d'abord, & tous ceux qui sont invités à la Ceremonie des Noces aportent chacun un présent. Ces présens sont des haches & des couteaux de pierre, du maïz, des œufs, des fruits, de la volaille, des hamacs, du coton &c. Ils laissent leurs présens en ordre à l'entrée de leurs cabanes, & se retirent ensuite jusqu'à ce que la Ceremonie de faire les présens soit achevée. Après cela on songe à célébrer la noce. En voici la Cérémonie. Celui qui se marie présente à la porte de la cabane à chacun des Convives une calebasse pleine de *Chi-calî*, qui est la boisson ordinaire de ces *Indiens*. Tous ceux qui sont de la noce boivent ainsi à la porte, même les petits enfans : après quoi less

Pe-

Peres des nouveaux Mariés entrent aussi, menant chacun leur fils & leur fille. Le Pere du garçon fait sa Harangue à l'assemblée, tenant dans la main droite l'arc & une fléche, dont il présente la pointe. Ensuite il danse & fait diverses postures bizarres, qui ne finissent pas qu'il ne soit accablé de fatigue & de sueur. La danse achevée le pere du garçon se met à genoux & présente son fils à la fiancée, dont le pere aussi à genoux tient sa fille par la main. Mais avant que de se mettre ainsi à genoux le Pere de la fille danse à son tour & fait les mêmes postures que le premier. A peine a t'il achevé que les hommes de la suite des mariés courent tous en sautant & en dansant, la hache à la main, pour abattre les arbres, qui occupent le terrain où se doit faire la plantation de ces nouveaux mariés, & à mesure que les hommes défrichent la terre, les femmes & les filles sèment le grain. La boisson ne s'épargne pas en cette occasion, & ils y boivent ordinairement jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus, ou du moins jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien à boire. Ils ne perdent aucune

146 *Voyages de François Coreal*
occasion de boire & de se divertir à
leur maniere. Les principales sont ,
outre les noces, la tenue du Conseil,
la défaite de leurs ennemis , ou lors-
qu'ils vont les attaquer ; les parties
de chasse , le retour des traites, qu'ils
font quelquefois à cinq ou six cens
lieuës de leurs demeures.

Ils dansent au son d'une espece de
flute , ou de tuiau qui forme un son
lugubre & desagréable. C'est à leurs
Dévins ou Sorciers seuls qu'il apar-
tient d'en jouer. Les spectateurs &
ceux qui dansent repondent au son
de cet instrument en bourdonnant
d'une maniere qui leur plait beau-
coup , mais qui choqueroit fort nos
oreilles. Quand ils dansent , ils font
un cercle de cinquante , soixante &
plus , en s'apuiant sur les épaules les
uns des autres. A chaque tour il s'en
détache un qui entre dans le cercle ,
fait diverses cabrioles & saute de plu-
sieurs manieres.

Ce qu'il y a de particulier en tout
cela est , que quand ils suent le plus
c'est alors qu'ils se jettent le plus vo-
lontiers dans l'eau , pour se laver & se
rafraichir. Les femmes en usent de
même à l'égard de leurs maris ,
quand

quand ils ont trop bû. Elles les arrosent d'eau à plusieurs reprises, pour les faire revenir de leur yvresse.

CHAPITRE XI.

Départ de la Havana , arrivée à Cadix. L'Auteur passe à Lisbonne , & de là en Angleterre & en Hollande.

Nous partimes de la *Havana* au commencement du mois d'Aoust 1697. & arrivames à *Cadix* à la fin du mois de Septembre. La charge de la Flote n'étoit pas la moindre qui fut venue de l'*Amerique*, & la patache, sur laquelle j'étois arrivé de la *Havana*, portoit en particulier pour S. M. près de quatre cent mille *pesos*, outre quantité d'argent, de tabac, de cochenille, de cuirs, de vanilles &c. dont elle étoit chargée pour le compte des particuliers. Nous aprîmes à notre arrivée, que la paix étoit prête à se faire, au grand contentement des Peuples, qui paroissoient tous fort las de la guerre ; & nous

148 *Voyages de François Coreal*
en aprimes a conclusion peu de tems
après. Je ne sejournai pas long tems
à *Cadix*, où je n'avois rien à faire:
& je me rendis à *Carthagene*, pour y
chercher mes premieres habitudes ::
car pour le coup je disois un éternell
adieu à l'*Amerique*, & à tous les Païs
lointains, ne me trouvant plus d'a-
ge, ni d'humeur à courir le Mon-
de, & pouvant vivre tout douce-
ment de ce que j'avois. Mais la Re-
volution de l'*E/pagne*, par l'avenement
d'un Prince François à la Couronne de
la Monarchie, m'obligea de passer en
Angleterre & en *Hollande*, pour disposer,
avant la nouvelle guerre, de divers
éfets que j'avois entre les mains des
Negocians de ces deux Etats. Je
passai à *Londres* en 1700. d'où j'allai
deux fois en *Hollande*, après quoi je
restai encore en *Angleterre* jusqu'à
la fin de l'année 1706. d'où me voi-
ci heureusement de retour chez moi,
graces à Dieu, ce 23. Fevrier 1707.
& j'espere d'achever d'y vivre &
d'y mourir en bon Chrétien dans la
Communion de l'Eglise notre saintee
Mere, en la crainte de Dieu & de Jesus
Christ mon Sauveur, duquel j'im-
plore la misericorde, & sous le Gou-
verne

vernement de mon Souverain Seigneur & Roi legitime *Don Philipe*, cinquième du nom. Je prie Dieu qu'il le fasse prosperer, & qu'il le maintienne sur le trône, malgré les efforts de ceux qui se sont ligués contre lui, pour lui enlever sa Couronne.

Quoique j'aie été témoin oculaire, en Angleterre & en Hollande, de la fureur de ces deux Etats contre notre Roi, & que j'aie vu leur orgueil insupportable, à cause de la prospérité qu'il a plu à Dieu, & qu'il lui plait encore de leur accorder; je dois pourtant leur rendre justice. J'ai acquis de grandes lumières chez eux, mais principalement chez les Anglois, où l'on trouve des gens d'un mérite & d'une capacité extraordinaires dans les arts & dans les sciences. On trouve aussi en Hollande, des gens d'une grande capacité, mais en général il s'en faut de beaucoup qu'ils n'égalent les premiers. Les Hollandois ont peu de délicatesse, & une grossiereté naturelle dans leur manière de penser & d'agir. Ils n'ont de véritable talent que pour le Commerce. Quelque soin qu'ils prennent d'imiter la

150 *Voyages de François Coreal*
politesse des autres Peuples , ils ont
beaucoup de peine à réussir , & ils gâ-
tent ce qu'ils imitent. Je n'ai jamais
vu de railleurs plus grossiers , ni de
plaisans plus insuportables. Leur a-
bord froid & brusque choque aussि-
tôt les étrangers , qui ne s'accoutu-
ment jamais avec eux. A l'égard
de l'intérêt dont on les accuse , je
leur fais volontiers grace , parce qu'ils
habitent un Païs dur & ingrat , où
l'on ne peut subsister un seul mo-
ment sans gagner. Je n'ai pas trou-
ve de Sauvages plus grossiers dans
l'Amerique que les habitans des petites
Îles de la *Hollande* , ni qui aient de
manieres plus desagreables & plus
rudes.

RELATION DE LA GUIANE,

Du Lac de Parimé, & des Provinces d'Emeria, d'Arromaia & d'Amapaia decouvertes par le Chevalier WALTER RALEIGH. Traduite de l'Original Anglois.

RELATION
DE LA
GUAINE,

Du Lac de Parimé, & des Provinces d'Emeria, d'Arromaia & d'Amapaia, découvertes par le Chevalier WALTER RALEIGH.

Nous sortimes des ports d'Angleterre le 6. Fevrier 1595. & le 9. nous nous trouvâmes à la vüe des Côtes d'Espagne. Le 17. nous arrivâmes à *Fuerta ventura* l'une des *Canaries*, où nous nous rafraichîmes d'eau, de bois & de vivres, & nous y arrêtâmes pendant trois ou quatre jours. Nous sillames ensuite vers la *Grande Canarie* & de là à *Teneriffa*, où nous attendîmes le Capitaine *Preston* & son Vaisseau, avec lequel nous devions faire route de conserver : mais après l'avoir attendu en vain sept ou huit jours, nous résolvîmes de faire voile vers la *Trinedado*. Nous n'avions pour compagnie qu'une Barque commandée par le Capitaine *Crosses*; ayant perdu

G 5 de

Le 23. Mars, nous arrivâmes à la Trinedado ou la Trinité, & jettâmes l'ancre à la pointe de Curiapan ; c'est ce que les Espagnols ont appellé *Punta de Gallo*. Cette Pointe est à 8. Degrez de hauteur. Nous nous y arrestâmes quatre ou cinq jours, sans pouvoir entrer dans la moindre liaison avec les *Espagnols* & les *Indiens*. Nous vimes bien des feux sur la Côte, en sillant de *Caraao* à *Punta de Gallo*; mais les *Indiens* n'osèrent jamais venir à nous, tant ils craignoient les Espagnols. Pour moi, malgré cela, je me fis mener à terre, pour mieux reconnoître cette Ille : mais au bout de quelques jours voiant qu'il n'y avoit rien à faire là, nous fîmes route au Nord-Est de *Curiapan*, pour gagner la hauteur de *Puerto de los Hispaniolos*, que les *Indiens* nommoient autrefois *Concorobia* : mais auparavant je fis mon possible pour avoir quelque entretien avec les Naturels du País, & pour reconnoître les

les Rivieres & les havres de cette Ter-
re.

De Curiapan nous allames à un en-
droit que les *Indiens* nomment *Pari-*
co. Nous y trouvames de fort bon-
ne eau , mais point de monde. De là
nous allames à un lieu nommé *Piche*.
Les *Espagnols* l'appellent *Tierra de*
Bray. Nous y trouvames plusieurs
petits ruisseaux d'eau douce & une
eau salée ou somache , qui nous
parut une Riviere. Nous vimes des
huitres sur les branches des Arbres
qui bordent cette eau. Il y en avoit
en quantité , & nous n'eumes pas la
peine de les saler , car elles sont natu-
rellement salées & de fort bon gout.
Toutes les huitres de cette Ile se
cueillent , pour ainsi dire , sur des
arbres de certaine espece. On ne les
prend pas à terre , comme on fait
ailleurs , & ce n'est pas en ce seul
endroit des *Indes Occidentales* , que les
huitres montent ainsi le long des Ar-
bres. Thevet a donné dans sa *France*
Antarctique la Description des Arbres
auxquels les huitres s'attachent. On
en trouve aussi dans la *Guiane*.

On trouve à *Tierra de Bray* une
forte de gaudron excellent. Nous

156 *Relation de la*
en fimes l'essay & vimes par expe-
rience qu'il est incomparablement
meilleur que celui qu'ont tire du Nord:
car il ne se fond pas au Soleil, &
par consequent il ne peut qu'être fort
utile pour les vaisseaux que l'on en-
voie dans les Païs Méridionaux. De-
là nous allames à *Anna-Perima* &
passames *Rio-Carone*.

La *Trinedado* est faite comme la
houlette d'un Berger: Le Nord de
l'Ile est un Païs élevé. Le terroir est
fort bon, propre à des Plantations
de Sucre, de gingembre, de tabac
&c. Il y a diverses sortes d'Animaux,
beaucoup de cochons sauvages, de
poissons, d'oiseaux, quantité de
fruits. Il y a du Maïz & de la cas-
save, des racines ordinaires & géné-
ralement tout ce que les *Indes Occi-
dentales* produisent. Des Espagnols
m'ont avoué qu'il se trouve de l'or
dans les Rivieres de cette Ile; mais
c'est peu de chose en comparaison
du Continent, qui est le Magazin,
de leurs richesses. Les Habitans a-
pelloient cetre Ile *Cairi*: mais les In-
sulaires des differens lieux avoient tous
un nom different. Ceux de *Paricos* s'ap-
pelloient *Faios*, ceux de *Punta-Caraa*

Arvacas,

Arvacas, ceux d'entre *Carao & Ca-*
riadan, *Salvojos*, ceux d'entre *Carao*
& Punt-i-Galera, *Nepojos &c.*

Lorsque nous fumes descendus à terre près de *Puerto de los Hispaniolos*, nous trouvames une troupe d'*Espagnols* qui faisoient garde sur la Côte. Ils nous inviterent d'aprocher & nous firent divers signes d'amitié. J'envoiai le Capitaine *Widdon* pour leur parler. Il sembloit que cette Nation vouloit entrer en Commerce avec nous & nous traiter véritablement en amis, mais je crois qu'on n'en usoit ainsi qu'à cause qu'on se défioit de ses propres forces & non par une véritable amitié. Le même jour sur le soir deux *Indiens* se mirent dans un petit Canot & se deroberent des *Espagnols* pour se rendre à nous. L'un de ces *Indiens* étoit un *Cacique* de l'Ile, nommé *Cantiman*. Il nous instruisit du nombre & des forces des *Espagnols*, & de la distance de la Ville ou Colonie de l'Ile.

Pendant que nous étions à *Puerto de los Hispaniolos*, quelques uns d'entr'eux nous vinrent trouver, pour nous achepter de la toile & diverses autres choses dont ils avoient be-

soin : mais ils avoient plus d'envie de reconnoître nos forces & d'examiner nos vaisseaux , que de faire quelque traffiq. Nous les traitames du mieux qu'il nous fut possible , & je tachai sur tout de prendre connoissance par leur moyen de la Terre Ferme du voisinage ; principalement de la *Guiane*. Je crois qu'ils nous apprirent à peu près tout ce qu'ils en pouvoient savoir ; parce que je fis boire un peu cette soldatesque , qui n'avoit point bû de vin depuis fort longtems , & qui s'en donna pour lors au cœur joie. Ce fut au millieu de cette joie , qu'ils nous firent valoir la *Guiane* & ses richesses , & qu'ils nous en dirent la route , par où il falloit passer &c. Pour moi je dissimulai mes vües & ne fis pas le moindre semblant d'avoir envie d'aller de ce côté là. Je leur fis même entendre que je n'avois touché à la *Trinité* , que pour prendre des rafraîchissemens pour la Colonie *Angloise* que j'avois laissée à la *Virginie*.

Deux raisons m'engagerent à faire à la *Trinité* plus de séjour qu'il ne sembloit nécessaire. Premièrement

je

je voulois me venger de *Don Antonio Berreo*, qui l'année d'auparavant avoit enlevé, contre la bonne foi donnée, huit hommes au Capitaine *Whiddon*; & d'ailleurs je tirois de l'avantage de mon séjour, en ce que je m'instruisois mieux sur l'état de la *Guiane*; que je prenois connoissance des Côtes, des Rivieres & des chemins de cette grande Province; que je decouvrois ce qui en avoit fait manquer la Conquête à *Don Antonio Berreo* & que j'aprenois comment il se proposoit de renouveler son dessein. Cependant un autre *Cacique* des parties Septentrionales de l'Ile m'aprit que *Berreo* faisoit lever des foldats à la *Marguerite* & à *Cumana*, pour nous suprendre, s'il étoit possible. Il avoit même defendu sous peine de la vie aux *Indiens*, d'avoir aucun Commerce avec nous, & fait mourir à cause de cela quatre d'entre eux, ainsi que je l'apris depuis; ce qui n'empêchoit pas qu'il n'en vint de nuit à notre bord se plaindre de la cruauté des *Espagnols*, & surtout de *Berreo*, qui avoit partagé l'Ile à sa milice, pour en mieux faire le théâtre de sa fureur. Ils ajoutèrent

rent qu'il avoit fait esclaves tous les vieux *Caciques*, qu'il les tenoit misérablement enchainés tout nuds, & faisoit dégouter de tems en tems du lard bouillant sur ces miserables. Ce n'étoit pas le seul tourment qu'il exerçoit sur ses captifs, ainsi que je l'apris dans la suite. Aprèss la prise de *Saint Joseph*, je trouvai cinq de ces *Caciques* ou Seigneurs de l'Ile presque morts de faim dans les chaines & dans les tourmens. Tout cela me détermina à me jettter à la faveur de la nuit sur le Corps de garde. Je fis prendre les devans au Capitaine *Calfield*, avec foissante soldats, & je le suivis avec quarante. Nous attaquames tous ensemble *Saint Joseph*, & à peine eumes nous tiré quelques coups, que la Place se rendit. Nous rendimes la liberté aux habitans & ne retinmme que *Berreo* & ses gens. Ensuite nous mimes le feu à *Saint Joseph* en presence des *Indiens*.

Le jour de cette expedition *George Gifford* & *Keymis* arriverent avec leurs vaisseaux. Nous concertamess tous ensemble notre projet, & j'assemblai tous les *Caciques* enemis ju-
réss

rés des *Espagnols*; (car il y en avoit d'autres, qui par haine pour les Insulaires, ou parce qu'il étoient en guerre entr'eux avoient introduit *Berreo* dans l'Ile.) Je leur dis par mon interprète *Indien*, que j'étois serviteur d'une Reine tres puissante dans le Nord, & que cette Reine avoit plus de *Caciques* sous sa Domination qu'on ne voioit d'Arbres dans leur Ile. „ Cette Princesse, „ ajoutai-je, est ennemie des *Espagnols*, à cause de leur tyrannie. „ Elle en a delivré tous les Peuples ses voisins, & afbranchi de leur „ jug les parties Septentrionales du „ Monde. S. M. m'a envoié pour „ vous délivrer de ce jug, & pour „ defendre votre Patrie & la *Guiane* „ contre leur usurpation. “ Après cela je leur presentai le portrait de la Reine d'*Angleterre* (Elizabeth) Ils l'admirerent & le baiserent. J'eus même beaucoup de peine à les empêcher d'en venir à l'adoration. J'emploiai dans la suite de mon expédition un pareil moyen pour établir la renommée de S. Majesté chez les Peuples que je traversai pour aller à la *Guiane*, & j'y réussis si bien, qu'ils

la

162 . . . Relation de la
la connoissent encore aujourd'hui
sous le nom d'*Ezrabela Cassipuna A-*
quererwuna. Cela veut dire, *Elizabeth*
Cacique souveraine, Chef très puissant.

Après cela nous quittâmes *Puerto*
de los Hispaniolos & retournâmes à
Curiapan avec *Berreo* notre prison-
nier, que je questionnai sur la *Guia-*
ne. Il me dit ce qu'il en savoit, ou
du moins en fit le semblant. Ce
Don Antonio de Berreo étoit un Gen-
til homme de bonne Maïson, qui a-
voit servi long tems son Roi à *Naples*,
à *Milan* & dans les *Païs-Bas* &c. Al-
sa cruauté près, il me paroissoit
homme de merite & de valeur, fi-
delle à son Prince, courageux &
bon sujet. J'en usai honêtement à
son égard & le traitai en Gentil hom-
me.

J'avois envoié l'année d'aupara-
vant le Capitaine *Whiddon* pour pren-
dre connoissance de la *Guiane* & me
préparer ainsi le chemin de la décou-
verte, puisque c'étoit là l'unique but
de mon expedition : mais il se trouva
que les informations données pour-
lors étoient infiniment différentes de
la vérité. Il s'en faut de six cent
milles d'*Angleterre* que ce Païs ne
soit

soit aussi voisin de la mer qu'on me l'avoit dit alors , & c'est ce que D. Berreo me confirma. Cela m'obligea de cacher mon entreprise à mes gens , parce que la dificulté auroit pû les dégouter. Le retardement du Capitaine Preston nous fit aussi beaucoup de tort. Nous lui avions promis de l'attendre un mois , & il y avoit déjà long tems que ce mois étoit expiré. S'il avoit été avec nous , ou si seulement il étoit arrivé une quinzaine de jours avant le débordement des Rivieres , nous aurions peut-être penetré jusqu'à la fameuse Ville de Manoa , ou du moins jusqu'à quelques habitations considérables du País , & nous aurions fait un voyage d'or. Il est certain qu'il y a infiniment plus de profit à attendre d'un tel voyage , que Cortez n'en a eu au Mexique & François Pizarre au Perou , quoique l'un & l'autre aient conquis deux vastes Etats. Celui donc qui entreprendra la Conquête de la Guiane (j'entends sous ce nom tout l'interieur de l'Amérique Meridionale suivant le cours de l'Orenoque & de l'Amazone) possèdera plus d'or & regnera sur plus de

Ceci paroît incroyable ; mais je vais démontrer la vérité de ce que j'avance & faire voir que ces Terres que nous ne connaissons pas renferment des trésors immenses & nourrissent une infinité de Peuples. Les Princes qui y règnent sont issus des puissans *Incas* du *Perou*, si connus & si renommés dans les Histoires Espagnoles à cause de leur magnificence & de leurs richesses. *Pedro de Cieca*, *François Lopez*, *Garcilasso de la Vega* & quelques autres nous disent des choses presque incroyables de leur Gouvernement, de leurs Conquêtes, des merveilleux Bâtiments qu'ils firent faire, de l'industrie de leurs Peuples &c. Le dernier de ces *Incas* fut *Atabalipa* fils de *Guainacapac*. Ils étoient trois frères fils de ce *Guainacapac*. *Atabalipa* perit miserablement par les mains de *François Pizarre*, après qu'il eut fait lui même perir son frère *Guascar*. Le troisième échapa des cruautés de ce Conquerant, & sortit du *Perou* avec une armée de quelques milliers d'hommes qu'il accrut de quantité d'*Indiens* qu'on appelle

Ore-

Orejones. Il s'établit avec le secours de tous ces *Indiens* dans cette étendue de terres que les deux grans Fleuves des *Amazones* & du *Maramgon* renferment.

Tout cet Etat, que nous appellerons *Guiane*, est à l'Orient du *Perou*, sous la Ligne Equinoctiale, & possède incomparablement plus d'or, que la plus riche Province du *Perou*. On assure même qu'il y a des Villes beaucoup plus florissantes que ne le furent jamais celles du *Perou* dans la plus grande prospérité des *Incas*; que l'on y suit les Loix & le Gouvernement de ces *Incas*; que la Religion de cet Etat est l'anciene Religion du *Perou*; qu'il y a enfin mêmes mœurs & mêmes coutumes. Quelques Espagnols m'ont aussi raconté des choses fort merveilleuses de la Ville de *Manoa* connue chez eux sous le nom d'*El Dorado*, & qu'ils disoient avoir vue. Ils assuroient qu'elle surpassé de beaucoup en grandeur & en richesses toutes les Villes que leur Nation a conquise dans le Vieux & dans le Nouveau Monde. Cette Ville est située sur un Lac d'eau salée, qu'on peut appeler

ler une Mer , puisqu'il a deux cent lieües de longueur. Si tout cela est véritable , il ne doit y avoir rien de comparable à cette Monarchie , qui nous est encore inconnue. Mais quand cet Etat ne surpasseroit pas le *Perou* par ses richesses , que ne seroit il pas , à le regarder comme égal à ce dernier ? Il ne faut , pour en être convaincu , que lire ce que *Lopez* a écrit de la somptuosité de *Guainacapac.* " Tous les Utensiles , de son Palais , dit *Lopez* , tout ce qui servoit à la table , ou à la cuisine de ce Prince étoit d'or & d'argent. La moindre vaisselle étoit d'argent , excepté quelque peu de cuivre. On voioit en or pur dans la grande Sale de son Palais des statues d'une taille gigantesque. Toutes sortes d'oiseaux , de bêtes à quatre pieds , d'Arbres , & de plantes s'y voioient de même en or , & dans leur grandeur naturelle. On y voioit encore des poissons de même metal , & tels absolument que les Lacs , les Mers & les Fleuves du *Perou* les produisent. Ce Prince ne se contenta pas de cela . Il voulut , avoir

„ avoir des cofres , & des armoires
„ d'or. La Nature ne produisoit
„ rien dans ses Etats qu'il ne fit
„ imiter en or par les orfevres de
„ Cusco. Mais il y avoit dans l'Ile
„ de Puna quelque chose de plus pre-
„ cieux encore. C'étoit un jardin
„ entier d'or & d'argent. Arbres,
„ fleurs & herbes tout en étoit:
„ chose incroyable & qui ne s'étoit
„ jamais vûe avant cela. *Guaina-*
„ *capac* avoit amassé dans *Cusco*, ou-
„ tre ces thresors immenses , une
„ quantité prodigieuse d'or & d'ar-
„ gent qui n'étoit pas mis en œuvre,
„ &c. ” Il ajoute dans un autre
endroit de son Histoire , que *Fran-*
çois Pizarre fit peser tout l'or & tout
l'argent d'*Atabalipa* qui tomba entre
ses mains , & qu'on trouva que l'ar-
gent montoit à cinquante deux
mille marcs , & l'or , à un million trois
cent six mille cinq cent livres de poids.
Cela paroît incroyable , mais cela ne
l'est pourtant pas , si l'on considere
à combien de millions montent les
richesses que les *Espagnols* tirent tous
les ans du *Perou* , & qui servent au
Roi d'*Espagne* à inquiéter les autres
Princes de l'*Europe*. C'est à ces
richesses

168. *Relation de la*
richesses qu'il doit son élevation
De pauvre petit Roi de *Castille* qu'il
étoit autrefois , elles l'ont fait deve-
nir en peu d'années un des pluss
grands Potentats de l'Univers. Cess-
thresors augmentent tous les jourss
ses forces & nourissent son ambition,
pendant que les autres Souverainss
perdent l'occasion qu'ils ont pres-
que en main pour s'enrichir à leur
tour.

Nous restames quatre jours à l'*Oro-*
noque & vint jours après nous parti-
mes & laissames nos vaisseaux à *Curia-*
pan. *Juan Martinez* Maitre de l'Ar-
tillerie à *Ordaco* découvrit le premier
Manoa. On voit à la Chancellerie de *St.*
Juan de Puerto-Rico quel succès eut
son entreprise. *Berreo* en avoit une
copie , qui lui fit esperer de réussir
dans ses recherches. *Orellane* , qui
entreprit la decouverte de la *Guiane*,
& qui descendit le grand Fleuve des
Amazones, se flata aussi de l'esperan-
ce de conquerir *Manoa* , mais il
mourut de maladie , chagrin d'a-
voir manqué son entreprise , à la
Marguerite , ou aux *Caracas*. Ses
vaisseaux furent dispersés par la tem-
pête & l'entreprise échoua.

Diego

Diego d'Ordaca poursuivit le même dessein , & partit d'*Espagne* avec six cent soldats & trente chevaux , qu'il embarqua pour aller faire cette illustre decouverte : mais à peine fut il arrivé sur les Côtes de la *Guiane* , qu'il fut tué dans une émotion de ses gens. Sa Flote se dissipa & perit miserablement. A l'égard de *Juan Martinez* , voici comment il penetra si avant dans le Païs. *Ordaca* ayant ancré devant le havre de *Morequito* , le feu prit à la provision de poudre , par la négligence , à ce que l'on pretendoit , de *Martinez* , qui en avoit la garde. On le comdamna à la mort , mais les soldats qui l'aimoient firent changer la peine de mort en celle d'être abandonné seul dans un canot , à la merci des vens & des flots , sans vivres & avec ses seules armes. Ce canot fut emporté par le courant & trouvé flotant par quelques Sauvages de la *Guiane* , qui n'avoient jamais vu de Chrétiens. Ils promenerent *Martinez* de côté & d'autre , pour le faire voir comme une merveille , & le mènerent ensuite à *Manoa* , qui est la Capitale de l'Empire des *Incas*. Le Roi , qui le vit , le reconnut d'abord

pour être Chrétien & Espagnol; car il n'y avoit pas encore long tems que ses freres *Guascar* & *Atabalipan* étoient morts, & que *Pizarre* avoit détruit leur Empire. Il reçut asséss bien *Martinez*, quoiqu'il n'eut pas oublié ses ressentimens & ce qu'il devoit à la cruauté des *Espagnols*. *Martinez* demeura sept mois à *Manoa*, mais il ne lui étoit pas permis de sortir de la Ville, ni d'aller nulle part sans garde & sans avoir less yeux couverts : car on avoit la précaution de les lui couvrir lorsqu'il sortoit. Au bout de sept mois, *Martinez* commençant d'entendre la langue du Païs, le Roi lui donna le choix de s'en retourner dans sa patrie, ou d'achever sa vie à *Manoa* auprès de lui. *Martinez* préfera de s'en rétourner, & le Roi le fit escorter par ses gens jusqu'au Fleuve de l'*Orenoque* vers la Côte de la *Guiane*, & lui donna quantité d'or. Lors qu'il fut arrivé à l'embouchure du Fleuve, les *Indiens* de la frontiere & les *Orenocoponi* lui enleverent toutes ses richesses, sans lui en laisser autre chose que deux Bouteilles remplies d'or ; parce qu'ils

cru-

crurent que c'étoit la boisson de Martinez. Il silla dans un canot tout le long de l'*Orenoque* vers son embouchure & de là jusqu'à *la Trinité*, d'où il alla ensuite à *San-Juan de Puerto-Rico*. Il y demeura long tems & voulut passer ensuite en *Espagne*, mais il mourut à *Puerto-Rico*. Etant à l'article de la mort & sans esperance de recouvrer la santé, après avoir reçu l'Extreme Onction ; il se fit apporter son or & la Relation de ses Voiages. Il donna l'or à l'Eglise & ordonna qu'il fut destiné à fonder des Messes pour le repos de son ame. Martinez fut le premier, qui, au rapport de Berreo, découvrit *Manova*, qu'il surnomma *El Dorado*.

Les Peuples de la *Guiane* aiment extrémement à boire, & s'en-vrent volontiers de leur *Ouicou*. Lors qu'il y a parmi eux quelque Fête solemnelle, où le Roi assiste, voici ce qui se pratique. Ceux qui veulent être admis à faire la débauche avec lui sont depouillés & se presentent tout nuds à sa Majesté. On les oint de baume depuis les pieds jusqu'à la tête, a-

près cela on leur soufle sur tout le corps avec un tuiau de la poudre d'or. Ils passent souvent les huit jourrs tout de suite à boire. Martinez nomma la Ville *El Dorado*, à cause de la grande quantité d'or qu'il vit. Leurs Idoles étoient d'or massif, & même leurs armes.

Pedro d'Orsua Gentilhomme de Navarre chercha aussi à penetrer dans la *Guiane* par le *Perou*. Il s'embarqua sur la Riviere d'*Oja*, qui a son cours au Sud vers *Quito* & va porter ses eaux dans l'*Amazone*. *Orsua* la suivit & traversa le Païs des *Moteiones*. Cet *Orsua* avoit parmi ses gens un homme de peu de naissance nommé *Aguiri*. Celui-ci voiant less gens d'*Orsua* consumés de faim, de fatigue & de misere, & qu'au bout de plusieurs mois on n'avoit encore pu trouver de chemin par l'*Amazone*, excita la rebellion parmi eux, & se fit chef des rebelles, après avoir fait mourir *Orsua* & tous ceux de son parti. Ce miserable avoit conçu le projet de s'emparer de la *Guiane* & du *Perou*, & même de toutes les *Indes Occidentales*, dont il vouloit essayer de devenir le Souverain. Avec sept cents

cens soldats, qui dépendoient entièrement de lui, & qui lui promirent d'attirer beaucoup de monde à son parti, il se promettoit de s'emparer des Villes & des forces du Perou; mais il ne pût trouver ni la route de la Guiane par l'Amazone, ni le moyen de s'en retourner au Perou. Il fut obligé de marcher avec ses gens le long du rivage de ce grand Fleuve avec beaucoup de peine & de fatigue, jusqu'à la Marguerite, qui est au Nord de Puerto-tyranno. Cet endroit a reçu son nom des cruautes d'Aguiri, qui tua là *Don Juan de Villa Andrada* Gouverneur de la Marguerite & pere de *Don Juan Sarmiento*. Il y exerça plusieurs autres cruautes, de même qu'à *Cumana*, à la Côte de *Caracas* & dans la Province de *Venezuela*. Il alla ensuite piller & saccager *Sainte Marthe*. Son dessein étoit de passer dans la *Nouvelle Grenade*, d'y traiter de même *Pampelune*, *Merida*, * *Lagerita* &c. & d'envahir ensuite le Perou, mais il fut entierement défait dans la *Nouvelle*

* *Ou la Grita.*

Grenade , & ne trouvant aucun
moien d'échaper , il massacra de rage
ses propres enfans , en leur disant :
*Puisque je n'ai pû vous faire Princes ,
je ne soufrirai pas non plus que vous de-
veniés les esclaves des Espagnols après
ma mort , & qu'on vous apelle enfans
d'un traître & d'un tyran.* Telle fut
la fin des entreprises d'Orellana ,
d'Ordaca , de Martinez , d'Orsua &
d'Aguiri .

Jeronimo Ortal de Saragosse , qui
tenta le même dessein par mer avec
130. soldats , fut traversé dans son
projet par les Courans qu'il y a sur
la Côte de Paria qui le portèrent à
Saint Miguel de Niviri. Don Pedro
de Silva Portugais de la Maison de
Silva , voulut aussi penetrer dans le
Païs , par le Fleuve des Amazones ,
mais il eut le malheur d'être entiere-
ment défait par les habitans de ces
Terres , & tout son monde y perit ,
excepté deux hommes , qui portè-
rent en Espagne la nouvelle de leur
desastre .

Pedro Hernandez de Serpa débarqua
à Cumana & prit ensuite par terre la
route de l'Orenoque , où les Indiens
de ce quartier là , nommés Wikiri , le-

com-

combatirent, & il n'échapa que dix-huit Espagnols. Lorsque le Capitaine *Preston* prit & pilla *Sant Jago de Leon*, il y fit prisonnier un de ces dix huit qui rechaperent de la défaite de *Pedro Hernandez de Serpa*. Ce prisonnier aprit à *Preston* la grande opinion que ses Compatriotes avoient des richesses de la *Guiane* & d'*El Dorado*. Un autre Espagnol nous racconta que *Berreo*, lorsqu'il revint des Côtes de la *Guiane*, emporta avec lui quarante plaques d'or pur, plusieurs armes des habitans de ces quartier là, qui étoient du même metal, des plumes travaillées avec de l'or, & quantité d'autres choses également rares & curieuses.

Gonzales Ximenes de Casada, un de ceux qui contribuerent le plus à la Conquête de la *Nouvelle Grenade*, chercha à penetrer dans ces terres, par la Riviere * *Pampamena* près de *Quito* dans le *Perou*, & qui court deux cens lieües au Sud-Est, jusqu'à ce qu'elle se jette dans l'*Amazone*. Mais après avoir fait de grans fraix & pris

* Ou *Paianano*, qui se jette dans l'*Aguarico*,

une peine extreme pour réussir dans la découverte, il falut s'en retourner sans rien faire. Ce *Gouzales* de *Casada* donnant sa fille en mariage à *Berreco* lui fit promettre par serment, qu'il poursuivroit jusqu'au dernier moment de sa vie le projet de découvrir & conquérir la *Guiane*, & *Berreco* m'a juré que cette entreprise lui couroit au moins trois cent mille ducatss d'or, sans qu'il lui eut été possible de penetrer aussi avant que moi, qui n'avois qu'une poignée de monde. *Berreco* chercha la Riviere de *Cassanar*, qui se jette dans celle de *Pato*. *Pato* se jette dans *Meta* & *Meta* dans *Baraquan* connue sous le nom d'*Oronocco*. Il courut plus de quinse-cent de nos miles sans trouver aucun passage, ou sans pouvoir y penetrer.

Berreco prit sa route par le Nouveau Roiaume de *Grenade* où les biens de sa femme étoient. Il avoit à sa suite sept cent chevaux, & beaucoup d'esclaves *Indiens* des deux sexes. Sa Majesté verra dans la Carte de ces Païs, à laquelle je travaille, le cours des Rivieres, qui sont fort entrelassées les unes dans les autres ; la route de *Don Gonzalez de*

Casada ; la miene & celle de Berreo &c. Elle y verra le gisement des Côtes. Les François ont aussi cherché à découvrir ces Terres , mais il n'y a rien à craindre de leur part , parce qu'ils ne prennent pas la bonne route. (Cependant il n'y a pas de Nation plus en état que les François de penetrer dans la Guiane , à cause de l'Ile de Caiene & du Cap de Nord où ils se sont établis. Les Hollandais ont la même facilité par les établissemens d'Esquibe & de Surinam.) On m'a assuré , avant mon départ d'Angleterre , que l'Amiral Villiers se préparoit à aller à la Riviere des Amazones , où les François vont souvent faire des voiajes pour avoir de l'or , & j'ai parlé moi même à un Capitaine François , qui en venoit. Il est bien sûr qu'on ne sauroit découvrir la Guiane de ce côté là , mais cependant il vient beaucoup d'or des Rivières d'en haut qui courrent au Sud & au Sud-Est & se jettent dans l'Amazonie.

Les Indiens de la Trinité , & ceux de la Dominique ont aussi beaucoup d'or , que les uns & les autres tirent de la Guiane , ainsi que ceux de Pa-

178 *Relation de la
ria, de Turcaris, de Chochi, les Apo-
tomos, les Cumanogotos, tous ceux
de Venezuela, de Manicapana, less
Caribes de Guanipa, les Assawaias,
les Coacas &c.* Tous ces Peupless
portent des plaques & des colliers
d'or, dont la source est dans la *Guia-
ne*; & si ceux qui traflquent à l'*Am-
azone* en reviennent toujours avec
beaucoup d'or, ce n'est qu'à cause
que les *Indiens* de ce Fleuve le tirent
de l'interieur des Terres qui sont au
dessus du Fleuve, & s'étendent au
de là des Côtes de l'*Amerique*, qui
font vis à vis de la *Trinité*. C'est
cette étendue de Païs que nous ap-
pellons *Guiane*, ainsi que je l'ai déja
dit.

A propos de l'*Amazone*, je me suis
informé dans mes Voiages, à ceux
qui ont reconnu avant moi les ter-
res & les Rivieres qu'il y a entre
l'*Oronoco* & l'*Amazone*, si tout cee
qu'on disoit des prétendues femmess
guerrieres, qui habitent de ce côté
là, étoit veritable. Voici le rapport
que m'en a fait un *Cacique*. Ces
femmes habitent au Sud de la Ri-
viere dans la Province de *Topangon*.
Leurs principales forces sont dans
des

des Iles , à soissante lieües de l'embouchure. Ces femmes ne viennent visiter leurs maris qu'une fois l'année & pendant un mois. (*Il y a grande apparence que le Cacique voulloit en faire accroire à l'Auteur, puisqu'aucune autre Relation ne parle de ces prétendues Amazones. D'autre côté on peut regarder comme de vraies Amazones toutes les femmes de l'Amérique ; puisqu'elles ne sont gueres moins guerrieres que leurs maris.*)

Pour revenir à *Berreo* , il suivit comme je l'ai déjà dit , la Riviere de *Cassanar* , laquelle a sa source dans les montagnes qui sont près de *Tunia*. De ces mêmes Montagnes sort la Riviere de *Pato*. L'une & l'autre se jettent dans celle de *Meta*. Celie ci sort des Montagnes voisines de *Pampelune*. Le *Meta* & la *Guaiare* , qui vient des Montagnes de *Timana* , se jettent dans le *Barraquan* & y perdent leurs eaux & leur nom. Le *Barraquan* perd aussi le sien , après avoir coulé quelque tems , & prend celui de l'*Oronoco*. Le *Rio grande* prend son cours de l'autre côté de *Timana* & se va jeter dans la mer près de *Sainte Marthe*. Lorsque

Berreo eut passé la *Cassanar* il vint à *Meta*, & faisant marcher ses gens le long du rivage , il les conduisit au *Baraquan* : mais la rapidité du Fleuve , les sables & les rochers qu'on y trouve , firent échouer une partie de ses barques & perir beaucoup de monde. Il erra avec ses gens une année entiere autour de cette riviere, sans pouvoir trouver le chemin de la *Guiane* , & il arriva enfin à l'extremité d'*Amapaia* qu'il traversa. La Riviere de *Charles borna* sa course.

Ceux d'*Amapaia* vantent beaucoup la *Guiane*. Il y a aussi quantité d'or chez eux , au rapport de *Berreo* & des *Indiens* de la *Guiane* que j'ai vûs. L'*Amapaia* est sur l'*Oronoca*. *Berreo* y perdit soissante de ses meilleurs soldats , & presque tous ses chevaux. Après avoir passé trois mois sans pouvoir rien faire avec les Naturels du Païs , ils firent une espece de paix , & donnerent à *Berreo* cinq figures d'or pur & divers Ouvrages curieux de la façon de ces *Indiens*. Ces curiosités ne cedoient en rien aux plus jolis Ouvrages d'*Italie* & d'*Allemagne* &c. suivant le témoignage de notre *Espagnol* , qui ne

ne doutoit pas qu'on ne les admîvât en *Espagne*. C'est en effet quelque chose d'admirable que l'industrie avec laquelle ces Peuples travaillent sans aucun instrument de fer , & sans les secours qui facilitent l'adrefse de nos Orfevres.

Les *Indiens* de l'*Amapaia*, qui donnerent à l'*Espagnol* l'or & les curiosités dont je parle, s'appellent *Anabas*, & habitent à douze miles de l'*Oronoco*. Il y en a huit cent de là jusqu'à l'embouchure du Fleuve. La Province d'*Amapaia* est basse & marécageuse. Ces marais, que les eaux du Fleuve forment lors qu'elles débordent, contiennent des eaux roussâtres & malfaines , pleines de vers , de serpens & d'autres Insectes. Les *Espagnols*, qui ne connoissoient pas le danger qu'il y avoit à faire usage de ces eaux, en eurent des Dysenteries facheuses. Leurs chevaux en furent empoisonnés , & dans six mois de séjour , il ne leur resta plus que six vins hommes , presque point de cheveaux & point du tout de Bétail. *Berreo*, qui s'étoit flaté de trouver la *Guiane* plus près qu'elle n'étoit , se trompa d'environ trois cent trente lieües dans

son compte: Ainsi & lui & ses gem-
se trouverent bientôt exposés dan-
ces terres inconnues à la faim, à la
disette & aux maladies.

Les *Indiens* de ces quartiers là, qui connoissent le danger des eaux rousses, dont j'ai parlé, ne laissent pas de s'en servir, parce qu'ils le prennent en n'en prenant que quand le Soleil est à sa plus haute élevation sur l'Horizon. En tout autre tems elles sont mal saines, & surtout elles sont fort pernicieuses à minuit. Plusieurs rivieres de ce Païs là ont aussi des qualités tres nuisibles. *Berreo* partit d'*Amapaia* au commencement de l'été, pour essayer d'entrer en *Guiane* par la frontiere du Midi : mais ses efforts furent inutiles. De hautes Montagnes inaccessibles qui s'étendent à l'Orient de l'*Oronocco* jusqu'à *Quito* dans le *Perou*, lui fermèrent le passage. Il auroit été impossible de transporter des vivres & des munitions à travers les precipices & les rochers, & de franchir less sommets de ces montagnes escarpées, couvertes de ronces, d'épines & de brossailles. Outre cela ses gens accablés de misere & de fatigue a-

voient

voient à combattre des peuples féroces, enemis jurés des *Espagnols*, dont les cruautés & l'avarice étoient connues chez ces *Indiens*. Il n'avoit point d'interprète pour se faire entendre, & les *Caciques* d'*Amapaia* avoient instruit ceux de la *Guiane* des desseins de *Berreo*. Ils avoient même prévenus les Naturels du Païs contre l'*Espagnol*, en les avertissant qu'il cherchoit à subjuger la *Guiane* & reduire ses peuples sous la Domination du Roi d'*Espagne*, pour s'emparer de leur or & de leurs richesses.

Berreo m'assura qu'il traversa dans sa route plusieurs rivieres considérables, qui vont toutes se jettter dans l'*Oronoco*. Il en contoit pour le moins une centaine, dont, à ce qu'il disoit, la moindre ne cede pas à * *Rio-Grande*, qui passe entre le *Popayan* & la Nouvelle *Grenade*: mais il ignoroit les noms & le cours de ce Rivieres, parce que n'entendant pas les Naturels du Païs, il ne pût leur faire

* Il y a apparence que l'*Espagnol* exageroit dans son recit.

faire aucune question là dessus : & d'ailleurs notre *Espagnol* étoit si parfaitement ignorant, qu'il savoit à peine distinguer l'Orient de l'Occident. Cependant j'ai eu quelque connoissance de ces Rivieres, soit par moi même, ou par mes gens. Mon Interprète, qui étoit natif de la *Guiane* & savoit une partie des langues ou jargons de ces Peuples, me servit beaucoup en cette occasion. Je fis chercher les plus agés des Indiens & ceux qui avoient été souvent en courses, à la maniere de ces Peuples. Je les interrogeai plusieurs fois, & j'acquis par ce moyen une connoissance assés exacte de toutes les Rivieres & des Provinces depuis la Mer du Nord jusqu'aux Frontieres du *Pérou*, & du Fleuve de l'*Oronoco* jusqu'à celui des *Amazones*. J'apris leur maniere de vivre & comment ils sont gouvernés par leurs *Caciques* &c. les guerres qu'ils ont entr'eux & leurs alliances : car comme ils sont toujours en guerre les uns contre les autres, il est absolument nécessaire de savoir distinguer les amis des ennemis, afin de profiter de leurs dissensions ; sans quoi il est impossible de faire la Conquête de ces Païs. C'est à ces dissensions

ons que *Pizarre* a dû la Conquête du *Perou*, & *Cortez* celle du *Mexique*. Celui-ci fut profiter habilement de la haine que ceux de *Tlascala* avoient pour *Montezuma* Roi du *Mexique*; & il y a grande aparence que sans la discorde de ces Peuples ces deux Conquerans n'auroient pas envahi si facilement ces vastes Etats, & leurs richesses immenses.

Aprés un contretems si facheux, *Berreo* perdit toute esperance de réussir dans son entreprise. Cependant il avança encore plus loin & arriva à la Province d'*Emeria* vers l'Embouchure du Fleuve. Il y trouva un Peuple doux & afable, qui avoit des vivres en abondance. Le *Cacique* ou Roi de ce Peuple s'appelloit *Carapana*. C'étoit un homme prudent & sage, d'un temperament vigoureux & d'une longue experiance : aussi étoit il agé d'environ cent ans. En sa jeunesse il avoit été envoié à la *Trinité* par le *Cacique* son pere, à cause des guerres civiles qui regnoient entr'eux. Il y avoit fréquenté des *Espagnols* & des *Français*, & apris à discerner les différentes manieres des Peuples. Il aimoit la paix, ce

Lorsque *Berreo* fut arrivé aux habitations du *Cacique Carapana*, il s'y rafraîchit avec ses gens pendant six semaines, & continua de s'informer de la *Guiane* & de ses richesses : mais ne pouvant poursuivre alors son dessein, à cause de la perte de la plus grande partie de son monde, il remit à un autre année, se promettant de prendre des mesures beaucoup plus justes, & attendant en même tems un renfort d'*Espagne*. Il avoit laissé à la *Nouvelle Grenade* *Don Antonio Ximenes*, avec ordre de le suivre dès qu'il apprendroit des nouvelles de la découverte de la *Guiane*. Plein d'espérance il s'embarqua dans un canot à l'embouchure de l'*Oronoco* pour passer à la *Trinité*. De la *Trinité* il alla à la Côte de *Paria* & de là à la *Marguerite*, où il racconta à *Don Juan Sarmiento* ses découvertes & ce qu'il avoit apris des richesses de la *Guiane*. *Sarmiento* lui donna cinq-vingt soldats & lui fit promettre de se rendre au plutôt chez *Carapanan* pour penetrer ensuite dans la *Guiane*.

C'est

C'est à quoi *Berreo* ne songeait pas , faute de moyens suffisans pour cette entreprise: Ainsi il alla de la *Marguerite* à la *Trinité* , d'où il envoia son Lieutenant avec un Sergeant Major , & quelques soldats pour prendre connoissance du chemin , & faire alliance avec les *Indiens* de la frontiere , afin de se pourvoir ensuite par leur moyen de toutes les provisions necessaires. Le *Cacique* de *Carapana* envoia les Députés de *Berreo* à un autre *Cacique* nommé *Morequito* , en leur assurant que personne ne pouvoit mieux que ce dernier leur donner des nouvelles de la *Guiane*. Il leur dit aussi qu'ils auroient cinq journées de chemin à faire de chez lui à *Cureguari* , où l'on trouve les premieres habitations des *Indiens* de la *Guiane*.

Ce *Morequito* étoit un des plus puissans *Caciques* de ce quartier. Trois années auparavant il avoit été à *Cumana* & à *Marguerite* avec quantité d'or , pour le trafiquer contre diverses marchandises dont il avoit besoin. Il demeura deux mois chez les *Espagnols* , qui lui firent beaucoup de caresses. *Vides* , Gouverneur de *Cumana* , obtint de *Morequito* la permission

mission d'envoyer avec lui un de ses
gens pour s'informer de la *Guiane*.
Les richesses, que le *Cacique* avoit
aportées avec lui, éblouirent l'*Espagnol*, qui devoroit par avance les
trésors d'un Pays si riche, & qui
n'ignoroit pas ce que la renommée
disoit de *Manoa-El-dorado*. Cependant
Vides envoia sans perte de tems en *Espagne*
pour y demander du secours, &
résolu de faire ensuite la Conquête de
la *Guiane*, & ne sachant rien de
l'entreprise de *Berreo*: mais quand il
l'eut comprise, il mit tout en œuvre pour
la traverser, & les deux *Espagnols* de-
vinrent ennemis jurés. Quoi qu'il em-
soit, *Morequito*, qui ne s'accommo-
doit pas des recherches des *Espagn-
nols*, dissimula le dépit qu'il en avoit,
& laissa passer dix hommes de leur
Nation par son Pays. Il les fit con-
duire jusqu'à *Cureguari*, d'où on less-
mena à *Manoa*, où ils arriverent en
onze jours.

A leur retour, & comme il étoient
prêts à quitter la Province d'*Aroma-
ja*, *Morequito* les fit attaquer par ses
gens, qui les massacrèrent tous, à la
reserve d'un seul, qui se sauva en
traversant la Riviere à la nage. *Mo-*

requito leur enleva plus de quatre-mille livres d'or. Berreo voulant venger la mort de ces *Espagnols* envoia du monde dans l'*Aromaia*: mais le *Cacique* traversa l'*Oronoco*, & les terres des *Saymas* & des *Wikiris*, d'où il passa à *Cumana*, où il se croioit fort en sûreté chez *Vides*. Berreo le fit demander au nom du Roi, & quand il l'eut en son pouvoir, il le fit mourir.

Les troupes de Berreo pillerent ensuite & ravagerent entierement les lieux de la Domination de Morequito, & firent divers prisonniers, entr'autres *Topiawari*, oncle de Morequito. Ce *Topiawari* est maintenant un des principaux *Caciques* d'*Aromaia*, & c'est son fils que j'ai mené avec moi en Angleterre. *Topiawari* a cent ans passés, à ce qu'on assure, & c'est un homme beaucoup plus robuste qu'on ne croiroit pour son age. Il ne manque ni de sagesse, ni de prudence. Les *Espagnols* l'enchaînerent & le traînerent en cet état une quinfaine de jours, afin qu'il leur servit de guide dans le pays. A la fin il se racheta pour cent plaques d'or, & pour quelques pierres que les *Espagnols* nom-

Relation de la nomment Pedras Huadas. La mort de Morequito a fort aigri les esprits des Indiens contre les Espagnols, & leur a fait perdre les relations qu'ils avoient commencées avec Carapana. Ils tiennent entre leurs Prisonniers un neveu de Morequito, qu'ils ont converti au Christianisme & batisé sous le nom de Don Juan. Ils espèrent beaucoup de cet Indien.

Les Peuples du voisinage des Rivières de Baremia, Pawroma & Issequebo sont fort sauvages & vendent jusqu'à leurs femmes & leurs enfans pour des hâches & autres choses pareilles. Les Espagnols profitent beaucoup à ce commerce & vendent à fort haut prix les Sauvages qu'ils achètent en ces quartiers là. Jean Douglas sous-pilote de mon vaisseau prit un canot tout plein de ces gens, qui se sauverent presque tous. Parmi ceux qui lui resterent il y avoit une femme aussi belle qu'il se puisse; & si ce n'étoit que ces peuples sont un peu bruns, les femmes de ce Païs là se pourroient comparer à nos plus belles Européenes. Ces mêmes Espagnols vendent aux Sauvages des Côtes un couteau pour cent livres pefant

sant de Cassave , & trafiquent aussi avec eux plusieurs autres bagatelles pour du coton , du Bois de *Bresil* , & des hamacs , dont ils se servent eux mêmes à la façon des *Indiens* en ces climats chauds.

Berreo voulant à quelque prix que ce fut penetrer dans la *Guiane* , envoia en *Espagne* la plus grande partie des richesses qu'il avoit acquises sur les *Indiens* , soit par des pillages , par des ransons , ou par le trafiq ; esperant de faire du monde par ce moyen , & que la viue de tant d'or , dont la meilleure partie étoit fort curieusement travaillée , enflameroit les desirs de ses Compatriotes , & les engageroit à entrer dans ses desseins . Pour y mieux réussir , il avoit envoié au Roi lui-même divers presens d'hommes , de bêtes , d'oiseaux & de poissons d'or massif ; & ce qui rendoit son projet plus specieux étoit , que l'on n'avoit jamais conquis ce Païs là , ni profité des richesses qui s'y trouvent si facilement & avec tant d'abondance ; tandis qu'il faut des travaux immenses & de grands fraix , pour tirer l'or des Mines de l'*Amerique* . Il donna aussi ordre à son fils , qui étoit à la *Nouvelle Gre-*

nade, de lui envoier des renforts & regla leur marche. Ils devoient entrer dans la Province d'*Emeria* & marcher le long des rivages de l'*O-ronoco*.

Lorsque je fus pleinement instruit du projet de *Berreo* & de la maniere dont il l'avoit conduit jusqu'alors, je lui declarai que j'avois entrepris le même dessein ; que j'avois resolu de rendre visite aux Peuples de la *Guiane*, & que c'étoit là le sujet de ma venue à la *Trinité*: ce qui étoit véritable, puisque l'année d'auparavant j'y avois envoié le Capitaine *Whiddom* pour prendre langue, dans le tems que *Berreo* se donnoit de grans mouemens pour la decouverte. L'*Espanol* aprit mon dessein avec beaucoup de dépit, & ne négligea rien pour m'en détourner. Il me representa les peines & les fatigues de ce voyage ; que mes vaisseaux ne pourroient point entrer dans la Riviere à cause des sables & des basfonds, dont ses canots étoient une preuve, puisqu'y tirant à peine douze pouces de profondeur, ils touchoient presque toujours le fond ; que les *Indiens* éviteroient notre rencontre &

L'Amérique Méridionale et Centrale

s'en-

s'ensuiroient dans les terres ; que si on les poursuivoit, ils bruleroient leurs habitations. Il ajouta que l'hyver approchant, les inondations alloient commencer & que l'on ne pourroit profiter du secours de la marée; qu'il s'en falloit de beaucoup que nous ne pussions nous pourvoir de provisions suffisantes avec nos petites Barques. Mais ce qui pouvoit le plus nous décourager fut ce qu'il ajouta, que tous les *Caciques* des Frontieres de la *Guyane* refuseroient absolument d'avoir commerce avec nous ; parce qu'ils regardoient comme la cause prochaine de leur destruction toutes les relations qu'ils pouroient prendre avec les Chrétiens : ceux-ci ne cherchant qu'à piller & envahir les richesses du Païs.

Il me parut que les raisons de *Berro* étoient bonnes : Cependant j'envoiai *Gifford* mon Vice-Amiral , & *Calfield*, pour chercher l'embouchure de la Riviere de *Capuri*. J'y avois envoié auparavant le Capitaine *Whiddon* & *Douglas*. Ils y trouverent neuf pieds d'eau avec le flux & cinq avec le reflux. Je leur avois dit d'ancrer près du bord & de voir jusqu'où ils pouroient arriver par le montant de la marée : mais elle se

trouva baissée avant que d'avoir pu franchir les bas fons : desorte qu'il faut abandonner notre entreprise , ou se resoudre de laisser nos vaisseaux à quatre cent miles derriere nous , & de mettre toutes nos provisions & tout notre monde sur les canots & sur deux petites barques. J'envoiai un autre de mes gens avec le bot d'un de nos vaisseaux pour sonder la Baïe de *Guanipa* ou *Amana*, afin de voir s'il y auroit moyen de passer avec nos vaisseaux : mais lors qu'il fut à l'embouchure d'*Amana*, il n'y trouva pas plus de facilité qu'ailleurs, & il n'osa se hasarder à sonder plus avant dans la Baïe , parce qu'un *Indien*, qui lui servoit de guide, lui dit, que les *Canibales* de *Guanipa* rodoyent de ce côté là avec quantité de Canots ; qu'ils ne manqueroient pas de l'attaquer lui & son monde avec leurs flèches empoisonnées ; & que s'ils ne se sauvoient au plutôt , ils periroient tous par les mains de ces Sauvages.

Cependant je jugeai à propos de faire construire une galeasse qui ne tirât que cinq pieds d'eau, telle qu'il la falloit pour la Riviere de *Capuri*.

J'y

J'y fis faire des bancs pour ramer, & commençant à craindre pour King, qui étoit celui que j'avois envoié à Guanipa, j'ordonnai à Douglas de l'aller joindre avec le bot de mon Vaisseau & de sonder par tout avec soin. Il est certain que les plus petits Navires, (même un bot) ont peine de se tirer de là, à cause de la force du Courant qui porte dans la Baie, & des vents d'Est qui y repoussent les bâtimens. C'est ce que plusieurs autre personnes, qui ont navigé de ce côté là, peuvent assurer : c'est pourquoi je donnai à Douglas un vieux *Cacique* de la Trinité, pour lui servir de pilote. Celui ci assura de même, qu'il seroit impossible de sortir de la Baie, à cause de la violence du Courant : mais il ajouta qu'on trouveroit un ruisseau qui court à l'Est dans les terres & qu'il croioit qu'on pourroit entrer par ce ruisseau dans la Riviere de Capuri & retourner en quatre jours à nos vaisseaux. Douglas examina la disposition de ces eaux, & reconnut qu'on pouvoit entrer par quatre endroits differens tous également commodes. Le plus petit de ces endroits étoit aussi large que la Tamise.

à Woolwich; mais l'eau de la Baie étoit si basse de ce côté là , qu'à peine y trouverent ils six pieds d'eau. Ainsi il étoit absolument impossible d'y pouvoir filler avec nos vaisseaux.

Cependant nous équipames la galere ou galeasse que j'avois fait construire pour ce dessein , outre les trois borts que nous chargeames de provisions pour un mois. Nous etions cent hommes en tout. La marée & le vent nous furent toujours fort contraires , & nous fumes enfin poussés au bas de la Baie de *Guanipa*, où nous tachames d'arriver à l'embouchure de quelques Rivieres , que *Douglas* avoit découvertes auparavant. Nous avions avec nous pour Pilote un *Indien* de la Riviere de *Baremia* située au Sud de l'*Oronoco*, entre ce Fleuve & celui des *Amazones*. Cet *Indien* , qui s'apelloit *Arwacan* , étoit celui à qui nous avions enlevé un Canot chargé de *Cassave* , qu'il portoit de *Baremia* à la *Marguerite* pour l'y vendre. Il nous promit de nous conduire à l'*Oronoco* , mais dans le fond il n'y connoissoit rien du tout , & si Dieu ne nous avoit secouru d'une autre maniere , nous

nous aurions erré un an entier dans ces différentes Rivieres comme dans un Labirinthe, avant que d'y trouver d'issüe. Je ne crois pas même qu'en tout l'Univers il y ait un semblable amas de diverses eaux si fort entre-lassées les unes dans les autres , qu'on ne fait en quelle Riviere on doit entrer. Lorsque nous croions avoir trouvé la route à la faveur de la Bouffsole & en prenant la hauteur du Soleil , nous ne faisions que tourner autour de petites Iles fans nombre, toutes remplies d'arbres si hauts & si toufus ; qu'ils nous empêchoient de voir & de traverser. Nous appellames une des Rivieres , dans lesquelles nous entrames , *Red-Cross*, *Croix rouge*, à cause qu'aucun Chrétien n'y avoit été avant nous. C'est là que nous vimes de loin un petit Canot , où il y avoit trois *Indiens* , que nous atteignimes , avant qu'ils pussent entrer dans la Riviere. Ceux qui étoient sur le rivage sous les Arbres furent fort attentifs à observer nos démarches à l'égard de leurs Camarades ; mais lorsqu'ils virent qu'on ne leur faisoit aucune violence , qu'on ne s'emparoit point du

Canot, & qu'on n'en prenoit quoique ce soit, ils s'avancerent tout à fait au bord de l'eau, & parurent disposés à faire traite avec nous. Nous nous avançames aussi, sans qu'ils fissent mine de reculer. Pendant que nous étions arrêtés là notre *Indien* voulut aller aux habitations des Naturels du Païs, pour y prendre des rafraîchissemens & reconnoître un peu ce quartier. Il avoit son frere avec lui. Le *Cacique* voulut les tuer, parce qu'ils avoient introduit des étrangers dans leurs terres. L'*Indien*, qui nous servoit de pilote, trouva moyen de se sauver de leurs mains ; mais il y laissa son frere, & revint en criant qu'on l'avoit tué. Nous arrêtâmes un vieux *Indien* du Païs, & le menaçâmes de le traiter comme on traiteroit notre homme. Le vieillard cria à ses compatriotes qu'on ne fit aucun mal à notre *Indien*. Cependant ils ne laissèrent pas de le poursuivre, mais à la fin il gagna les bords de l'eau, & la traversa à la nage presque mort de peur. Ce fut un grand bonheur pour nous de n'avoir pas perdu notre *Indien*, parce qu'étant né dans

dans le Païs , il connoissoit assés bien les routes & les Rivieres. On appelle *Tinitives* les *Indiens* qui habitent les Iles à moitié inondées , que les Rivieres forment en s'entrelaissant les unes dans les autres. Il y a deux sortes de *Tinitives*, les *Ciaawaris* & les *Warawaris*.

L'*Oronoco* se divise à son embouchure en seize branches. Neuf courent au Nord , & sept au Sud. Ces sept branches font des Iles considerables, dont il y en a plusieurs aussi grandes que l'Ile de *Wight*. Il y en a même de plus grandes. De la branche la plus Septentrionale à la plus Méridionale il y a pour le moins cent lieües. Ainsi l'embouchure de ce Fleuve est de 300. miles , & surpasse en grandeur , à mon avis , celle du Fleuve des *Amazones*. Les *Tinitives* ont leurs habitations dans les Iles que ces branches forment , & sont divisés en deux peuples , ainsi que je l'ai déjà dit. Ces deux Peuples ont chacun leur *Cacique* , & se font continuellement la guerre. Ces *Indiens* sont bienfaits & vaillans. Ils logent sur terre en été , mais en hiver ils vont demeurer sur les Arbres,

& y pratiquent des logemens avec une adresse admirable , afin d'être à l'abri des grandes inondations de l'*Oronoco* , qui , depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre , monte vint pieds au-dessus de leurs terres . Ils ne se-ment point . Ils font leur pain avec la mouelle du *Palmite* , & du reste vi-vent de pêche & de chasse . Le gi-bier ne leur manque pas , non plus que divers fruits , que leurs Arbres leur produisent . Les *Cuparis* & le *Ma-cureos* , qui habitent sur les bords de l'*Oronoco* , ont aussi beaucoup d'in-dustrie . Ils s'occupent continua-lement à la chasse & à la pêche . Ces *Indiens* sont extrêmement robustes & courageux . Ils sont toujours en guer-re avec leurs voisins & principale-ment avec les *Cannibales* : mais de-puis peu ils ont fait la paix , pour mieux se defendre contre l'*Espagnol* , qu'ils regardent comme leur plus grand ennemi .

Lorsque leurs *Caciques* meurent , il commencent le deuil par de gran-des lamentations , mais ils n'enter-rent pas le corps . Ils le laissent à ter-re se pourrir , & quand les chairs sont entierement consomées , il pren-nept

nent le squelette du mort, & le pendent dans sa cabane. Ils l'ornent de ses plus precieux joiaux. Sur la tête ils lui mettent des plumes de plusieurs couleurs, aux bras & aux jambes ils lui pendent des plaques & des joiaux d'or. C'est ainsi que ces Peuples tachent de conserver à leur manière les marques de la grandeur & de l'autorité, qu'ils ont eue pendant leur vie.

Les *Arwacas*, qui habitent au Sud de l'*Oronoco*, reduisent en poudre les os de leurs *Caciques* & de leurs parents défuns. Ils boivent ensuite cette poudre; voulant sans doute incorporer par ce moyen avec leur propre substance celle de leurs proches, & servir ainsi de sepulchres les uns aux autres jusqu'à leur dernière posterité.

Lors que nous eumes quitté les *Ciawaris* nous remontames la Rivière. Notre galere échoua le quatrième jour de notre Navigation, & peu s'en fallut que nous ne la perdissions avec soissante de nos matelots; mais à la fin nous la remimes à flot, après en avoir jetté le lest. Quatre jours ensuite nous entrames dans une grande Riviere, nommée *Amana*.

Cette Riviere n'a point de sinuosités comme les autres , mais en revange nous eumes le courant si contraire, qu'on pouvoit avancer à grand peine en ramant de toute la force. Je tachai d'encourager mes gens en les assurant que dans trois ou quatre jours nous aurions surmonté ces difficultés , & pour leur donner plus de courage , nous mimes tous les uns après les autres la main à l'œuvre : mais enfin au bout de trois ou quatre jours ils recommencèrent à perdre patience , à cause de la chaleur violente qui leur étoit insuportable ; outre que les Arbres hauts & toufus qu'on rencontrroit sur les deux rives de la Riviere incommodoient presqu'autant que la rapidité du courant. Cependant je les gagnai encore à force de leur faire des promesses & cela dura jusqu'à ce que les vivres nous eurent manqué , & que nous fumes entierement accablés des chaleurs insuportables de la *Ligne*. Néanmoins je renouvellai mes instances , en représentant à mes gens , que pour peu que nous prissions courage , nous trouverions bientôt des provisions en abondance ; au lieu qu'en retour-

nant

nant brusquement nous aurions encore à souffrir long tems la peine & la faim. D'ailleurs nous nous soutenions assés bien au défaut de nos vivres ordinaires , par le moyen de quantité de bons fruits que l'on trouve sur le bords de la Riviere , sans parler du gibier & du poisson , qui n'y manquent pas. Il y a tant de différentes plantes & fleurs dans ce quartier là , qu'on en pourroit faire plus de dix Herbiers , à ce que je crois.

Notre pilote *Indien* voulut nous persuader de prendre à droite dans notre navigation ; ajoutant que nous trouverions une Riviere , où nous pourrions entrer avec nos Canots & qu'il nous meneroit par ce moyen à quelques habitations des *Arwacas* , où l'on nous donneroit des provisions en abondance , & qu'en attendant on pourroit laisser la galere à l'ancre ; qu'en partant à midi on pourroit être le soir de retour. Cela me fit beaucoup de plaisir , & nous nous engageames là-dessus dans cette Riviere , sans aucunes provisions , à cause qu'il nous avoit dit que les habitations étoient fort peu éloignées ;

nées ; mais après avoir ramé trois heures, nous commençames à nous defier de notre homme , ne voiant nulle part aucune marque d'habitation. Il nous assura qu'elles n'étoient pas fort loin ; mais ayant ramé trois autres heures , nos soupçons augmenterent , & nous ne doutames plus qu'il ne cherchât à nous trahir. Cependant après bien de la peine , nous aperçumes enfin de la lumiere & nous entendimes du bruit. Il étoit une heure après minuit , lorsque nous vinmes aux habitations des *Indiens* & nous y trouvames peu de monde , parce que le *Cacique* du lieu étoit allé avec plusieurs Canots de ses gens à l'embouchure de l'*Oronoco* pour faire traite. Nous primes là toutes les provisions qui nous étoient nécessaires , & après nous être bien rafraîchis & pourvus de tout ce qu'il nous falloit , nous retournames à notre galere avec des provisions , qui nous manquerent avant que d'y arriver.

Les environs de la Riviere sont fort beaux. Il y a une belle Vallée de la longueur de vint milles au moins , & l'on voit dans tout le

Païs

País beaucoup d'animaux de différentes espèces, quantité de gibier dans les champs & de poisson dans la Riviere. On y trouve beaucoup de Serpens monstrueux. Un de nos Negres, qui étoit un jeune garçon fort gentil, eut le malheur d'être devoré par un de ces serpens afreux. En nous en retournant nous vimes paroître quatre canots qui descendoient la grande Riviere. On rama après. Deux se sauverent vers le rivage, d'où les gens qui y étoient prirent la fuite dans les bois. Les deux autres nous échaperent absolument. Il y avoit trois Espagnols dans ces deux derniers ; mais nous nous emparames des deux autres, où il y avoit provision de pain, ce qui nous vint fort à propos. Je fis poursuivre ceux qui s'étoient sauvés dans les bois, parmi lesquels il y avoit un rafineur d'or, mais il n'y eut pas moyen de les attraper : cependant nous primes quelques *Arwacas* qui s'étoient cachés, & qui servoient de pilotes aux *Espagnols*. J'en retins un pour me servir, & j'apris de lui en quels endroits les *Espagnols* ont accoutumé de chercher l'or : mais je ne voulus pas le

dire à mes gens , parce que les inondations des eaux rendant l'entreprise inutile , cela n'auroit servi qu'à les dégouter entierement. Ces eaux croissent si subitement & avec tant d'impetuosité , que le soir on en a jusqu'au col dans les lieux où l'on n'en avoit le matin qu'à la cheville , & cela est fort ordinaire aux Rivières qui se jettent dans l'*Oronoco.*

L'*Arwaca* que j'avois pris pour pilote craignoit fort que nous ne le mangeassions , parce que les *Espagnols* lui avoient fait accroire que nous étions des mangeurs d'hommes : mais il s'en desabusâ bientôt , de même que tous les autres *Indiens* , à qui les *Espagnols* avoient voulu persuader pareilles sotises , quand il vit notre manière d'agir. Nous les traitions au contraire le plus humainement qu'il étoit possible , & nous leur donnâmes lieu par notre conduite de nous justifier de l'imposture des *Espagnols* , qui en usent eux mêmes avec barbarie à leur égard. Aucun de mes gens n'a jamais touché leurs femmes ou leurs filles , pas même du bout du doigt ; & pour les denrées ,

ON

on n'en a jamais pris aucune sans avoir satisfait celui à qui elle apartenoit. Enfin, pour pouvoir mieux répondre de la justice de la conduite que j'ai tenue avant que de partir d'un endroit, j'ai toujours eu la précaution de demander aux *Indiens* quel sujet de plainte ils pouvoient avoir contre mes gens, afin de les contenter avant mon départ, & de chatier le coupable.

Après nous être pourvûs de ce qui nous étoit nécessaire par le moyen des deux canots dont j'ai parlé, je les rendis aux *Arwacas*, & renvoiai ceux que j'avois pris, excepté celui que je retins pour me servir de pilote, que les Espagnols avoient appellé *Martin*. Je renvoiai aussi avec ces Canots *Ferdinand* mon vieux *Indien*, & leur donnai des vivres autant qu'il leur en falloit. Je poursuivis ensuite ma route sous la conduite de mon *Arwaca*, mais à peine avions nous sillé deux fois vint-quatre heures, que notre galere s'échoua, & peu s'en fallut que nous ne la perdissions avec toutes nos provisions : cependant nous nous tirâmes de ce danger, & au bout de 15. jours nous aperçumes les montagnes

tagnes de la *Guiane*. Au soir du 15. un bon vent de Nord nous conduisit à la vue de l'*Oronoco*, où nous aperçumes trois canots éloignés de nous, & sur lesquels nous courumes. Nous en perdimes deux de vue. Le troisième entra dans la Riviere à droite, vers l'Ouest, & s'y tint hors de notre vue, croiant que nous tirerions à l'Est vers la Province de *Carapana*, où il y a des *Espagnols*. Les gens des Canots nous prenoient pour ceux qui s'étoient sauvés de la *Trinité*; mais quand nous fumes à leur hauteur, nous les ferrames de si près, qu'ils ne purent gagner la terre, & nous leur dimes par notre Interprete *Indien* qui nous étions. Alors ils nous firent part de leurs provisions, & nous promirent de revenir le lendemain avec leur *Cacique*.

Nous trouvames au lieu où nous jettames l'ancre, une infinité d'œufs de tortues. C'est une nourriture très faîne, dont mes gens s'accommoderent fort bien. Le jour suivant nous vimes arriver le *Cacique* de *Toparimaca* avec quarante *Indiens* à sa suite. C'étoit là le *Cacique* dont nous attendions la visite. Il nous aportoit plusieurs rafraichissemens, & nous le reçumes de notre mieux.

mieux. Nous lui fimes boire du vin d'*Espagne*, dont il s'accommodoit merveilleusement. Après cela je m'adressai à lui pour savoir la route la plus sûre & la plus courte pour arriver promptement à la *Guiane*, & il s'ofrit alors de nous conduire à son village, où il nous regala de son mieux, & fit si bien boire mes gens d'une certaine liqueur forte que les *Indiens* de l'*Oronoco* composent, & qu'on peut regarder comme une espece de vin, que la plus grande partie de mon Equipage étoit passablement ivre. Il entre dans cette liqueur du poivre de l'*Amerique* & le suc de plusieurs herbes. Ils la gardent dans de grans pots de terre, où elle se clarifie. Quand elle est bien claire, ils s'en regalent dans leurs festins, & s'en donnent jusqu'à ce qu'ils soient yvres : car ces *Indiens* aiment extrêmement à boire.

Nous trouvames à ce Village deux autres *Caciques*; l'un étoit venu pour faire traite avec ceux de *Toparimaca*, & avoit remonté la Riviere, dans le dessein d'y trafiquer sa marchandise. Il avoit laissé ses gens & sa femme avec ses Canots au même lieu où nous avions jetté l'ancre. L'autre étoit

toit aussi de *Toparimaca*. Nous less trouvames chacun dans un Hamac de coton avec deux femmes qui leur servoient à boire. Il y avoit auprèss d'eux six tasses ou gobelets à la Sauvage. Les femmes puisoient dans les grans pots de terre avec une espece d'écuelle & remplissoient ces six tasses. Les deux *Caciques* en vuidèrent chacun trois coup sur coup. Ils boivent ainsi jusqu'à ce qu'ils soient yvres à n'en pouvoir plus.

Le Village de ces *Toparimacas* me parut fort agreable. Il est sur une petite hauteur. Les environs ne manquent pas de poisson. Le *Cacique* du lieu me donna, pour me servir de pilote, un vieux *Indien*, qui connoissoit parfaitement ce passage, & cela nous étoit fort nécessaire, à cause des sables, rochers, basfonds & Ilets qu'on y trouve continuellement ; sans parler des courans qui y sont si violens, que nous fumes plusieurs fois en danger de perir avec la galere : car pour nos petits bateaux nous étions obligés de les laisser au rivage, n'osant pas les hazarder,

Le jour suivant un vent d'Est, qui

qui s'éleva soulagea beaucoup nos bras, car la force du vent nous delivra de la nécessité de ramer. L'*Oronoco* est asséz exactement Est & Ouëst depuis son embouchure jusqu'aux environs de sa source. En suivant le cours de ce Fleuve depuis l'endroit où nous nous y embarquames, nous aurions pû penetrer en plusieurs endroits de la *Grenade* & du *Popayan*. Toute la journée nous navigeames sur une petite Riviere qui a à gauche l'Ile d'*Assapara*, & à droite le grand Fleuve. Cette Ile a 25. miles de longueur & six de largeur. Au delà de cette eau, qui traverse la grande Riviere, il y a l'Ile d'*Iwana*. Celle-ci est deux fois plus grande qu'l'Ile de *Wight*. Entre l'Ile & la terre de la *Guiane* il y a une autre Riviere considérable, qu'on nomme *Arraroopana*. Toutes ces eaux sont telles, qu'elles peuvent porter de gros vaisseaux. Quoique l'*Oronoco* soit traversé en plusieurs endroits par des Iles, il a pourtant au moins trois milles de large dans l'endroit où nous nous trouvions alors. Au-dessus d'*Assapara*, & un peu à l'Ouëst à droite, on

on y voit une autre riviere nommée *Aropa*. Celle-cy vient du Nord se jettter dans l'*Oronoco*. Nous ancrâmes au delà & du même côté près de l'Ile d'*Occawata*, qui a 6 miles de long & 2 de large. Ce fut aussi là que prirent terre deux *Indiens* de la *Guiane*, que nous avions pris à *Tompsonaca*. Ils prirent les devans pour apprendre notre arrivée au *Cacique* de *Putyma*, Vassal de celui d'*Arromaja*, mais comme il y avoit loin du lieu où nous étions jusqu'aux habitations du premier *Cacique*, notre *Indien* ne put-être de retour le même jour ; dès sorte que nous fumes obligés de rester ancrés la nuit près de *Putapayma*, qui est une Ile pour le moins aussi grande qu'*Arraroopana*. Il y a tout vis à vis de cette Ile la montagne d'*Occapa*. Nous préferions l'ancrage des Iles, à cause qu'on y trouve beaucoup d'œufs de tortues, & que la pêche y étoit plus commode. La Côte du Continent est de roche couleur d'acier, c'est-à-dire bleuâtre, & je crois qu'on pourroit y trouver du fer de cette qualité. Les Monta-

gnes

gnes voisine des Rivieres sont aussi bleuatre.

Le matin du jour suivant nous levâmes l'ancre & primes notre cours à l'Ouest en remontant la Riviere. La terre s'ouvroit à droite & les bords nous en parurent fort rouges. J'envoiai du monde avec des Canots pour reconnoître cette terre. Ils nous rapporterent, que d'aussi loin qu'ils avoient pu l'examiner, & du haut des Arbres où ils s'étoient perchés pour la reconnoître, elle leur avoit paru unie & sans aucune hauteur. Mon vieux *Indien* frere du Cacique de *Toparimaca* me dit que c'étoient les Vallées de *Sayma*. Il m'assura que ces Vallées s'étendent jusqu'à *Cumana* & aux *Carracas*; qu'il y habite quatre peuples différents; les *Saymas*, les *Assaways*, les *Wikiris*, Sauvages puissans, qui battirent *Pedro Hernando de Serpa*, lors qu'il traversa de *Cumana* à l'*Oronoco* avec 300. chevaux, pour conquérir la *Guiane*. Le quatrième peuple est la Nation des *Aroras*. Ceux-ci sont presque aussi noirs que les *Negres*. Ils sont forts & vigoureux, & le servent de flèches empoisonnées.

Le

Le poison en est fort dangereux, & cela m'obligea à me fournir des meilleurs antidotes que je pus trouver, pour garantir mes gens de la violence de ce venin. Outre qu'il est toujours mortel, il cause aux blessés des douleurs afreuses & les fait mourir furieux. Les entrailles leur sortent du corps, ils deviennent noirs comme de l'encre & la puanteur, qui s'exhale de leur corps est insupportable. Il y a lieu d'être surpris que les *Espagnols*, qui ont si souvent été blessés des flèches empoisonnées de ces Sauvages, n'aient jamais trouvé de remede efficace pour s'en guerir. Il est bien vrai que less *Indiens* eux mêmes n'en connoissent pas la guerison, & que quand il sont blessés de ces flèches empoisonnées, ils sont obligés d'avoir recours à leurs *Boîts*, qui leur servent de Médecins, & qui font un grand mystere de la maniere de guerir less blessures de ces flèches. Pour less remedes ordinaires, que ces *Indiens* emploient contre le venin, on less fait avec le suc d'une racine qu'on appelle *Tapara*. Cette racine est propre contre les fievres, & guerit less blessé.

blesures internes : mais à l'égard de ceux qui seront blessés de ces flèches empoisonnées des *Indiens*, je leur conseille de s'abstenir de boire autant qu'il leur sera possible ; car s'ils boivent peu de tems après avoir été blessés, il faut qu'ils meurent sans remission.

Je reviens à notre voyage. Le troisième jour de notre navigation, nous jettâmes l'ancre à la gauche de deux Montagnes, dont l'une s'appelle *Arroami*, l'autre *Aio*. Nous restâmes ancrés jusqu'à minuit, après quoi nous passâmes une grande île, qui est au millieu de la Rivière, nommée *Manoripano*. A peine fumes nous près de la terre, que nous vimes à notre suite un Canot, où il y avoit huit *Indiens*, qui nous prièrent d'aller à leurs habitations. Nous renvoyâmes la visite à notre retour. Au cinquième jour nous arrivâmes à la Province d'*Arromaia*, & ancrâmes à l'Ouest de l'île *Murrecotimo*, qui a dix milles de long & cinq de large. Le jour suivant nous arrivâmes au havre de *Morequito*, & y ancrâmes. On envoia un des *Indiens* au Roi ou *Cacique* d'*Arromaia*, oncle de *More-*
qui-

quito, pour lui annoncer notre arrivée, & il vint à pied le jour d'après avant midi nous rendre visite. C'étoit un homme de cent dix ans fort robuste encore. Quoiqu'il eut fait quatorze milles pour nous voir, il ne laissa pas de s'en retourner encore à pied le même jour. Il avoit amené avec lui une partie de ses gens, qui étoient curieux de nous voir. Il nous fit part de quantité de rafraîchissemens & de toutes ses provisions, qui consistoient en gibier, racines, fruits &c. En s'en allant il me fit présent d'un *Armadillo*.

Je questionnai longtems ce vieux *Cacique* par le moyien de mon interprète *Indien*, sur la mort de *Morequito* & sur les *Espagnols*. Je lui apris le sujet de ma venue, qui j'étois & à quel Prince j'apartenois ; comment mon dessein étoit d'afranchir les *Indiens* de la tyrannie des *Espagnols*. Ensuite je m'informai à lui touchant la *Guiane*, & comment il falloit s'y prendre pour y penetrer. Le vieux *Cacique* me répondit à cela, que son Païs, tout ce qui borde Riviere d'*Emeria* jusqu'à la mer, & la Province de *Carapa-*

na font partie de la *Guiane*, qu'en général les Nations de ces Terres s'appellent *Orenoccoponi*, parce que toutes leurs terres confinent à l'*Oronocco*; que l'on comprend aussi sous ce nom toutes les Nations qui habitent entre ce Fleuve & les Mons de *Wacarima*; qu'à l'autre côté de ces Montagnes il y a une grande vallée que l'on apelle *Amariocapana*. (Nous allames voir cette vallée à notre retour.) Je lui demandai aussi qui étoient les Peuples qui habitent au delà de cette vallée & à l'extremité des Montagnes : à quoi il me repondit en soupirant. „ Lorsque j'étois en- „ core jeune , il vint dans la gran- „ de Vallée de la *Guiane* , des „ lieux où le Soleil se couche, un peu- „ ple innombrable , qui portoit des „ robes larges & des bonnets rouges. „ On les appelloit *Orejones* & *Epo- remerios*. Ils chassèrent les anciens „ habitans du Païs , & s'emparerent „ de leurs terres jusqu'au pied des „ Montagnes, excepté de celles des „ *Irawaquerys* & des *Cassipotos*. Mon „ fils ainé perit avec tout son mon- „ de dans le dernier combat que les „ *Irawaqueris* donnerent contre les

„ *Epoemerios*. On l'avoit choisi pour „ secourir les premiers. Maintenant „ il ne me reste qu'un seul fils. ” Il ajouta que les *Epoemerios* avoient bâti au pied de la montagne & à l'entrée de la grande vallée de la *Guiane* une grande Ville , nommée *Macuregaurai*, où les maisons sont hautes ; que les Roi des *Orejones* & des *Epoemerios* fait garder les frontieres par trois mille hommes , qui ravagent & pillent sans cesse leurs voisins : mais que depuis que les Chrétiens cherchoient à s'emparer de ces terres, la paix s'étoit faite , & qu'ils regardent tous ensemble les *Espagnols* comme leurs ennemis capitaux.

Le vieux *Cacique* voulut ensuite s'en retourner , alleguant que son age & la longueur du chemin nelui permettoient pas de rester davantage avec nous. Je tachai de l'engager à passer la nuit avec nous , mais je ne pûs le persuader , & tout ce que je pûs obtenir fut qu'à notre retour il nous viendroit voir & nous apporteroit des provisions de son Païs. Il s'en retourna dés le soir même à *Orenocotona* lieu de son séjour. Ainsi il avoit fait en un jour vint huit milles..

Ce

Ce vieux *Cacique* étoit regardé comme un des plus sages du Païs ; & pour dire la vérité , il me parut fort entendu & fort raisonnables , & il me parla toujours avec beaucoup de bon sens.

Le jour suivant nous fimes voiles à l'Ouest de la Riviere , du côté de celle de *Charles*. La nuit nous ancorâmes près de l'Ile de *Catumá* , qui a cinq à six milles de long. Nous arrivâmes à l'embouchure de la Riviere de *Charles* , après une journée de navigation. Cette Riviere fait une chute considerable. Elle est aussi large que la *Tamise* à *Watwich*. Nous nous arrêtâmes au bord , n'ayant pu avancer en toute une heure seulement la valeur d'un jet de pierre. Nous envoyâmes notre *Indien* aux habitans & à leur *Cacique* , pour leur faire savoir notre arrivée , & leur dire que nous étions ennemis jurés des *Espagnols*. C'est là que *Morequito* fit massacrer les dix *Espagnols* qui revenoient de *Manoa* avec la valeur de quatre cent mille *Pesos* en or. Un *Cacique* nommé *Wannuretona* nous y vint trouver avec une partie de ses gens & nous apporta quantité de provisions. Je lui

dis, comme au précédent, le dessein de mon voyage, qui étoit de les afranchir du joug *Espagnol*, & je m'instruis de la *Guiane* par son moyen autant qu'il me fut possible.

Ces *Indiens* de la Riviere de *Charles* ou *Caroli* sont ennemis jurés des *Espagnols*, & des *Eporemerios*. Ils ont beaucoup d'or. Leur *Cacique* me dit encore, qu'à la source de la Riviere il y a trois Nations puissantes, qu'il nomma *Cassipagatos*, *Eparagotos*, *Arawaragotos*; que cette Riviere de *Charles* sort d'un grand Lac; que tous ces Peuples se joindroient volontiers à nous contre l'*Espagnol*; & enfin que quand nous aurions passé les Montagnes de *Curea*, nous trouverions beaucoup d'or & quantité de choses rares & precieuses. Il nous parla des *Irawaqueris*, qui sont continuellement en guerre avec les *Eporemerios*.

Un certain Capitaine *George*, que j'avois fait prisonnier avec *Berreo*, m'assura que l'on pourroit trouver près de la Riviere une mine d'argent très riche: Mais l'*Oronocco*, & toutes les autres Rivieres étoient déjà montées de plus de cinq pieds, & il au-

roit

roit fallu des travaux & des peines immenses pour remonter le Fleuve *Caroli*. C'est à cause de cela que je pris le parti d'envoyer par terre vers le haut de la Riviere quelques uns de mes gens à une Ville, qui est vint milles au delà de la vallée d'*Annatapoi*. Ils trouverent des *Indiens* qui alloient à une autre Ville plus éloignée, qu'ils nommoient *Capurepana*. Cette Ville est au pied des Montagnes & sous la Domination d'un *Cacique* proche parent du vieux *Cacique* dont j'ai parlé. J'allai aussi à terre avec une partie de mes gens, pour voir la chute de la Riviere de *Charles*, & j'envoiai le Capitaine *Whiddon* avec quelques autres pour examiner les bords de cette Riviere, & voir si l'on y trouvoit quelque matiere minérale.

Nous montames au haut des montagnes , d'où nous découvrimes toute la Riviere de *Charles*, & comment elle se divise en trois branches à vint milles de là. Nous vimes au moins dix à onze sauts ou chutes de cette Riviere, les unes plus hautes que les autres. L'eau qui se froisse en

se précipitant ainsi , forme comme un tourbillon de fumée. Ensuite nous nous aprochames des vallées. Je n'ai jamais vu de plus beau Païs. L'herbe y est belle , & le terrain ferme. Il n'y manque ni gibier , ni oiseaux dont le ramage melodieux flattoit agreablement nos oreilles. Nous vimes des fils d'or & d'argent dans les pierres , mais n'ifiant que nos mains & nos épées , il n'y eut aucun moien d'en profiter. Je fis examiner quelques unes de ces pierres à la Trinité & à Caracas. A dire la vérité je n'aurois eu garde d'entreprendre un tel voyage , si je n'avois été assuré qu'il n'y a pas sous le Soleil un Païs plus riche en or que celui là. Car sans cela quel motif aurois-je eu pour effuier toutes les fatigues que j'ai soufertes ? aurois-je été assés fol pour les aller chercher au bout de la terre ? Le Capitaine Whiddon , & notre Chirurgien m'apporterent quelques pierres sembables à des Saphirs. Je les fis voir à de Oreno-quoponis , qui me promirent de me mener à une Montagne où j'en trouvois quantité. Je ne sai si c'est du

Chri-

Christal de Montagne, ou des Diamans de Bristol, ou des Saphirs.

A gauche de la Riviere on a les *Irawaqueris*, ennemis mortels des *Epoemerios*. Vers le grand Lac de *Cassipa* on trouve les *Cassipagatos*, les *Eparagotos*, & les *Arawagotos*. Ce Lac est si grand, qu'on peut à peine le traverser en canot dans une journée. Plusieurs Rivieres s'y jettent, & l'on y trouve en été beaucoup de grains d'or. Au delà de la Riviere *Caroli* ou de *Charles* il y a celle d'*Arvi*. Elle passe par le Lac du côté de l'Ouest & se jette dans l'*Oronocco*. Entre celle de *Caroli* & l'*Arvi* il y a une Ile très fertile & fort agréable, & près de l'*Arvi* il y a deux autres Rivieres nommées *Atoica* & *Caora*. Les *Indiens* qui habitent sur les bords du *Caora* ont la tête toute d'une piece avec les épaules : Ce qui est également monstrueux & incroyable ; mais je tiens presque la chose pour véritable. (*Il y a aparence que ces Peuples ont le col extrémement court, & peut être aussi les épaules extrémement hautes : soit que la Nature les ait faits ainsi, ou que l'art & l'industrie y aient quelque part.* Le gout de ces

*Relation de la
Nations éloignées est fort bizarre par
raport au nôtre ; car elles font sou-
vent leur beauté de ce qui nous paroît
éfroiable.)* On apelle ce Peuple ex-
traordinaire *Ewaipanomas*, & il n'y
a point d'enfant dans l'*Arromaia* qui
n'assure ce que j'écris dans ma Re-
lation ; que leurs yeux sont sur les
épaules & leur bouche dans la poi-
trine. Le fils du *Topiawari*, que
j'amenaï avec moi en Angleterre,
m'affura que c'est le peuple le plus
puissant & le plus redoutable de tout
le Païs, qu'ils ont des fléches & des
arcs trois fois plus grands que ceux
des *Oronocoponis*. Un *Iravaqueri* en-
prit un prisonnier , il y a un an , &
l'enmena dans l'*Aromaija*. Comme
l'*Indien* vit que je doutais de la chose ,
il me dit que personne n'ignoroit cela ,
& que ce peuple monstrueux faisoit
beaucoup de ravages chez ses voi-
sins , sur tout depuis plusieurs an-
nées. Si j'avois eu le bonheur d'a-
prendre ces particularités quelqu'
tems avant mon départ , j'aurois pu
faire en sorte d'enmener avec moi
un de ces hommes extraordinaires.
Lorsque je retournai à *Cumana* , je
m'entretins avec un *Espagnol* de
beau-

beaucoup d'experience , qui , apres avoir apris de moi que j'avois été en Guiane & jusqu'à la Riviere de Charles , me demanda si j'avois vû des *Ewaipanomas* : & cet Espagnol , qui étoit un homme de bonne foi , m'affura qu'il avoit vû plusieurs de ces Acephales. Je ne nomme pas cet Espagnol , mais il sufit de dire qu'il est bien connu des sieurs Moucheron , dont l'un est negociant à Londres.

Le Casnero est la quatrième Riviere vers l'Ouest , qui se voit dans les Terres voisines de celles de la Riviere de Charles. Le Casnero se jette dans l'Oronocco du côté de l'Amapaia. On assure que cette Riviere est plus grande que le Danube , ni qu'aucue autre Riviere de l'Europe. Elle a sa source au Midi de la Guiane , dans les Montagnes qui separent ce Païs des Terres des Amazones. Nous aurions pû la remonter assés avant , si l'hyver , qui aprochoit , nous l'eut permis : quoi qu'à proprement parler il n'y ait point d'hyver en ces quartiers là ; puisque le froid n'y est pas sensible , & que les arbres y sont chargés en toute saison de feuilles & de fruits.

Ce que j'appelle hyver c'est la saison où il tombe des pluies violentes, qui causent des ravines & des débordemens excessifs. Les Rivieres s'enflent & inondent les campagnes. Les orages, les tonnerres & les éclairs sont alors extraordinaires; ainsi que nous l'éprouvâmes à notre retour.

Au côté du Nord le *Cari* est la première Riviere qui se jette dans l'*Orenoque*, & qu'on rencontre en remontant ce grand Fleuve. On trouve ensuite du même côté le *Limo*. Des *Canibales* habitent entre ces deux Rivieres, & leurs habitations s'appellent *Awacari*. Ces gens tiennent une espece de marché où ils vendent leurs femmes & leurs filles pour des hâches à leurs voisins, qui les revendent aux *Espagnols*. A l'Ouest de *Limo* on trouve la Riviere de *Pao*, ensuite *Caturi*, puis le *Vocari* & le *Capuri* qui vient de la Riviere de *Meta*. C'est par le *Meta* que *Berreo* vint de la *Nouvelle Grenade* dans là *Guiane*. La Province d'*Amapaia* est à l'Ouest du *Capuri*, & c'est là que *Berreo* & ses gens passerent l'hiver, & où les eaux leur cau-
se-

serent des maladies mortelles. Au dessus de l'*Amapaia*, en tirant vers la *Nouvelle Grenade* le *Pati* & la *Cassanar* se jettent dans le *Meta*. A l'Ouest de ces Rivieres on a les terres des *Ashaquas* & des *Cateytos*, & les Rivieres de *Beta*, *Dawney* & *Ubarro*. Sur les Frontieres du Perou ou trouve les Provinces de *Tomebamba* & de *Caxamalca*, & tirant vers *Quito* & le *Popayan*, au Nord du Perou les Rivieres de *Guayara*, & de *Guayacure*. Au delà des Montagnes du *Popayan* on trouve le * *Panpamena*, qui se jette dans l'*Amazone* & traverse les terres des *Motillones* ou *Moteyones*. C'est là que *Pedro d'Orsua* perit miserablement. On trouve entre le *Dawney* & le *Beta* la grande Ile de *Baraquan*. L'*Oronoco* est inconnu au delà du *Beta*, & l'on assure qu'il y a une grande chute d'eau, qui ne permet pas aux vaisseaux d'y naviger.

On peut naviger sur ce Fleuve avec des vaisseaux environ mille milles Angloises, & avec des Canots

K 6

au-

* Ou *Payanano*.

autour de deux mille. Les eaux de ce Fleuve conduisent au *Popayan*, à la *Nouvelle Grenade* & au *Perou*, soit par elles mêmes, ou par les Rivieres qui s'y jettent. Par d'autres Rivieres qui se jettent aussi dans l'*Oronoco* on peut aller aux nouveaux Etats des *Incas* descendus de ceux du *Perou*, aux *Amapaias* & aux *Anabas*, où l'on trouve quantité d'or. Une partie de ces Rivieres, qu'on peut appeler les branches de l'*Oronoco*, prennent leur source dans les Vallées qu'il y a entre les Provinces Orientales du *Perou* & la *Guiane*.

Pendant que nous étions à l'ancre sur la Frontiere des *Cauuris*, nous tâchames de prendre quelque connoissance des *Indiens* de ce quartier là, afin de pouvoir discerner ces différents peuples & surtout ceux qui sont ennemis des *Epoquemerios*. Après cela voiant qu'il seroit inutile de séjourner plus long tems là, & que le débordement des eaux augmentoit, je songeai à m'en aller. Mes gens ne demandoient pas mieux, car ils n'avoient plus d'autres hardes que celles qu'ils portoient sur le corps, qui étoient percées de la pluie dix fois

fois par jour ; de sorte qu'ils n'avoient pas le tems de les sécher. Nous reprimés notre cours à l'Ouest , & tâchames de mieux reconnoître la Riviere , ce qui étoit d'autant plus important , que nous ne l'avions pas reconnue assés exactement auparavant. Nous quittames donc le jour suivant l'embouchure de la Riviere de *Charles* , & allames jetter l'ancre au Port de *Morequito* , où nous avions ancoré auparavant. Des que je fus là , j'envoiai chercher mon vieux *Topiawari* , & lui fis demander qu'il me donnât un de ses *Indiens* , pour l'emmener avec moi en Angleterre , & lui faire apprendre la langue. Ce *Topiawari* nous vint voir avec plusieurs de ses gens , qui nous aportoient des provisions , ce qui accommoda beaucoup les miens. Après cela je fis sortir tous ceux qui étoient dans ma tente , afin de m'entretenir tout seul avec ce vieux *Indien* par le moyen de mon interprete. Je lui dis comment je savois que le *Eaporemerios* & les *Espagnols* étoient égalemens ses ennemis , & que je le priois de m'enseigner le chemin de la *Guiane* & de la Ville Imperiale des *Incas*. Il

me répondit, qu'il ne croioit pas que j'eusse en vüe de m'acheminer pour lors du côté de *Manoa*, parce que la saison ne me le permettroit pas; qu'il ne croioit pas non plus que j'eusse assés de monde pour une telle entreprise; que si j'y persistoiss avec le peu de monde que j'avais , il pouvoit m'affurer que nous y trouverions notre tombeau; que la puissance du Roi de *Manoa* étoit formidable , & que même avec le triple de monde nous ne pourions rien faire contre lui. Il ajouta pour avis , que , quelque éfort que je pusse faire , jamais je ne pourrois penetrer dans la *Guiane* , sans l'assistance des ennemis de ce grand Etat : soit pour être secourus d'hommes par leur moyen , ou pour avoir les rafraichissemens & les provisions nécessaires ; que la longueur de la traite & la violence de la chaleur ne permettoient point de se passer de ces secours. Il me racconta ensuite , que trois cens *Espagnols* , qui avoient eu le même dessein , étoient peris miserablement dans la Vallée de *Maccureguary*; qu'aient tous les Peuples du País

pour

pour ennemis, on les avoit investi de tous les côtés, & qu'après avoir mis le feu aux brossailles & à l'herbe de la Campagne, on les y avoit étoufé. „ Il y a, continua t'il, de là où „ nous sommes maintenant à *Maccureguary* quatre journées de chemin. „ Les *Maccureguarys* sont les premiers *Indiens* de la frontiere des *Incas*. Ils sont leurs sujets, & leur Ville est extrêmement riche. Ils sont habillés. C'est de *Maccureguary* que viennent toutes ces plaques d'or qu'on voit aux habitans de la Côte, & qu'on transporte de côté & d'autre. C'est à *Maccureguary* qu'on les fabrique. Mais tout ce qu'on travaille plus avant dans le Païs est incomparblement plus beau. On y fait en or toutes sortes d'images d'hommes, de bêtes à quatre pieds, d'oiseaux, de poissons &c. „ Je lui demandai s'il croioit qu'il fallut beaucoup de monde pour prendre la Ville. Il ne repondit rien de positif. Je lui demandai ensuite si je pourrois conter en cette occasion sur le secours de ses *Indiens*. Il me dit, que tous les Peuples des environs se joindroient à moi pour cette

232 *Relation de la*
expedition, pourvû que la Riviere
nous la permit , & que je lui lais-
sasse cinquante soldats jusqu'à mon
retour. Je lui repondis que je n'eni
avois en tout que cinquante, tout le
reste de mes gens étant des travail-
leurs & des matelots ; que je ne
pouvois point leur laisser de provi-
sion de biscuit, de poudre &c, ni des
habits & autres hardes , & que fau-
te de moyens pour se defendre , ils
seroient toujours en danger de perir
par les mains de *Espagnols* qui
chercheroient à se venger sur eux de
ce que j'avois fait à la Trinité.
Les Capitaines *Calfield*, *Greenvile*, *Gil-
bert* & quelques autres paroiffoient
assés disposés à rester : mais je suis
assuré qu'ils y auroient tous peri ;
car *Berreo* attendoit tous les jours
du secours d'*Espagne* & de la *Nou-
velle Grenade* , & avoit déjà deux-
cent chevaux tout prêts à *Caracas* ;
tandis que je pouvois à peine lui o-
poser quarante hommes ; encore
étoient ils dénués de poudre , de
plomb, & de tout ce qui leur étoit
nécessaire pour se retrancher contre
l'ennemi. A toutes ces raisons *Topi-
awari* repondit, qu'il me prioit donc
de

de le dispenser pour cette fois de me fournir le secours de ses *Indiens*, parce qu'il étoit assuré que s'il me donnoit la moindre assistance, les *Eporémérios* ne manqueroient pas de se jettter sur ses Terres, & de le faire perir lui & les siens aussi-tôt que je serois parti. Il ajouta que les *Espagnols* vouloient aussi le faire perir comme ils avoient fait perir *Morequito* son neveu, & qu'il n'avoit pas oublié comment ils l'avoient tenu dans les chaines, & promené ainsi comme un chien, jusqu'à ce qu'il eut païé pour sa rançon cent plaques d'or & quelques *Pedras Huadas*; que depuis qu'il étoit *Cacique*, ils avoient taché plusieurs fois de le surprendre; mais qu'ils ne lui pardonneroient jamais l'alliance qu'il feroit avec nous. Il me dit encore, „ parce qu'ils n'ont „ pû jusqu'à présent me détruire, „ en excitant mes *Indiens* à se soulever contre moi, ils se servent de „ mon Neveu *Aparacano*, qu'ils ont „ baptisé sous le nom de *Don Juan*, „ & son fils sous celui de *Don Pedro*, „ pour m'ôter mes terres. Ils les ont „ habillés & armés à la maniere *Espannole* pour les engager à me fai-

„ re

„ re la guerre. “ Il ajouta d'autres raisons , pour me porter à differer l'expedition jusqu'à l'année suivante , & qu'en attendant il prepareroit les esprits en notre faveur , outre que la saison pourroit se trouver plus favorable pour entreprendre ce grand & pénible voyage.

Le *Topiawari* nous raccontoit encore , que quand les *Epoemerios* lui firent la guerre , ils enleverent ou violerent toutes les femmes & filles de son Païs . „ Tout ce que nous „ leur demandons , continua t'il , c'est „ qu'ils nous rendent nos femmes ; „ car nous ne nous soucions pas de „ leur or . “ Il disoit aussi presqu'en pleurant „ autrefois nous avions „ jusqu'à dix ou douze femmes , „ maintenant il faut que nous nous „ contentions de trois ou quatre , „ pendant que les *Epoemerios* en ont „ jusqu'à cinquante ou cent . “ Dans la vérité ces peuples se soucient plus de femmes que d'or , & une partie de l'ambition des *Caciques* consiste à laisser beaucoup d'enfans après soi , & à se rendre puissant par une postérité nombreuse .

Enfin après avoir pesé & examiné

né meurement les raisons , nous conclumes qu'il étoit impossible de rien entreprendre pour cette année contre *Maccureguari* , & de faire la guerre à l'*Inca* ; quelqu'envie que nous eussions de tâter de l'or du Païs. Mais il falloit nécessairement reprimer cette convoitise , pour ne pas nous attirer la haine de ces *Indiens* : ce qui auroit ruiné entierement nos desseins. Peut-être même se seroient ils joints aux *Espagnols* contre nous , lorsqu'ils auroient vu que notre but étoit aussi de piller. Jusqu'à présent ils ignorent absolument nos vues , & le projet que nous faisons de nous établir dans le Païs pour l'amour de l'or qu'il produit : cependant je suis persuadé que dans la suite , quand ils feront accoutumés avec nous , ils préfereront notre voisinage à celui des *Espagnols* , qui ont traité leurs voisins avec toute la cruauté imaginable. *Topiawari* me remit son fils pour l'emmener avec moi en *Angleterre* , & je lui laissai un Domestique du Capitaine Giffort & un jeune homme nommé *Goodwin* , parce que l'un & l'autre me témoignèrent avoir envie de rester parmi ces *Indiens*. Je priai
en-

ensuite *Topiawari* de me dire, qui sont
ceux qui fabriquent les plaques d'or ,
& comment on le tire des pierres ; à
quoi il me repondit, „ la plus gran-
„ de partie de l'or, dont on fait les
„ plaques & les images, ne se separe:
„ pas des pierres , mais se tire du
„ Lac de *Manoa* & de plusieurs Ri-
„ vières , où on le prend en grains &
„ quelquefois en petits morceaux..
„ Ceux de *Manoa* y ajoutent une
„ portion de cuivre pour le travail-
„ ler. Voici comment cela se fait..
„ On prend un grand pot de terre
„ plein de trous , où le cuivre & l'or
„ sont mélés ensemble. On garnit
„ les trous du pot avec des pipes,
„ pendant que le pot est sur le feu ,
„ & l'on y soufle continuellement ,
„ jusqu'à ce que le metal soit fondu ;
„ ensuite de quoi on le verse dans les
„ moules de terre ou de pierre.“ J'ai
aporté deux figures en or faites
par les *Indiens* de ce Païs là , pour
en faire voir la façon , plutôt que
pour leur valeur: car il m'en a plus
couté que je n'ai reçu , puisque j'ai
regalé plusieurs d'entr'eux de Me-
dailles d'or , où étoit le portrait de
Sa Majesté.

J'ai

J'ai aporté aussi de la mine d'or ,
dont il y a quantité en ce quartier
là , & que je crois aussi bonne qu'au-
cune qu'il y ait au monde : mais ,
comme je l'ai déjà dit , la decouver-
te que nous en avons faite nous est
devenue inutile , faute d'Ouvriers &
d'instrumens , & autres choses neces-
saires pour separer l'or . Nous avons
trouvé quantité d'endroits où l'or &
l'argent reluisoient . Ce n'étoit nul-
lement de la Marcassite , mais verita-
blement ce que les *Espagnols* appel-
ent *El Madre de l'oro*.

Après avoir reconnu , autant qu'il
me fut possible , les Terres des *Ca-*
nuris & des *Arromaias* , & reçu les
promesses reîterées des principaux
Indiens du Païs , & même en quel-
que façon leurs homages & les assu-
rances qu'ils voulurent bien me don-
ner de faire contre les *Espagnols*
toute la resistance possible , en cas
qu'ils vinssent nous attaquer , ou
qu'ils travaillassent à soulever con-
tre nous les peuples des environs ,
comme , par exemple , les *Indiens* du
Lac de *Cassipa* , les *Irawaqueris* &c.
Après disje tout cela , je pris con-
gé du vieux *Topiawari* & retins au-
près

près de moi son fils, en lui laissant des mon côté les deux hommes dont j'ai parlé. Je chargeai Sparrow l'un de ces deux hommes, à qui je laissai diverses marchandises, d'aller trafiquer à *Maccureguari*, de reconnoître exactement le Païs, d'examiner la Place & de tacher de penetrer jusqu'à *Manoa*. Ensuite nous levâmes l'ancre & sillames le long des Côtes de la Guiane. Nous avionss avec nous un Cacique nommé Putima, & celui de *Warapana*. C'est ce dernier qui avoit massacré les neuf Espagnols, dont j'ai parlé, sur les bords de la Riviere de *Charles ou Caroli*. Ce Cacique de *Warapana* nous pria d'aborder à son Païs, & nous promit de nous conduire à une montagne où la roche, à ce qu'il dit, paraît être est couleur d'or. Nous passâmes la nuit avec les Indiens de *Warapana*, & le matin je me mis en chemin avec les principaux de mes gens pour aller voir cette Montagne. Nous marchâmes le long de la Riviere *Manoa*, laissant à droite un village d'Indiens nommé *Tuteritona* dans la Province de *Taraco*. On trouve au delà vers le Sud, dans la vallée d'*Aman*

mariocapana, un autre village de même nom. Cette vallée a pour le moins soissante milles de l'Est à l'Ouest, & c'est le plus beau Païs qu'on puisse voir. Ce Païs s'étend le long d'une Riviere fort poissonneuse, & l'on y voit aussi quelques bois où il y a du gibier. *Irroparogata* est le Seigneur ou *Cacique* de ce Païs.

De la Riviere de *Maná* nous allâmes à l'*Occaia*, qui traverse la Vallée, & nous nous reposâmes au bord d'un Lac qui est au milieu de la Riviere. Comme nous étions fort mouillés, un de nos guides fit du feu en frapant deux bâtons l'un contre l'autre, & nous y séchâmes nos hardes. Ensuite nous continuâmes notre route vers la montagne en question. Nous vîmes des *Manatis* dans le Lac de l'*Occaia*. Voiant que nous avions encore pour une bonne demi-journée de chemin à aller le long de la Riviere, je donnai ordre au Capitaine *Keymis* de ne pas retourner au port de *Putima* qu'on nomme *Chiparepare*, mais de se rendre à la Riviere de *Cumaca*, où je l'attendrois. *Putima* pro-

promit aussi de le conduire. Le même jour, nous vîmes divers rochers de couleur d'or, & nous aperçumes à gauche une Montagne où il paroifsoit y avoir aussi des Mineraux.

De là nous suivimes la Côte de *Parino*, & lorsque nous fumes arrivés à *Ariacoa*, où l'*Oronoco* se partage en trois Rivieres, j'envoia les Capitaines *Thyn* & *Greenevile* avec la galere, & je pris avec moi *Calfield*, & deux autres. Je laissai ensuite à *Cumaca* deux de mes gens pour attendre *Keymis*, ainsi que je le lui avoiss promis; & nous continuames notre route vers *Emeria*.

La Riviere nommée *Cararopana*, qui est une de celles que nous passâmes dans notre voyage, est aussi fort agreeable. On y voit plusieurs petitess Iles de six, de dix & de vint milles de longueur. Sur le soir nous arrivâmes à une autre Riviere, qui se jette aussi dans l'*Oronoco* & qu'on appelle *Winecapara*. C'est aux environs qu'est la fameuse montagne dont on nous avoit parlé, mais nous ne pûmes y aller, à cause des mauvais chemins & que la saison étoit facheuse. Nous nous contentâmes de la

la voir de loin , & elle nous parut semblable à une tour blanche & fort haute. Il y a au haut de la montagne un torrent fort impétueux , & qui tombe avec un bruit extraordinaire. Je ne crois pas que dans l'Univers il y ait rien de semblable. *Berreo* m'a compté mille merveilles de la montagne , comme par exemple , qu'on y trouve des Diamans , & quantité d'autres pierres , qui brillent même de fort loin. On en croira ce qu'on voudra ; car pour moi je le donne comme je l'ai reçu. Quoiqu'il en soit , il n'y avoit pas été lui même , ni personne de ses gens , parce que les Naturels des environs étoient ses ennemis jurés , outre qu'il avoit trouvé les chemins impraticables.

Nous nous reposâmes quelque peu à la Rivière de *Winacapara* , de là nous avançâmes vers les Terres jusqu'à un village de même nom. Le Cacique des *Indiens* de ce Village ofrit aussi de me conduire à la Montagne ; mais nous nous contentâmes de nous rafraîchir chez ses *Indiens* , que nous trouvâmes se divertissant à boire & à se saouler , comme des bêtes ; ce qui leur est fort ordinaire. Après

cela nous retournames à nos canots, où tous les *Caciques* des environs nous vinrent voir avec des provisions de leurs terres. Ces Provisions consistoient en * vin de *Pinas*, qui est leur boisson, en poules, gibier &c.. Ils nous apporterent aussi des *Pedrass Huadas*. Le *Cacique* de *Winacapara* nous aprit que *Carapana* s'étoit enfui d'*Emeria* & sauvé à *Cairoma*, du côté des montagnes de la *Guiane*, au delà de la vallée d'*Amariocapana*; parce que les *Espagnols* lui avoient persuadé que nous étions venus pour le détruire & pour ruiner son Païs; ce qui lui avoit donné l'épouvan-
te.

Cependant lorsque les *Caciques* de *Winacapara* & de *Sapocatana* vassaux de *Carapana* eurent reconnu que nous ne faisions aucun tort aux *Indiens*, & que nous étions ennemis des *Espagnols*, sans nuire à ceux d'entre les Naturels du Païs qui sont sous leur domination; ils nous assurèrent fort de l'amitié de *Carapana*, qui jusqu'alors avoit été obligé de

* Autrement *Ounicou*.

dissimuler, à cause du voisinage des *Espagnols*, & que son Païs tout ouvert leur donnoit libre passage pour entrer dans la *Guiane*. Ils ajouterent, que *Carapana* ne s'en étoit fui que pour éviter d'être inquieté des *Espagnols*, & pour être plus en sûreté dans la Province de *Cairoma*, qui est au pied des montagnes qui séparent les vallées de la *Guiane* d'avec les *Orenoccoponis*; parce que les *Espagnols* venant à s'emparer de ses Terres, en traversant les montagnes il se trouvoit chez les *Eporemerios*, où les premiers ne pouvoient aller l'attaquer sans de grandes forces. Mais je crois que le vieux *Indien* se conduissoit ainsi par adresse, & pour trouver le moyen de se disculper d'une manière ou d'autre auprès des *Espagnols*, en leur alleguant que s'il avoit fait quelque chose en notre faveur, il ne l'avoit fait que par force: étant d'ailleurs toujours à tems de prendre ouvertement nôtre parti, au cas que nous revinssons avec des renforts considérables.

Nous ne jugeâmes pas à propos d'aller dénicher ce vieux renard, & nous revînmes de *Winacapara*, laissant

sant à l'Est les quatre Rivieres qui descendent des Montagnes d'*Emeria*, & se jettent dans l'*Oronoco*, savoir le *Waracapari*, le *Cairama*, l'*Akani-ri*, l'*Iparonia*. Il y a encore là d'autres Rivieres qui se jettent dans la mer ; qui sont, l'*Araturi*, l'*Amacuna*, *Barima*, *Wana*, *Maroaca*, *Parama*, *Winni*. Au delà de celles là & tirant vers l'*Amazone*, il y en a encore quatorze, autour desquelles habitent des *Arwacas* & des *Canibales*.

En retournant vers le Nord & quittant l'*Emeria* nous trouvames la route fort difficile & fort facheuse. La nuit fut sombre & orageuse. Toujours tonnerres, pluies, éclairs. Au matin nous fumes à l'embouchure de *Cumana*, où nous avions laissé *Eyness* & *Porter* pour attendre le Capitaine *Keymis*, qui s'en revenoit par terre. Cependant ils n'avoient eu aucune de ses nouvelles : ce qui nous mit fort en peine. Mais le jour suivant il revint avec *Putima*, ce qui nous fit beaucoup de plaisir. *Putima* nous quitta en pleurant.

Le jour suivant nous abordâmes à l'Ile d'*Assipana*, & continuant nôtre

tre route nous trouvâmes notre galere à l'ancre au havre de *Toparima-ca*. Nous faisions cent milles par jour en descendant. Cependant nous ne pûmes jamais retourner par la route que nous avions prise en allant, à cause du courant de la mer qui porte vers l'*Amana*: ainsi nous suivîmes le cours du *Capuri*. Enfin nous arrivâmes à la mer, & nous avions encore le plus difficile à faire. La nuit, étant ancrés à l'embouchure du *Capuri*, qui a là une lieüe de large, la violence du courant nous obligea de nous mettre à couvert sous la côte avec nos canots. Nous tirâmes la galere aussi près de terre qu'il nous fut possible, & malgré toutes ces précautions nous eumes beaucoup de peine à nous empêcher d'être submersés. A minuit le tems s'étant éclairci, nous mimes le yacht en pleine mer, & laissâmes la galere à l'ancre jusqu'à la pointe du jour. Le jour suivant à neuf heures nous eumes la vue de la *Trinité*, & nous arrivâmes enfin à *Curiapan*, où nous retrouvâmes nos vaisseaux.

Je vais donner encore en peu de mots une description particulière des

L 3 lieux

lieux où nous avons passé dans nôtre course. Etant entrés dans l'*Amana*, nous laissames à droite les *Cannibales* qui habitent près des Rivieres nommées *Guanipa* & *Berefe*, sur la Baïe qui est vis à vis de la Trinité. L'*Aroa* se jette aussi dans cette Baïe. Les *Wikiris*, qui habitent en ces quartiers là, ont leur principal village sur la Riviere de *Sayma*. Les trois Rivieres, qui se jettent dans cette Baïe, s'enflent si fort en hyver, & courrent si impetueusement dans l'Ocean, qu'elles ne mêlent leurs eaux aux siennes qu'après y avoir coulé près de trois lieuës. Sur la Route de la *Guiane* & dans les Iles qui sont autour de l'*Oronoco*, il y a les *Tinitivas*, qui se divisent en deux Peuples ennemis l'un de l'autre. Les uns s'appellent *Ciawaris*, les autres *Waraveris*. Plus haut on a *Toparimaca* & *Winacapara*, où les *Nepoios* habitent. Ceux-cy sont sujets de *Carapana*, Cacique d'*Emeria*. Entre *Winacapara* & le Port de *Morequito* dans l'*Aromaia*, on a les *Oronocoponis*, autrefois sujets de *Morequito*, & maintenant de *Topiawari*. Il y a les *Canuris* sur la Riviere de *Charles*. Les *Canuris* ont une femme pour Ca-

cique. Cette femme, qui nous vint voir, me fit plusieurs questions touchant la Reine, & prit plaisir à ce que nous lui en disions.

Les trois puissantes Nations des *Cassipagotos* habitent près du Lac *Cassipa*, vers la source de la Riviere de *Charles*. Dans les Terres au Sud il y a les *Capurepanis*, & les *Empurepanis*. Au delà les *Maccureguaris*, qui sont les premiers Peuples qu'on trouve sous la domination des *Incas*, & les *Iravaqueris*. Ceux-ci sont ennemis déclarés des *Espagnols* & des *Eporemerios*. Allant à l'Ouest de la Riviere de *Charles*, il y a divers *Cannibales* & les *Ewaipanomos*; & tout à fait à l'Ouest on trouve les *Amapaias* & les *Anabas*, Peuples fort riches en or.

Au côté Septentrional de l'*Oronoco* on a les *Wikiris* & les *Saymas*, ennemis jurés des *Espagnols*. Au Sud, à l'embouchure du Fleuve, on a les *Arwacas*. On trouve plus loin des *Cannibales*, & enfin les Peuples qui habitent autour du Fleuve des *Amazones*.

On assure que les *Eporemerios* observent la Religion que les *In-*

cas instituerent au Perou. On peut voir le culte de ceux-ci dans *Pedro de Cieca*; comment ils croient l'immortalité de l'ame; les hommage qu'ils rendent au Soleil, leur maniere d'ensevelir &c.

Les *Orenocoponis* ne se font pas enterrer avec leurs femmes ; mais ils veulent qu'on ensevelisse avec eux tout ce qu'ils ont de plus precieux, or, joaux &c. dans l'esperance que ces choses leur serviront en l'autre vie. Les *Arwacas* reduisent en poudre les os de leurs *Caciques* & de leurs plus proches Parens, après que les chairs en sont entierement consumées par la pourriture. Ils avalent dans leur breuvage ces os ainsi reduits en poudre. Les *Espagnols* trouverent de grandes richesses dans les tombeaux des *Perouans*, & c'est assés l'usage chez les autres Peuples de ces quartiers, d'enrichir les tombeaux des morts. Tous ces *Indiens* ont beaucoup de femmes, mais les *Caciques* en ont toujours plus que les autres. Les femmes ne mangent pas avec leurs maris, ni dans la societe des hommes : mais l'usage veut qu'elles servent leurs maris ; après quoi elles

les mangent à leur tour. Les vieilles font le pain & preparent la boisson. Ce sont les femmes qui fabriquent les toiles de coton & les hamacs , & qui font généralement une partie de l'ouvrage de la maison. Pour les hommes , ils vont à la chasse & à la pêche. Ils se divertissent & s'enivrent , lors qu'ils ne vont pas à la guerre.

On assure que l'*Inca* , qui regne dans la *Guiane* , a fait bâtir en ce Païs là un Palais semblable à ceux que ses Ancêtres avoient autrefois au *Perou*. On fait assés la quantité d'or qu'on a trouvé au *Perou* , dans le tems de la conquête de ce vaste Etat ; mais cependant je suis convaincu , que le Prince qui regne à *Manoa* en possède beaucoup plus qu'il n'y en a dans toutes les *Indes Occidentales*.

Je vais maintenant parler de ce que j'ai vû moi-même. Ceux qui aiment à faire des découvertes trouveront assés de quoi se satisfaire le long du Fleuve *Oronoco* , où il se jette tant d'autres Riviere , qui peuvent conduire dans toutes les Terres voisines , qui s'étendent depuis l'Est jusqu'à l'Ouest plus de deux mille miles d'*Angleterre* , &

de Nord à Sud plus de huit cent. Toutes ces Terres sont riches en or & en marchandises propres à la traite. Le Soldat, l'Oficier, & le Général s'y peuvent tous enrichir; & si d'autre côté on veut faire quelqu'attention aux agrémens naturels du Climat, on y voit quantité de vallées & de Rivieres, beaucoup de gibier & de poisson. Le Païs est propre à la culture, & l'air y est généralement fort pur. Aussi les gens y vivent ils souvent au delà d'un siècle. Nous y avons toujours couché sans autre couverture que celle du Ciel, & cependant aucun de mes gens n'y a été malade en tout mon voyage.

Il y a au Sud de la Riviere beaucoup de *Bois de Bresil*, qui, à mon avis, l'emporte sur celui qui croit dans les autres lieux de l'*Amerique*. On y trouve beaucoup de coton, d'herbe à soie, de Baume & de poivre, diverses sortes de gommes, du gingembre &c.

Le trajet n'est pas des plus longs ni des plus dangereux, puisqu'il peut se faire en six à sept semaines, & que l'on n'a pas de mauvais passages à franchir; tels que sont le Canal

nal de Bahama, la Mer orageuse des Bermudes &c. Le tems le plus propre pour aller à la *Guiane* feroit le mois de Juillet, afin d'y arriver au commencement de l'été, qui dure à peu près jusqu'au mois de Mars. Il faudroit s'en retourner en May ou en Juin.

Il faut regarder la *Guiane* comme un Païs vierge. Personne ne l'a encore touchée. Aucun Prince Chrétien n'a bien essayé jusqu'à maintenant de la conquérir : mais si l'on batiffoit seulement deux Forts vers la mer à l'entrée du Païs, il n'y a qui que ce soit qui osât nous disputer ce riche terrain. Aucun Vaisseau ne pourroit entrer sans effuier le feu d'un des Forts. Outre cela les Vaisseaux chargés n'y sauroient aborder facilement qu'en un seul endroit, & l'on ne peut aprocher de la Côte qu'avec de petits bateaux & des canots. Il y a sur la Riviere des bois de deux cent milles pour le moins, & fort épais. La route de terre est aussi fort difficile. On a de tous côtés de hautes montagnes, & les vivres y sont difficiles à trouver, à moins

moins que d'avoir pour amis les Naturels du Païs. C'est-ce que les *Espagnols* ont toujours éprouvé avec perte, quoiqu'ils aient été tentés souvent de conquérir les vastes Régions de la *Guiane*.

Enfin je suis persuadé que la Conquête de la *Guiane* agrandira extrêmement le Prince qui aura le bonheur de la faire, & que l'on en pourra tirer des forces & des richesses assés considérables pour contrebalancer celles de l'*Espagne*. Si ce bonheur nous arrive un jour, je ne doute pas que la Chambre de la *Contractation*, que l'on établira à *Lonares* pour la *Guiane*, n'égale bientôt celle que les *Espagnols* ont à *Seville* pour leurs Conquêtes des *Indes Occidentales*.

D I V E R S

Témoignages des *Espagnols* touchant la Guiane.

LETTRÉ écrite de la *Grande Canarie*, par Don Alonso à quelques *Negocians* de Saint Lucar.

IL n'y a aucune nouvelle considérable, que celle qu'on débite de la découverte du *Nuevo Dorado*, à deux journées de navigation de la *Marguerite*. On n'a jamais entendu parler d'une aussi grande quantité d'or qu'est celle qui se trouve en ce País là. Nous savons de bonne part que ceux qui écrivent cela à leurs parens d'ici ont été eux mêmes sur les lieux. Lors que je ferai le voyage de *Carthagene*, j'ai résolu d'employer quelque tems à faire celui d'*El Dorado*, dans l'espérance d'y faire de gros profits. Voici une partie de ce qu'on en écrit à Sa Majesté.

„ A la Riviere de *Pato* le 23. Avril
 „ 1593. En presence de moi *Rodri-*

„ guez de Carança Secrétaire de Ma-
 „ rine, Domingo de Vera, Lieutenant
 „ pour Antonio de Berreo, fit assembler
 „ ses soldats & les ayant fait mettre
 „ en ordre de Bataille , il leur parla
 „ de la sorte.

Vous savés tous , Messieurs , les soins
 que Don Antonio de Berreo , notre
 Général s'est donné , & les dépenses
 qu'il a faites depuis onze ans , pour dé-
 couvrir le puissant Etat de la Guiane
 & d'El Dorado. Vous n'ignorés pas
 les peines extraordinaires qu'il lui a
 fallu prendre pour cette illustre découver-
 te. Cependant le défaut de provisions
 & le mauvais état de ses gens a rendu
 les peines & les dépenses presqu'inutiles.
 Maintenant il me charge de faire de
 nouvelles tentatives ; & pour cet effet je
 dois prendre possession de la Guiane au
 nom de Sa Majesté & de notre Général
 Don Antonio de Berreo. Vous , Fran-
 çois Carillo , je vous charge de relever
 cette Croix qui est à terre. Qu'elle soit
 ensuite tournée vers l'Orient. Après
 cela le Lieutenant , tous les Oficiers &
 les soldats s'agenouillerent devant cette
 Croix & adorerent. La priere étant
 faite , Domingo de Vera , prit une
 tas-

tasse pleine d'eau, la bût, en prit une seconde & la jeta à terre aussi loin qu'il pût. Il tira ensuite son épée, & coupant l'herbe qui étoit autour de lui & quelques branches des arbres de la Campagne, il dit, „ Au nom de „ Dieu je prens possession de cette „ Terre pour Sa Majesté Don Phili- „ pe nôtre Souverain Seigneur. ”
 Après cela on se remit à genoux, & tous les Officiers & soldats &c repondirent qu'ils défendroient cette possession jusqu'à la dernière goute de leur sang.
 Alors Domingo de Vera s'adressa à moi l'épée nue dans la main, & m'ordonna de lui donner Acte & témoignage de cette prise de possession, & de déclarer que tous ceux qui se trouvent ici présens en sont témoins.

Signé.

DOMINGO de VERA
par moi Secrétaire.

RODRIGUEZ de CARANÇA.

„ Après cela le Lieutenant Domin-
„ go de Vera pénétra deux lieus plus
„ avant dans le Païs jusqu'au vil-
„ lage d'un Cacique. On lui fit dire
„ par nôtre Interprete Antonio Bi-

„ zante, qu'on s'étoit mis en possession du Païs au nom de S. M. Il répondit qu'il vouloit bien se faire Chrétien, & permettre que la Croix fut élevée dans ses Terres &c.

„ Le 1. Mai on arriva à *Carapana* & de là on alla à *Toraco*, qui est cinq lieuës plus loin. *Topiwari* est *Cacique* de *Toraco*. On lui dit par l'Interpréte les mêmes chofes qu'on avoit dites au premier *Cacique*, & on lui demanda qu'il permit d'arborer la Croix dans son Païs ; à quoi il se soumit aussi.

„ Le 4. Nous arrivames dans un Païs fort peuplé. Le *Cacique* de ce Païs vint au devant de nous, & nous reçut chez lui avec toute l'amitié possible. Après nous avoir bien traité dans sa maison, il nous régala de quantité d'or. L'Interpréte lui demanda d'où il avoit cet or. Ils répondit, d'une Province qui est à une journée de nous, & ajouta que les *Indiens* en ont autant qu'il en pourroit tenir dans la Vallée où lui *Cacique* parloit. Ces gens ont accoutumé de s'oindre le corps avec une espece de suc ou d'essence qu'ils tirent de certaines herbes. Ensuite ils prennent de

„ la poudre d'or & s'en poudrent
„ par tout le corps. Ils ofrirent de
„ nous conduire chez ces *Indiens* ;
„ mais ils nous avertirent aupara-
„ vant, qu'ils étoient extraordinaire-
„ ment nombreux, & qu'il étoit bien
„ sur qu'ils nous feroient tous perir.
„ Nous leur demandames qu'ils
„ nous aprissent de quelle maniere
„ ces Peuples trouvent l'or ; & ils
„ nous repondirent, qu'ils vont dans
„ une certaine vallée, où ils creusent
„ la terre, enlevant même l'herbe avec
„ la racine. Ils mettent cette terre dans
„ de grans vaisseaux faits exprès,
„ qu'ils portent à la Riviere, où ils la-
„ vent la terre, & en tirent ainsi l'or.

„ Le 8. Nous fimes plus de six
„ lieuës. Nous trouvames au pied
„ d'une montagne un *Cacique* avec
„ trois mille *Indiens*, tant hommes que
„ femmes. Ces gens avoient avec
„ eux beaucoup de vivres, entr'au-
„ tres des poules qu'ils nous ofrirent,
„ en nous priant de nous rendre à leur
„ Village qui consiste en cinq cent
„ maisons. Le *Cacique* nous dit qu'ils
„ tiroient leurs poules d'une mon-
„ tagne extrémement peuplée , qui
„ est à un quart de lieüe de leurs Ter-

„ res.

„ res. Il ajouta qu'ils possèdent quantité d'or, qu'ils portent de grandes plaques d'or sur l'estomac, „ qu'ils ont des perles & des joaux aux oreilles; enfin qu'ils sont couverts d'or.

„ L'Indien ajouta, que si nous voulions lui donner quelques coignées, „ il nous aporterait des plaques d'or en échange. On ne lui en donna qu'une, afin qu'il ne remarquât en nous aucune avidité pour ce métal. Il nous aporta pour retour de cette coignée une pièce d'or du poids de vingt cinq livres. Le Lieutenant *Domingo de Vera* montra cette pièce à ses soldats, & la jeta ensuite à terre, comme pour témoigner qu'il n'en faisoit aucun cas. Ensuite un Indien vint nous trouver à minuit, & nous avertit que les Naturels du Païs étoient en campagne pour nous tuer. *Domingo de Vera* nous fit alors marcher en ordre de Bataille.

„ Le 11. Nous fimes sept lieues & arrivâmes à une Province, où nous trouvâmes un peuple assés nombreux de gens habillés. Ils nous dirent, que si nous venions „ en

„ en ennemis , la vallée alloit être
„ pleine de troupes prêtes à comba-
„ tre au premier signal: Mais que si
„ nous venions en amis , nous se-
„ rions les bien venus , & qu'ils a-
„ voient grande envie de voir des
„ Chrétiens. La place me manque
„ pour achever cette Relation , & je
„ renvoie le reste à de plus amples
„ informations qui seront présentées
„ à Sa Majesté.

R A P O R T

D E

DOMINGO MARTINEZ,

Touchant la Ville de MANOA EL
DORADO.

IL dit qu'étant à *Carthagene*, on ne s'entretenoit que de la découverte de *Dorado* , & qu'un peu avant son retour de ce Païs là , il étoit arrivé de *Dorado* à *Carthagene* une Fregate qui portoit une figure gigantesque d'or massif, du poids de quarante sept quintaux, que les *Indiens* regardoient com-

comme leur Divinité , & à laquelle ils renoncoient entierement , parce qu'ils étoient resolus d'embrasser le Christianisme & de se soumettre au Roi d'*Espagne*. Tous ceux de la Fre-gate assurerent unanimement que ce Païs de *Dorado* renferme des richesses immenses.

R A P O R T ,

De quelques Negocians de Rio de la Hache.

LA Nouvelle *Grenade* est fort abondante en or : mais depuis peu on a trouvé le *Nuevo Dorado*, qui renferme une quantité immense d'or & de richesses. Il faut ajouter à cela le rapport d'un Oficier *Espagnol*, qui servoit sous *Berreo* , lors qu'il entreprit la découverte du *Nuevo Dorado*.

Toutes les informations , dit il , qu'on a envoiées au Roi sont très veritables. Le Fleuve *Oronocco* a sept embouchures , qu'on nomme *las siete bocas del Drago*. Ce Fleuve est extrêmement large en plusieurs endroits &c.

RE-

RELATION DE LA G U I A N E,

*Traduite de L'Anglois du Capitaine
KEYMIS.*

LE 26. Janvier, 1596. nous partimes de la Rade de *Portland*. Nôtre Vaisseau fit voile de conserve avec une pinasse que nous perdimes en mer par la tempête. Le 3. Fevrier, nous arrivames à la hauteur des *Canaries*. De là nous fimes voiles au Sud & au Sud Ouëst vers les Iles du *Cap Verd*, d'où nous primes nôtre route Sud-Ouëst quart à l'Ouëst.

Le premier lieu où nous ancrames au Continent de l'*Amerique* fut à l'embouchure de l'*Arrowaria*. Cette grande Riviere est à 1. Degré 40. minutes. Nous ne trouvames point d'habitans à la côte, & nous fillâmes sans la perdre aucunement de vue. Au Nord de cette Baïe nous

vimes deux hautes Montagnes. Plu-sieurs Rivieres se jettent dans la Mer tout le long de la Côte au Nord & au Nord-Ouest. Nous ancrames près de ces montagnes & y fimes provision d'eau fraiche : après quoi laissant le vaisseau à l'ancre , je me mis dans le bot avec huit ou neuf de mes gens & mon Interprete *Indien* , pour aller reconnoître les Rivieres , & voir d'entrer en quelque liaison avec les Naturels du Païs. Nous trouvames à la Riviere de *Wiapoka* vint ou trente maisons inhabitées , & nous y restames une nuit. De là nous passames *Wanari* sans y mouiller , parce que l'entrée est un fond de roche , & qu'il y a peu de profondeur. Nous fimes quarante milles dans celle de *Caperwaka* , sans y trouver aucun habitant : mais nous trouvames près d'une montagne quantité de Bois de *Bresil* & nous en chargeames le bot. Nous y trouvames aussi un arbre qui me parut une espece de *Canelier* , tel qu'on en trouve au Détroit de *Magellan*. De la Riviere de *Caperwaka* nous fillames vees *Cawe* , & nous rencontrames un canot avec deux *Indiens* , qui du premier abord s'enfuirerent,

rent, nous prenant pour des *Espagnols*: mais lorsque nous leur eumes dit par l'Interprete qui nous étions, ils vinrent à nous & nous menerent à leur *Cacique*, qui nous reçut gracieusement, & nous aprit comment il avoit été chassé lui & ses *Indiens* par les *Espagnols* de *Moruga*, Riviere voisine de l'*Oronocco*, après avoir brûlé son village; qu'ensuite ils avoient donné son Païs aux *Arwacas*, qui sont une Nation errante. Il me dit qu'il étoit de la Nation des *Faos* peuple puissant & maître de cette côte jusqu'à la *Trinité*; qu'ils avoient résolu de changer entierement de demeure, & d'aller habiter près de l'*Amazone*, pour se délivrer de la violence des *Espagnols*. Le *Cacique* nous donna un vieux pilote, pour nous mener à l'*Oronocco* & nous ofrit de l'*Urapo* ou *Bois de Bresil*, mais je le remerciai, m'étant contenté d'en avoir chargé le bot: & même cette charge ne nous fit aucun profit, car la tempête nous obligea de la jeter à la mer, avant que d'avoir pu aborder notre Vaisseau: trop heureux encore d'avoir pu sauver notre vie. Mon Pilote m'aprit que les

ora-

orages sont ordinaires autour de l'Ile d'Oneario , qui est à 6 lieuës de la Riviere de Caperwaka : à cause de quoi les *Indiens* croient que les mauvais esprits y habitent , & que ceux qui s'endorment là pendant le jour , après avoir bû, ou autrement , meurent sans aucune remission . Le tems auquel la navigation est la moins mauvaise en ce parage c'est à notre solstice d'hiver . Le vent qui regne le plus frequemment à cette côte c'est le Nord , mais qui tient un peu de l'Est . Quand le Soleil est en deçà de la Ligne , il est assés souvent au Sud , principalement la nuit .

Les *Faos* ont la coutume bizarre de se faire des balafres au visage & sur le corps . Ils prennent pour cela une des dens d'un petit animal semblable à un rat , & s'en marquent le visage , à peu près de la façon qu'un graveur conduit son burin sur le cuivre .

Les *Sebais* habitent dans l'Ile de Gowateri . On trouve dans la Baie au coté de l'Ouest de fort bonnes rades sous de petites Iles , & beaucoup de poisson , d'Oiseaux , de fruits , de gibier &c. sur tout à l'endroit

droit où la *Caiane* se jette dans la mer. Je n'ai pas trouvé de meilleurs ports en toute la côte. Au delà des Montagnes on trouve beaucoup de *Bois de Brésil*, de coton , de poivre, d'herbe à soie , d'arbres qui produisent le baume. Il y a beaucoup de Racines de *Wiapassa*, dont le gout aproche de celui du gingembre, & qui sont excellentes contre les maux de tête & le cours de ventre. Toutes les Rivieres de cette côte & celles des environs de l'*Oronocco* viennent des vallées de la *Guiane*. On en verra les noms à la fin de cette Relation. Celle d'*Amana* est une des plus rapides & peut porter à son embouchure des Vaisseaux chargés. Les habitans de vers l'Est ne vont pas au delà de *Berbice* pour faire leurs traites. On cueille beaucoup de miel au-dessus de *Curitini*. Les *Espagnols* n'ont pas été au delà d'*Issequebe*. Les Naturels des environs appellent cette Riviere la sœur de l'*Oronocco*, parce qu'elle est fort grande & qu'il y a plusieurs Iles à son embouchure. Ils la remontent en vint jours. Après cela ils portent leurs provisions. Au retour ils vont

reprendre leurs canots pour les porter vers le Lac que les *Faos* nomment *Rapanowini* & les *Canibales Parime*. Les Naturels du Païs disent que ce Lac est si grand, qu'il ne difere aucunement d'avec la mer. C'est là qu'est *Manoa*.

Les Espagnols avoient resolu de bâtiur une Ville sur cette Riviere dont j'ai parlé: mais ceux-ci n'étoient pas des gens de *Berreo*. Ils étoient de la *Marguerite* & de *Caracas*. *Saint Jagho* les commandoit, & cela lui attira la colere de *Berreo* & la perte de sa liberté. Voici l'histoire de *St. Jagho*.

Après les mauvais succès de *Berreo* dans l'entreprise qu'il avoit faite contre la *Guiane*, les deux Gouverneurs de *Caracas* & de la *Marguerite* resolurent de ruiner *Berreo* dans l'esprit du Roi d'*Espagne* & de se faire ensuite charger du soin de la découverte de la *Guiane*. Ils envoierent au Roi des gens de leur parti pour insinuer à Sa Majesté, que *Berreo* n'étoit pas propre pour executer ce dessein, & qu'étant vieux il ne pensoit plus qu'à ses plaisirs; que cette entreprise demandoit un homme de tê-

te & de main. Ils ajouterent qu'un *Anglois* de distinction, (c'étoit le Chevalier *Raleigh*) avoit déjà fait divers progrés dans le Païs, & qu'il y avoit aparence qu'aient eu occasion de connoître dans son voyage les richesses de la *Guiane*, sa nation n'en demeureroit pas là, & metroit au contraire tout en œuvre pour conquérir le Païs : mais que les *Anglois* n'étoient pas en état de soutenir cette entreprise contre les forces de Sa Majesté. Ils insinuerent qu'il falloit ôter le commandement à *Berreo* & recevoir l'ofre qu'ils faisoient de leurs services en cette occasion. Cependant *Domingo de Vera*, Lieutenant de *Berreo*, arriva avec quantité d'or, qu'il aportoit pour faire du monde. Celui-ci retablit *Berreo* dans l'esprit du Roi, & fit en sorte qu'on lui accorda dix vaisseaux & toutes les provisions nécessaires pour soutenir les desseins de *Berreo*. Sa Majesté ordonna même que dix huit de ses Vaisseaux restassent à la *Trinité*, jusqu'à ce que l'Île fut entierement nettoyée d'ennemis.

Les Gouverneurs de *Caracas* &
M 2 de

de la Marguerite n'attendirent pas le retour de ceux qu'ils avoient envoié au Roi , pour déposseder & détruire Berreo. Celui-ci leur échapa & se sauva vers la Riviere de Charles, en attendant qu'Antonio de Ximenés lui envoiât quelque secours de la Nouvelie Grenade : mais l'arrivée des dix huit vaisseaux à la Trinité retablit Berreo & rompit less mesures des rebelles. St. Jago fut arrété prisonnier , & ses gens se disperserent de côté & d'autre. Less dix-huit Vaisseaux partirent ensuite de la Trinité & dix autres resterent à Concarabia pour nous surprendre. C'est là le rapport qu'un Indien me fit.

Le 6. Avril nous ancrames à l'embouchure de l'Oronocco , après avoir emploie 23. jours à reconnoître less côtes. Nous ancrames la première nuit sur 10. brasses. Le jour suivant deux canots nous apporterent des provisions. Ces canots étoient commandés par deux Caciques ennemis des Espagnols , qui leur avoient enlevé plusieurs de leurs femmes ; car tout Chrétiens qu'ils sont, il y en a plusieurs parmi eux qui ont jus- qu'à

qu'à dix ou douze Concubines ; mais pourvû que la maison soit ornée par tout de Croix & de chapelets, ils se persuadent que les Concubines ne les empêcheront pas d'aller droit au Ciel. Je m'informai des *Caciques* touchant l'état des afaires & ils me demanderent à leur tour l'état de mes forces & si je n'étois venu qu'avec un vaisseau : à quoi je repondis que j'étois venu pour faire traite , mais qu'à notre retour en *Angleterre* toute la flote mettroit à la voile ; que cependant je les aiderois de toutes mes forces en ce qui seroit le plus pressé. Alors un des principaux *Indiens* me fit cracher dans la main droite , pour signe de l'amitié que nous allions lier ensemble ; après cela il envoia un de ses canots pour en amener vint qui étoient plus loin , & envoia l'autre annoncer nôtre arrivée. Aussitôt après ces *Indiens* assemblerent leurs gens, firent des feux , & se mirent dans leurs *Hamacs* , où ils se racontaient entr'eux les beaux faits de leurs ancêtres , maudissant & déifiant leurs ennemis , élevant au contraire leurs amis & leurs alliés , auxquels ils donnerent les titres les

plus magnifiques qu'il leur fut possible de trouver. Deux heures se passerent ainsi à raconter leurs prouesses & à fumer du tabac ; car la pipe fait leurs passetems, jusqu'à ce qu'il soit heure d'aller au Conseil.

Un des *Caciques* m'aprit que le Païs où *Maccureguari* est située s'appelle *Muchikeri*. Cette Ville de *Maccureguari* est la première de la Guiane. Elle est dans une belle vallée, près de hautes montagnes qui s'étendent au Nord-Ouest. Il y a six lieuës de *Carapana* à cette Ville, & *Manoan* est à six journées plus loin. Ils prennent la route des *Irawakeris* le long de la Rivière d'*Amacur*; cette route étant plus commode, bien qu'elle ne soit pas la plus courte ; car celle de *Carapana* est plus difficile à cause des montagnes. Les *Cassanares*, peuples habillé, habitent aux environs des lieux où l'*Oronocco* prend son nom, & s'étendent fort avant dans le Païs. Leurs limites vont jusqu'au Lac de *Parime*. Le *Marcuvino* traverse les terres & se jette dans l'*Oronocco*. *Manoan* est à vint journées de l'embouchure du *Wiapoko*, à 16. de *Barima*, à 13. d'*Amacur*, à 10. d'*Aratori*. La meil-

leu-

leure route pour aller à Manoa n'est pas par *Maccureguari*, à cause des mauvais chemins qu'on y trouve. Les *Caribes* qui demeurent vers le haut de l'*Oronoque* connoissent fort bien les autres Naturels du Païs & parlent le même language que notre Interprete. Tout ce que je viens de dire est dans les propres termes du *Cacique*, qui me confirma le rapport qu'on nous avoit fait des hommes sans tête & qui ont la bouche sur la poitrine. (*La fable de ces Acephales est fondée sur ce que ces Peuples se font par artifice des épaules extrêmement hautes, mettant au rang des beautés du corps cette taille bizarre & diforme*) Ces Acephales prétendus s'appellent en langue *Caribe Chiparemias*, & en celle de la Guiane *Ewiapanomos*. Je n'ose presque pas rapporter ce qu'il me dit de certains autres *Caribes*; qu'ils ont la tête fort longue & presque semblable à celle d'un Chien, qu'ils se tiennent le jour dans la mer, comme les Amphibies, & n'en sortent que la nuit. Je n'ai garde d'exiger que le Lecteur ajoute foi à de semblables recits. Il me parla aussi d'une Riviere, qu'il me nomma *Cavioma*,

qui est près de l'*Aratori*. Il me dit que les Montagnes de *Cuepyn*, aux environs desquelles on trouve les habitations de *Carapana*, sont inaccessibles, que les *Amapagotos* ont des images ou statues d'or massif d'une grandeur presqu'enorme, qu'ils habitent sur la Riviere de *Charles*, à cinq journées de chemin.

Nous aprimes près du port de *Carapana*, que dix *Espagnols* étoient alles à *Barima* avec des Marchandises, & qu'on les avoit tous massacrés. Après cela vous fimes voile du côté de *Topiawari*. Il y a au milieu de la Riviere près de l'embouchure de celle de *Charles* une Ile élevée. Un certain Indien vint à nous en cet endroit là, plutôt pour épier nos forces que par aucune affection pour nous ; quoi qu'il affectât de nous donner des avis sur les grandes forces des *Espagnols*. La vérité est qu'il venoit tacher de découvrir notre état. A force de menaces & de promesses nous lui fimes avouer la vérité. Après avoir passé deux jour là, je resolus d'aller chercher *Putimai* dans les montagnes, & je fis vingt miles en six heures, descendant toujou-

jours

jours la Riviere. Le jour suivant j'allai à terre avec quelques uns de mes gens pour voir de troquer aux *Indiens* des haches & des couteaux pour de l'or: mais il n'y eut pas moyen de faire traite, parce qu'ils s'étoient sauvés, nous prenant sans doute pour des *Espagnols*. Mon Pilote *Gilbert* offrit de me conduire à une certaine mine d'or que *Putima* lui avoit montrée, à une journée de chemin du lieu où nous étions à l'ancre. Je vis de loin la montagne près de laquelle est la mine, & je ne crois pas qu'elle fut à quinze miles: Quoiqu'il en soit mon *Indien* me dit comment on prend l'or dans les sables de la Riviere nommée *Macawini*, qui a sa source dans le rocher où est cette mine. Il me racconta aussi, qu'il étoit avec *Putima*, lorsque les *Espagnols* firent perir *Morequito*; qu'on avoit résolu de racheter par la découverte de cette mine la vie de ce *Cacique*, mais que l'on considéra que ce moyen seroit inutile pour sauver le captif, & avanceroit seulement la perte de tout le Païs. Ainsi elle demeure cachée jusqu'à maintenant, & même les principaux d'entre ces *In-*

diens la cachent au Peuple , & publient qu'un Dragon énorme devore ceux qui malheureusement viennent à s'égarter aux environs du rocher qui renferme cette riche mine. Nôtre guide nous assura qu'à notre retour il s'ofroit d'aprivoiser le dragon , pourvû qu'on lui donnât du vin. J'aurois voulu avoir une connoissance plus particulière de cette montagne , à cause que je ne tirois d'ailleurs que fort peu de fruit de ce voyage pénible : Mais la situation de nos afaires me rendit la chose impossible.

Pendant que nous étions à terre , les gens du bot prirent un canot où il y avoit trois hommes , dont un étoit domestique de Berreo. J'apris diverses particularités par ce moyen , entr'autres qu'il vouloit peupler d'Arwacas l'Ile de la Trinité & transplanter les Naturels de cette Ile parmi les Cassanaras ; qu'il travailloit à entretenir une éternelle inimitié entre ces differens Peuples ; que Topiawari étoit mort , & que Goodwin avoit été devoré par un tigre , &c.

En remontant la Riviere , nous passames devant Toparimaca . Lorsque

que nous fumes près du Port de *Carapana*, celui-ci nous envoia cinq ou six canots, & nous promit de se rendre auprès de nous le jour suivant. Nous l'attendimes inutilement cinq ou six jours, & à la fin il nous envoia un de ses *Indiens* pour nous dire qu'étant vieux, infirme & sans forces, il nous prioit de l'excuser; outre que sans cela même les mauvais chemins l'empêcheroient de venir. Ce messager nous aprit assés bien la disposition des Peuples voisins à l'égard des *Espagnols*, & nous fit voir qu'ils ne pouvoient proprement compter que sur l'amitié des *Arwacas*, peuple, suivant l'*Indien*, peu nombreux; que les *Caribes* de *Guanipa*, une partie des *Tinnitivas* & tous les autres Peuples, tant voisins qu'éloignés, se trouvoient disposés à se soulever contre l'*Espagnol*, & que les *Pariagotos*, par les terres desquels l'Ennemi seroit obligé de passer, étoient assés puissans pour leur résister. Les *Indiens* s'imaginent que ces derniers sont grans sorciers & ont le secret de se rendre invulnerables. On trouve chez eux des pierres blanches d'une si grande dureté, qu'il

est impossible de les rompre ; & les Indiens disent que ces *Pariagotos* se rendent invulnerables en mangeant ces pierres. Il me racconta ensuite comment les *Irawaqueris* ont laissé croire l'herbe de leurs campagnes depuis trois années, dans le dessein d'y mettre le feu dès que les *Espagnols* entreront dans le Païs , & il ajouta que l'*Ynca* avoit levé une Armée d'*Epoquemeros* pour garder les frontières de ses Etats , & que ses troupes campoient actuellement au Sud des Montagnes , à une journée des *Espagnols*.

Comme nous étions ancrés à une journée de *Carapana* , je projettois de l'aller trouver ; mais l'*Indien* nous fit considerer que dans l'état où les choses étoient , si les *Espagnols* en avoient connoissance , ils attaqueroient *Carapana* comme leur ennemi déclaré. Ainsi je ne jugeai pas à propos de m'arrester là plus long-tems. Avant que de partir , un *Cacique* des *Cywannas* , qui habitent aux environs de la Trinité à la Riviere *Aravano* , vint me trouver avec quinze Canots pour se joindre à nous. Ces *Cywannas* habitoient auparavant

vant à *Macureo*, où les *Espagnols* vinrent les surprendre & attaquer dans la nuit, leur tuerent vint ou trente hommes & brulerent leurs habitations, parce que ces *Cywannas* ne leur vouloient pas troquer de l'or. Avant que de partir j'envoiai à *Cara-pana* un présent de fer. Nous demeurames ensuite huit jours à descendre la Riviere, que nous voulumes appeler *Raleana*, du nom du Chevalier *Raleigh*, le premier de nos *Anglois* qui l'a remontée. La pinasse avec laquelle nous devions faire voiles de conserve, & que nous avions perdue sur les côtes d'*Angleterre*, nous rejoignit à l'embouchure de la Riviere. Elle avoit rodé autour de trois ou quatre semaines sur la côte.

Je dois dire à l'égard de ces Peuples, qu'ils ne sont point du tout méchans; quand on leur témoigne de l'amitié, ils en ont de la reconnaissance; mais ils ne souffrent point patiemment les injures qu'on leur fait, & s'en vantent aussi-tôt qu'ils en trouvent l'occasion.

Nous primes toutes les provisions de la pinasse & la brulames ensuite,

278 *Relation de la*
parce qu'elle ne nous pouvoit plus
servir; ensuite nous fimes voiles du
côté de l'Ile de *Tabaco*. Cette Ile
est très bonne. De *Tabaco* nous al-
lames vers *Punto-Gallero*, & ancras-
mes sur dix brasses au Nord de l'Ile
& à cinq ou six miles de *Punto-Gal-
lero*. Nous tirames un coup de ca-
non & ramames vers la terre, mais
il ne parut aucun *Indien*. De là nous
fillames vers *Sainte Lucie* & *Saint Vin-
cent*, & arrivames ensuite à la *Do-
minica*. Nous fillames après cela au
Nord-Est pour retourner en *Angle-
terre*.

Ma Relation seroit imparfaite, si je
ne donnois ici en abrégé l'état des
Peuples & des Païs de la *Guiane* ou des
environs que j'ai visités dans mon vo-
iage.

RIVIERES.

PEUPLES.

1 <i>Arrowari</i> gran- de Riviere.	{ <i>Arwaes.</i> <i>Pararwaes.</i> <i>Caribes.</i> Tous ces peuples habitent autour de l' <i>Arro- wari</i> .
2 <i>Iwaricopo</i> , très grande.	{ <i>Mapurwanas.</i> <i>Faos.</i>
3 <i>Mai-</i>	

Noms des RIVIERES.	Noms des PEUPLES.
-----------------------	----------------------

3 Maipari. grande.	<i>Arricari.</i>
4 Caypurog, grande.	<i>Aricurri.</i>
5 Arcoa grande.	<i>Marowanas.</i>
6 Wiacopo grande.	<i>Coonoracki.</i> <i>Wacacaoa.</i> <i>Waricaco.</i>
7 Wanari.	
8 Capurwac. grande.	<i>Caribes.</i>
9 Cawo. grande.	<i>Faos.</i>
10 Wia. grande.	<i>Maworias.</i>
11 Caiane.grande Gowateria.	<i>Wiacas.</i> <i>Ile, on y a les Se- brios.</i>
12 Macuria.	<i>on y a les Piraos.</i>
13 Cavroora.	
14 Mamanuri	<i>on y a les Ipaios.</i>
15 Curari.	<i>on y a les Sebrios.</i>
16 Curassamini	<i>mêmes Indiens.</i>
17 Cunanama.	<i>les Faos & les Arwacas.</i>
18 Uracco.	<i>les mêmes.</i>
19 Moraga.	<i>les mêmes.</i>
20 Manvarpari.	<i>les mêmes.</i>

Noms des
RIVIERES.

Noms des
PEUPLES.

21	<i>Amana.</i> gran- de Riviere.	les Caribes.
22	<i>Capaleppo.</i>	
23	<i>Marawini.</i>	on y a le Paracos-
24	<i>Owcowi.</i>	tos.
25	<i>Wiauwiami.</i>	
26	<i>Aramatapo.</i>	
27	<i>Wiapo.</i>	
28	<i>Macuruma.</i>	
29	<i>Vracco.</i>	
30	<i>Carapi.</i>	
31	<i>Charimawini.</i>	on y a les Curipinis.
32	<i>Eurowto.</i>	on y a les Apotomas
33	<i>Pawro.</i>	on y a les Arwacas.
34	<i>Suriname.</i>	on y a des Indiens. nommés Caribines
35	<i>Shurama.</i>	les mêmes.
36	<i>Cupana.</i>	les Arwacas.
37	<i>Wioma.</i>	
38	<i>Cuswini</i>	on y a les Nequeris.
39	<i>Ivana.</i>	
40	<i>Curitimi,</i> gran- de Riviere.	on y a les Charibi- nis.
41	<i>Winiwari.</i>	les Arwacas.
42	<i>Berbice.</i>	les Parawinis.
		on y a les Arwacas,
43		Wa-

Noms des
RIVIERES.Noms des
PEUPLES.

43 <i>Wapari.</i>	les <i>Sebaios</i> & les <i>Arwacas.</i>
44 <i>Waicawini.</i>	on y a les <i>Panipis.</i>
45 <i>Mahawaica.</i>	on y a les <i>Arwacas.</i>
46 <i>Lemerare.</i>	on y a les <i>Waca-</i> <i>vaios.</i>
47 <i>Issequebe.</i> très grande Riv.	on y a les <i>Faos, Se-</i> <i>baios.</i>
<i>Mattoroni.</i>	<i>Arwacas.</i>
<i>Ccowini.</i>	<i>Caribes.</i>
<i>Chipanama.</i>	<i>Maripis.</i>
<i>Arawana.</i>	<i>Wacowaios.</i>
<i>Itorebece.</i>	<i>Irawaqueris &c.</i>
48 <i>Pawraoma.</i>	on y a les <i>Faos.</i>
<i>Aripacoio.</i>	les <i>Panipis &c.</i>
<i>Ecawini.</i>	
<i>Manutiwini.</i>	
49 <i>Moruga,</i> gran- de Riviere.	on y a les <i>Faos.</i>
<i>Piara.</i>	les <i>Arwacas &c.</i>
<i>Chaimeragoro.</i>	
50 <i>Waini,</i> gran- de Riviere.	on y a les <i>Caribes.</i>
51 <i>Barima,</i> gran- de Riviere.	les mêmes. & les <i>Arwacas.</i>
<i>Caitooma.</i>	

Avro-

Noms des
RIVIERES.

Avoca.

52 *Amacur.*

grande Riviere.

53 *Aratori*, gran-
de Riviere.

54 *Cawrooma*,
grande Riviere.

55 *Oronoco*, Fleu-
ve, qui a à son
embouchure les
Iles

de *Maipar.*

d'*Iracapono*

d'*Owarecapa.*

de *Warucana.*

Les *Anvaes* &c. sont ennemis des *Jaos*. Ils ont quantité de pierres blanches & vertes, dont ils se servent au traficq. Ils parlent la même langue que les *Tinnitivas*, ainsi que les *Arricaris*, qui ont aussi beaucoup de pierres vertes & blanches. C'est aux environs d'*Iwaripoco*, que *Vincent Pinzone* trouva quantité d'Emeraudes. A l'égard du *Maipari*, du *Caiparog* & de l'*Arcoa*, je crois que ce

ce sont des branches du grand Fleuve des *Amazones*. Les premières montagnes qu'on voit, étant à la hauteur du *Wianoko*, sont au côté de l'Est de la Riviere. Il faut aux *Indiens* de ce quartier vint journées de canot pour naviger depuis l'embouchure de la Riviere jusqu'au Lac où est *Manoa*. Cette Riviere a diverses cataractes, ainsi que celle de *Charles*; mais elles sont plus éloignées. Elle est environnée de montagnes vers son embouchure.

La Riviere de *Wia*, se jette dans la mer avec beaucoup de violence. On trouve sur les bords de cette Riviere beaucoup de Bois de *Bresil*.

Les *Indiens* des environs de *Mammanuri* sont en petits nombre, mais fort cruels à leurs ennemis qu'ils mangent sans misericorde. C'est pour cela qu'ils n'emploient pas le poison dans les combats: au lieu que la plupart de leurs voisins se servent à la guerre de flèches trempées dans le suc d'une herbe nommée *Wapoto*.

Des *Indiens* de la *Guiane* occupent les environs du *Capaleppo* & du *Curitimi*, Rivieres qui viennent des vallées

L'Uracco , de même qu'une grande partie de ces Rivieres , n'est pas également nageable dans tout son cours , à cause des rochers qu'on rencontre. De l'embouchure de cette Riviere à sa source , où les *Indiens* de la *Guiane* ont divers villages , il y a dix journées de navigation. Les bords de la Riviere & toute la côte ont beaucoup de miel , de baûme , & de Bois de *Bresil*. On y trouve aussi du coton & de l'herbe à soie. Les hamacs des *Indiens* de ce quartier là sont travaillés avec beaucoup d'industrie. On y trouve outre cela de l'or & des *Pedras Huadas* &c. Ils reçoivent des autres *Indiens* des plaques d'or en échange de leurs Canots & les plaques d'or sont proportionnées à la grandeur des Canots. Ils les troquent aussi pour du fer. Par exemple une hâche est la valeur ordinaire d'un Canot. Ils ont quantité de drogues , de gommes & de racines , qui demanderoient bien la recherche des habiles Botanistes. Ils ont quatre plantes fort venimeuses , dont voici les noms.

*Ourari.**Aparaepo.**Carassi.**Parapara.*

Ils en ont aussi qui sont des contre-poisons, savoir,

*le Turara.**le Wapo.**le Catarapama.**le Macatto.*

Je donne pour avis à ceux qui voudront pénétrer dans les Terres de l'*Amerique* du côté de la *Guiane*, qu'ils doivent prendre leur hauteur à la Trinité; cette route étant la plus courte & la plus facile.

Voici les noms des *Espagnuls*, qui en divers tems ont taché de découvrir la *Guiane*. *Diego d'Ordaca* partit en 1531. de *Leon* pour cette entreprise, entra par l'*Amana*, & marcha 15. jours avant que de pouvoir arriver à l'*Oronocco*. Il avoit amené un millier d'hommes avec lui d'*Espagne*. Il mourut à son retour. *Juan Cortez* entra dans l'*Amazone* avec trente hommes, & depuis on n'en a plus entendu parler. *Gaspar de Sylva* & ses deux freres se mirent en mer à

Ten-

Tenerife & prirent deux cens hommes avec eux pour renforcer *Diego*, dont je viens de parler. Ces trois frères allerent chercher le *Dorado* le long de l'*Amazone*. Mais après bien des peines inutiles, ils retourneront à la Trinité & y moururent tous les trois.

Jean Gonzales se mit en mer à la Trinité pour aller chercher la *Guiane* : mais sans un succès remarquable. *Philipe de Uren* & *Pedro de Limpias* ne furent pas plus heureux. Le dernier fut tué par le *Cacique Putima*. *Jeronimo d'Ortal* y dépensa une partie de son bien, & mourut ensuite subitement à *Saint Domingo*. *Ximenés* & *Pedro d'Orsua* tenterent le même dessein.

Le Moine *Sala* entra dans la *Guiane* en 1560. avec un autre Missionnaire son Compagnon. Ils avoient dans leur voyage des *Indiens* pour guides, & ils en rapportoient des plaques & quelques figures d'or pur, quand, en passant une Riviere, ils furent massacrés par quelques *Indiens*. *Hernandez de Serpa*, *Diego de Vargas* & son fils perirent de même.

Caceres entreprit la découverte de la *Guiane* du côté de la *Nouvelle Gre-*

nade, mais il n'alla que jusqu'à *Matachines*. Je ne dis rien de *Berreo*, ni de quelques autres dont il a déjà été parlé dans la Relation de la *Guiane* par le Chevalier *Raleigh*.

Antoine Sedenne entreprit aussi en 15. . . . d'aller decouvrir la *Guiane* avec trois cens hommes choisis. Il fit une capture assés considerable en or, & prit quantité d'*Indiens*, qu'il emmena enchainés. Il en perdit plusieurs en chemin, & les cadavres de ces malheureux *Indiens* attirerent aux *Espagnols* la guerre des *Tigres*, qui vengerent les *Indiens*. *Sedeno* & la meilleure partie de ses gens périrent en *Guiane*.

Augustin Delgado, tacha de faire cette découverte du côté des *Cumanawgotos* avec 53. fantassins & trois Cavaliers. La Guerre des *Indiens* des montagnes contre ceux des vallées le favorisa si bien, qu'il avança considerablement dans le País. Un des *Caciques* du País le reçut le plus gracieusement qu'il fut possible & lui fit présent de joaux d'or, d'esclaves & de quelques filles : mais les *Espagnols*, les paie-

paierent d'ingratitude , leur enleverent autant d'or qu'ils purent , firent quantité de prisonniers & d'esclaves , & les vendirent à *Cubagua*. Dans la suite *Delgado* fut tué par un *Indien*.

Je ne dis rien des recherches de *Raynoso* & de *François de Montesinos* ; parce que leurs voyages n'ont pas fait beaucoup de bruit.

Fin de la Relation de la Guiane.



RELATION EN FORME DE JOURNAL;

*De la découverte des Iles de Pa-
laos , ou nouvelles Philippines.*

ЧОГДА ТЫ

СИДЕШЬ

ПАИВОУДИ

ЧОГДА ТЫ СИДЕШЬ

RELATION EN FORME DE JOURNAL,

*De la découverte des Iles de Palaos,
ou nouvelles Philippines.*

LE Navire sur lequel nous nous embarquâmes pour aller à la découverte des Iles de *Palaos*, s'appelloit *la Sainte Trinité*, & avoit quatre-vingt-six hommes d'équipage. Il étoit commandé par le Sergeant-Major Don François Padilla : il menoit avec lui les Peres Duberon & Cortil Missionnaires Jesuites, accompagnez du Frere Estienne Baudin, qui alloient porter la Foi chez ces Insulaires.

Cefut le 14. de Novembre de l'année 1710, que je sortis des Iles Philippines, & que je fis route pour reconnoître les Iles de *Palaos*, me supposant être pour lors par treize degrés neuf minutes de latitude, & par

144. degréz 22. minutes de longitude.

Je navigeai quinze jours , comme il est marqué dans la Carte jour pour jour , & le 30. Novembre de la même année , nous découvrîmes la terre , qui nous restoit au Nord-Est trois degréz Nord à environ trois lieüës , ayant observé quatre à cinq degréz de variation Nord-Est dans cette route. Nous revirâmes de bord pour en approcher de plus près , & nous découvrîmes qu'il y avoit deux îles , que le P. Duberon nomma *les Iles de Saint André* , parce qu'on célébroit ce jour-là la fête de ce grand Apôtre.

Lorsque nous fumes proche des îles , nous apperçumes un batteau qui venoit à nous , & dans lequel il y avoit de ces Insulaires qui nous crioient de loin : *Mapia , mapia* , c'est-à-dire , bonnes gens. Un Palaos qui avoit été baptisé à Manile , & que nous avions mené avec nous , se montra à eux , & leur parla. Aussitôt ils vinrent à bord : ils nous dirent que ces îles s'appelloient *Sonsorol* , & qu'elles étoient du nombre des îles de Palaos. Ils firent paroître beau-

beaucoup de joye d'être avec nous, & ils nous la témoignèrent en nous baisant les mains, & en nous embrassant.

Ces Peuples sont bienfaits de corps, & d'une complexion robuste : ils vont tout nuds , excepté vers la ceinture où ils se couvrent d'un morceau de natte : leurs cheveux sont presque crespus , ils ont fort peu de barbe ; & pour se garantir de la pluie , ils portent sur les épaules un petit manteau fait de fil de patates , & sur la tête une espece de chapeau de natte , au tour duquel ils attachent des plumes d'oyseaux toutes droites. Ils furent surpris de voir nos gens fumer du tabac , & ils paraissent faire grand cas du fer. Quand ils en appercevoient , ils le regardoient avec des yeux avides , & ils nous en demandoient sans cesse.

Après-midi deux autres batteaux vinrent à nous chargez chacun de huit hommes. Aussi-tôt qu'ils approcherent de notre bord , ils se mirent à chanter : ils regloient la cadence en frappant des mains sur leurs cuisses. Quand ils eurent abordé , ils prirent la longueur de notre bâti-

N 3 ment,

ment, s'imaginant qu'il étoit fait d'une seule piece de bois : quelques autres compterent les hommes qui étoient sur notre bord. Ils nous apporterent quelques cocos, du poisson, & des herbes. Les Iles sont toutes couvertes d'arbres jusques sur le bord de la mer. Leurs bateaux nous parurent assez bienfaits : ils se servent de voiles latines, & un côté du bateau est soutenu par un contre-poids qui l'empêche de tourner.

Nous leur demandâmes à quel air de vent restoit la principale de leurs Iles, qui s'appelle *Panloq*, & ils nous montrèrent le Nord-Nord-Est. Ils nous ajoutèrent qu'au Sud-Quart-Sud-Ouest, & au Sud-Quart-Sud-Est, sont encore deux Iles, dont l'une s'appelle *Merieres*, & l'autre *Poulo*.

Quand nous nous fûmes un peu approchez de la terre, j'envoiai mon Aide-Pilote pour chercher avec la sonde un endroit où l'on pût mouiller. La chaloupe étant arrivée à un quart de lieuë de l'Ile, elle fut abordée par deux bateaux du païs où il y avoit plusieurs de ces Insulaires :

l'un

l'un d'eux ayant apperçu un sabre , le prit , le regarda attentivement , & se jeta à la mer l'emportant avec lui. Mon Aide-Pilote ne put trouver aucun lieu propre à jeter l'ancre , parce que le fond étoit de roche , & qu'il y avoit grand fond par tout. Quand il fut de retour , j'envoiai encore sur les trois heures un autre homme pour chercher un moüillage. Il alla tout auprès de la terre , & il trouva , comme le premier , qu'il y avoit par tout grand fond de roche ; & ainsi nul endroit où l'on pût jeter l'ancre.

Pendant ce temps-là je me soutenois à la voile contre le courant qui portoit avec vitesse au Sud-Est. Mais le vent étant venu à manquer , nous dérivâmes au large. Alors les Insulaires qui étoient venus sur notre bord rentrèrent dans leur bateau pour s'en retourner. Les deux Missionnaires voulurent engager l'un d'eux à demeurer avec nous , mais ils ne purent l'y résoudre : ils l'entretenirent quelque temps des véritez de la Religion , & ils lui firent prononcer les Saints Noms de JESUS & de MARIE ; ce qu'il fit. On l'interro-

gea sur la grandeur de l'Ile , & sur le nombre de ses habitans. Il répondit que l'Ile avoit bien deux lieuës & demie de tour , & qu'il pouvoit y avoir huit cens personnes ; qu'ils vivoient de cocos , de poisson , & d'herbages. J'observai la hauteur du Soleil à midi , & je me trouvai par cinq degréz feize minutes de latitude Nord ; & la variation au lever du Soleil , fut trouvée de cinq degréz Nord-Est.

Les courans nous emporterent au large vers le Sud-Est avec violence , de sorte que nous ne pûmes regagner la terre que le quatrième à six heures du matin. Nous nous trouvâmes alors à l'embouchure des deux Iles. J'envoiai la chaloupe pour chercher un bon moüillage. Ce fut inutilement. Elle revint à quatre heures du soir , apportant pour nouvelle , qu'il y avoit grand fond de roche par tout , & qu'il étoit impossible de jettter l'ancre.

Le cinquième à sept heures du matin , les Peres Duberon & Cortil formerent le dessein d'aller à terre pour y planter une croix. Don

Pa-

Padilla & moi leur representâmes les dangers ausquels ils s'exposoient, ce qu'ils avoient à craindre des Insulaires dont ils ne connoissoient point le genie, & l'embarras où ils se trouveroient si les courans jettoient le vaisseau au large, en sorte qu'il ne pût approcher de la terre pour les prendre ou pour les secourir. Leur zèle n'écouta aucune de ces difficultez, & ils persisterent dans leur premiere résolution. Ils laisserent donc le F. Baudin dans le Navire, & ils entrerent dans la chaloupe avec le Contre-Maître du Vaisseau, & l'Enseigne des troupes qu'on destinoit à mettre à terre. Ils emmenerent aussi le Palaos, dont j'ai parlé, avec sa femme & ses enfans.

Les deux Missionnaires étant partis, nous nous soutinsmes à la voile toute la journée contre les courans à la faveur du vent. Mais le soir le vent ayant manqué, le courant nous jeta au large. Nous mêmes toute la nuit un fanal au beaupré, & un autre à l'artimon, afin qu'on pût découvrir de l'Île où nous étions. La nuit nous eûmes quelques grains du Nord-Est au Nord-Quëst, du Ouëst, & du Sud-

Sud-Est: & le matin à la pointe du jour la grande Ile nous restoit au Nord-Quart Nord-Ouest à environ huit lieuës.

Jusqu'au neuvième à midi , nous fimes tous nos efforts pour approcher de la terre , sans pouvoir rien gagner ; au contraire nous nous en éloignions de plus en plus. Je me trouvai par cinq degrez vingt-huit minutes de latitude. Nous tinsmes conseil sur le parti qu'il y avoit à prendre. Don Padilla, le Frere Jesuite, mon Aide Pilote & moi , fumes d'avis de faire route pour découvrir l'Ile de *Panloq* Capitale de toutes ces Iles, qui est éloignée de celle que nous quittions d'environ 50. lieuës.

Ce fut le onzième à neuf heures du matin que nous découvrîmes *Panloq*, & à midi je me trouvai par sept dégrez quatorze minutes de latitude Nord, environ à une lieuë au large de l'Ile. Sur les quatre heures du soir quatre bateaux s'approchèrent de notre bord, se tenant néanmoins au large de la longueur d'un demi cable: peu après ils furent suivis de deux autres bateaux. Enfin quelques-uns de ces Insulaires qui étoient

étoient dans les bateaux, se jetterent à la mer, & vinrent à notre bord : Ils ne cherchoient qu'à voler ce qui pouvoit leur tomber sous la main. L'un deux voiant une chaîne attachée au bord, la halloit de toutes ses forces pour la rompre & l'emporter. Un autre en fit autant à un organneau. Un troisième ayant mis la tête dans un fabor, vit des rideaux de lit ; il les prit à deux mains, & les tiroit de toutes ses forces ; mais quelques uns de nos gens l'ayant apperçu, y accoururent, & aussi-tôt il se jeta à la mer.

Don Padilla voiant jusqu'où ces Barbares portoient leur avidité, fit mettre ses Soldats sous les armes, car il y avoit bien 80. hommes dans ces six bateaux, & il leur fit signe de ne point approcher. Enfin sur les cinq heures du soir ils prirent leur route vers la terre. En se retirant ils décocherent plusieurs flèches contre nous, dont quatre furent à bord, & une s'attacha à la poupe du Vaisseau. Alors Don Padilla fit faire sur eux une décharge de mousqueterie. A ce bruit ils se jetterent tous à la

mer , & abandonnerent leurs bateaux , nageant droit à terre avec une vitesse extraordinaire . Puis voiant qu'on ne tiroit plus ils regagnèrent leurs bateaux , s'y embarquerent , & s'enfuirent à toutes rames . Ces Insulaires vont tout nuds : quelques-uns d'eux se peignent le corps de diverses couleurs . Leur peau est communément de couleur olivâtre , d'autres l'ont plus noire . Ils ne nous apporterent que quelques cocos .

Le douzième nous n'eûmes presque pas de vent : nous nous tîmes bord sur bord , sans néanmoins trop approcher de la terre . Sur les quatre heures il vint encore à nous deux bateaux , d'où l'on nous faisoit divers signes en nous parlant ; mais comme nous n'avions plus d'Interpretes , nous ne pûmes sçavoir ce qui se disoit . Sur les neuf heures du soir les vents vinrent au Sud-Sud-Est , assez frais , & les courans nous portoient au Nord avec vitesse . Ainsi je pris le parti de passer entre deux Iles : le Cap au Nord-Nord-Ouest : ce-

Ca-

Canal avoit environ une petite lieue de largeur.

Le treizième étant à l'Ouest de ces îles, nous tinsmes conseil sur ce que nous avions à faire, & il fut conclu qu'il falloit retourner à *Sonforol* pour apprendre des nouvelles des deux Missionnaires qui y étoient restez, & de notre chaloupe. Le dix-huit je me trouvai Nord & Sud de l'île. Nous demeurâmes-là toute la journée bord sur bord jusqu'à six heures du soir, sans appercevoir aucun bateau, quoique nous ne fussions qu'à une portée de canon de la terre. Nous rodâmes toute la côte du Ouest de l'île jusques au 20, qu'un grain forcé du Sud-Est Nord-Est nous obligea de quitter la terre, & de faire vent arrière avec la misaine.

Le 21. nous approchâmes encore de la terre, & à deux heures après-midi nous n'en étions qu'à trois quarts de lieues, sans appercevoir aucun bateau. Alors un second grain de l'Est Nord-Est forcé nous ayant pris, nous obligea de faire le Ouest-Nord-Ouest avec la seule misaine.

302 *Relation en forme de Journal.*
saine. Nous tinsmes encore une fois conseil, & faisant reflexion que nous n'avions point de chaloupe , & que nous commencions à manquer d'eau, sans savoir où nous pourrions en faire , nous fumes tous d'avis que l'unique parti qu'il y eût à prendre , étoit de nous en retourner à Manile pour y porter cette triste nouvelle. Mais comme la saison des vents de Nord & Nord-Est , étoit déjà formée , nous fumes obligez de faire le tour de Mindanao , selon qu'il est marqué dans la Carte.

Fin de la Relation.

T A-

T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

De la Troisième Partie des VOIA-
GES de FRANÇOIS COREAL.

CHAP. I. <i>D'E l'autorité du Viceroy du Perou, de l'Arche- vêque de Lima & des autres Eccle- siastiques. Sejour de l'Auteur à Lima en 1694. Description de Lima. Maniere de vivre de ses habitans &c.</i>	Pag. I
CHAP. II. <i>Des Maladies qui regnent dans le Perou.</i>	
CHAP. III. <i>Suite de la Côte du Perou. Route de Lima à Arequipa.</i>	33
CHAP. IV. <i>Des Montagnes & du haut Perou.</i>	37
CHAP. V. <i>Description de la Ville de Quito &c.</i>	51
CHAP. VI. <i>Suite de la Description du Perou depuis Cusco, jusqu'au Po- tosi. Suite de la Côte depuis Arequi- pa jusqu'au Chili.</i>	56
CHAP. VII. <i>De la Religion & des Cou- tumes des Perouans.</i>	74
CHAP. VIII. <i>Abregé Historique du Re- gne</i>	89

TABLE DES CHAPITRES.

gne des Yncas. 102

CHAP. IX. Voiage de Quito à Panama. Villes qu'on trouve sur la Route de Quito à Popayan. Coutumes des Indiens de la Province de ce nom. 112

CHAP. X. Suite de la Description de la Province de Popayan. Des Naturels de l'Isthme de Panama & de leurs Coutumes. 125

CHAP. XI. Depart de la Havana. Arrivée à Cadix. L'Auteur passe à Lisbonne & de là en Angleterre & en Hollande. 147

Relation de la Guiane &c. traduite de l'Anglois du Chevalier WALTER RALEIGH. 153

Suite de cette Relation, traduite de l'Anglois du Capitaine KEYMIS. 261

Relation en forme de Journal, de la découverte des Iles de Palaos, ou Nouvelles Philippines. 289

